



T O U T A

C H A N G É



written by  
MANAL BOUGHAR  
TSOULI

*Tout a changé*

*Je m'adresse à vous chers lecteurs, vous qui allez lire quelques mots qui n'expliquent même pas la moitié de mon vécu. Je n'ai pas de mots appropriés pour tout expliquer ou tout décrire parce que de toute façon, je vous raconte ça de mon point de vue. Alors n'oubliez pas de mettre mes « lunettes » pendant que vous lisez ces mots...*

*Tout a changé*

*Le bonheur est dans les petites choses de tous les jours – **Manal B.T***

*Les hommes naissent bons, c'est la société qui les rend mauvais –*

**Othmane**

*Le bonheur est dans les choses simples – **Manal B.A***

*Il en faut peu pour être heureux – **Firdaws***

*Souris à la vie et la vie te sourira – **Yosra***

*Avant d'essayer de changer le monde, commençons par nous changer –*

**Adam**

*Un homme qui n'a pas planté un arbre avant de mourir a vécu inutilement*

*– **Timothée***

*La vie est un plat qui se mange en entier, sinon on aura l'impression de ne pas avoir assez goûté – **Anas***

*L'imagination se limite au champ de nos connaissances – **Karam***

*Sans la communication il est impossible de faire des rencontres –*

**Emmanuel**

*Le changement commence d'abord par nous-mêmes, ensuite c'est à nous de changer les gens – **Romuald***

*Des sourires inoubliables et inexplicables – **Driton***

*Des fois il faut savoir se laisser aller, arrêter de tout gérer pour connaître la paix – **Samia***

*Le climat change, changeons de comportement – **Yassmin***

*Voyager c'est s'adapter et se contenter du nécessaire – **Nora***

*Sourire, sourire pour ensuite sourire, la seule définition de mon voyage –*

**Tatiana**

## **MAI 2016**

Durant un éternel cours de math, une prof qui m'était tout à fait inconnue ouvrit la porte et entra : « Est-ce que je peux passer ? », demanda-t-elle. Mon prof hocha la tête à l'affirmative malgré que Madame ait interrompu son cours...

Elle s'est mise devant nous en attirant notre attention sur une affiche *Bénin 2017* : « Bonjour, je me présente, je suis Madame Van Causenbroeck prof de math du 3e degré. Notre école a été sélectionnée pour partir au Bénin avec une ONG qui fait des voyages en Afrique pour des élèves qui ont votre âge. Ici, je vous laisse l'affiche avec plus d'informations. ».

Une fois que le cours fut fini, je me suis directement dirigée vers cette affiche... « C'est stylé, moi je veux participer ! » prononça avec enthousiasme une camarade, « Ouais, ça pourrait être bien... » Répondis-je avec indifférence.

## **JUIN 2016**

- Il y a une réunion pour le truc du Bénin... Dit Yosra toute motivée.
- Ouais, et ? Prononçais-je avec un air passif.
- Mais faut qu'on y aille, je m'en fiche... On y va à deux !
- Mais non aller, sérieux moi je n'ai pas la tête à ça, je lui répondis.
- Si si si, c'est non négociable, tu vas te présenter avec moi !

Au début j'étais « obligée », ce n'est pas parce que je ne voulais pas, c'est juste que j'avais peur... peur de l'inconnu, peur de parler en public et peur de voyager loin sans mes parents... Tout était nouveau pour moi et je n'étais pas capable de franchir tous ces obstacles.

On était devant la porte, elle, moi et cinq personnes que je n'avais pas le plaisir de connaître.

Il y avait certaines personnes que je connaissais déjà, de vue ou simplement parce qu'on partageait le même cours de gym... Il y avait aussi quatre profs que je ne connaissais pas du tout.

« Bienvenue à tous et à toutes, pour commencer, je me présente. Certains me connaissent déjà, je suis Madame Van Causenbroeck, professeur de mathématiques. C'est un honneur de voir les têtes des premiers aventuriers qui s'engagent dans cette belle aventure ».

### *Tout a changé*

On était tous assis en cercle, je n'osais regarder personne... *Je n'aime pas les endroits avec des gens que je ne connais pas*, disais-je dans ma tête.

Il y avait des cartes par terre, on a fait une sorte de jeu de rôle, chacun devait choisir trois cartes, se présenter devant les autres et expliquer ses différents choix.

Ils se sont tous présentés, il ne restait que moi. J'étais toute rouge sous les regards de tous qui attendaient un mot de ma part... « Euh... moi, fin, je m'appelle Manal et j'ai 16 ans, je suis en 4e technique sciences... et fin... » J'expliquais mon choix pendant que tout le monde écoutait attentivement. Oh mon dieu, quelle honte !

On devait ensuite prendre des photos, faire une tirelire pour économiser de l'argent pour le voyage et à la fin, on a regardé une petite vidéo sur d'autres écoles qui sont parties en Afrique. C'était chouette quand j'y repense maintenant, mais à ce moment-là, je n'avais pas du tout envie de partir, de quitter l'Europe...

En arrivant chez moi, j'ai jeté la tirelire sur mon bureau, dans ma tête l'idée de s'engager dans ce projet était impossible.

## **2 MOIS APRES**

Une nouvelle année scolaire a commencé, la cinquième et avant-dernière cette fois. J'avais en tête que ça allait être la meilleure année de ma vie, j'avais décidé de laisser faire le destin, de me laisser aller et de ne plus penser aux conséquences... On a qu'une vie et il faut en profiter !

- J'ai entendu dire que ce mercredi, il y a une nouvelle réunion pour le projet Bénin, tu viens hein ! Me dit Yosra.

- Euh, je ne sais pas en fait Yosra, là je n'ai pas envie et en plus, je ne pense pas que mes parents seront d'accord.

- Si si t'inquiètes, je vais parler avec ta maman... dit-elle pendant qu'elle se dirigeait vers sa classe.

- Mais non attends ! J'ai crié inutilement, elle s'en fichait complètement.

En rentrant chez moi, j'ai un peu discuté avec ma mère par rapport à ce projet, elle semblait moyennement convaincue, mais elle l'était déjà bien plus que moi, ce qui n'était pas difficile, d'ailleurs.

- En soi, tu me demandes la permission de t'engager dans ce projet et de partir en Afrique, c'est ça ? me dit-elle.

- Fin oui, ce n'est pas que je demande ta permission, mais plutôt ton avis, maman.

- Écoute, as-tu vraiment envie de partir ?

- Mmmm... pas vraiment ! Dis-je, en hésitant.

*Tout a changé*

- Ton rêve ce n'était pas de faire le tour du monde ? me demanda ma mère avec un air malicieux.

- Ben si !

- Pourquoi tu réfléchis autant alors ? Peut-être que ce fameux tour du monde commence par le Bénin et termine en Chine, qui sait...

Je ne voulais pas répondre, je suis partie dans ma chambre, je ne voulais plus me casser la tête avec ça.



## **MERCREDI 21/09/2016**

- Je ne sais pas ce que je fais ici bordel, dis-je à Yosra.
- Manal, c'est bon t'es là, t'assumes et c'est tout. Elle m'a répondu ça et j'ai directement fermé ma bouche.

On était tous dehors assis sur des bancs dans la cour de récréation, presque 25 élèves intéressés par ce projet, dont moi. Précédemment, on avait dû remplir des documents avec des informations personnelles et une lettre de motivation, les profs étaient assis au fond et ils nous appelaient un à un pour une interview.

J'étais à l'aise, j'ai fait connaissance avec plusieurs personnes, on a discuté un peu de tout et on a vraiment bien rigolé.

À tour de rôle, on est tous passés par des questions-réponses et puis chacun est rentré chez soi.

Je ne me rends toujours pas compte de la chance que j'ai eue d'être sélectionnée quelques jours après, le 21 septembre. C'était le début d'une nouvelle vie.

*Je tiens à vous dire sincèrement que je n'étais pas du tout motivée au départ, je n'avais même pas envie de continuer, mais c'était fait... Mes grands-parents m'ont toujours appris que « si on s'engage, on le fait du début à la fin, et s'il n'y a pas de fin, il faut juste continuer, la victoire n'est jamais loin.*

## **1<sup>ER</sup> WEEKEND**

Le jeudi soir, je me retrouve dans ma chambre, enthousiasmée et en train de ranger mes affaires pour passer un weekend avec la Team à l'école. Je me suis toujours posé la question... Comment c'était de passer la nuit à l'école ?!

Le lendemain, on était tous là, avec nos sacs, certains avaient même amené leurs valises. On attendait avec impatience devant la chapelle, cette nouvelle rencontre en équipe.

Ce fut un weekend inoubliable ; la première chose qu'on a faite, c'est se changer et préparer nos chambres pour ensuite, nous diriger vers la cuisine.

- Ouille, je te jure, il y a une cuisine à l'école ! Dis-je en regardant partout autour de moi.
- Moi aussi je ne savais pas qu'il y avait ça... Dit Romuald.
- Mais ouais, c'est quoi cette salle ? Répondit Yosra.
- Eh regardez, il y a des frigos les gens !

On était tellement surexcités que de découvrir un frigo, une cuisine et même un lave-vaisselle super lent, ça nous a rendus encore plus sauvages !

Nos prénoms étaient écrits sur des tables, on a dû cuisiner nous-mêmes, chose que je n'ai jamais vraiment faite auparavant.

## *Tout a changé*

Tout s'est super bien passé, sauf que moi je ne faisais que regarder autour de moi, je ne parlais avec personne, je n'ai pas une capacité d'adaptation aussi rapide que la normale... Il me faut beaucoup de temps pour m'habituer un tout petit peu quand même.

On est montés pour regarder une vidéo sur le gaspillage alimentaire et ensuite, faire notre premier débriefing, chose qui me manque tellement...

Après avoir fait une petite pause, on s'est tous dirigés vers le couloir principal, on a rassemblé les tables pour faire en sorte que tout le monde se regarde. On a tous écrit sur un petit bout de papier quelque chose d'extraordinaire qu'on a vécu ou fait, mais de manière anonyme et on l'a collé sur le mur.

On a pris quelques apéritifs avant de descendre pour manger, et là, je me suis rendu compte que j'avais vraiment besoin de la nourriture de ma mère et que ça serait le plus grand problème pour moi (surtout les oignons !).

Après, première fois où on faisait la vaisselle, une tâche qui nous semblait dégueulasse au début alors qu'on a fini le projet en disant que c'était un de nos moments préférés.

- Mais non, je m'en fous, c'est ton tour !
- Qu'est-ce que tu racontes ? Moi j'ai nettoyé tous les verres que tu vois là...
- T'as cru que j'allais terminer solo ou quoi ?

### *Tout a changé*

- Ce n'est pas mon problème, on est blindés ici, pourquoi tu ne vises que moi...

- N'importe quoi !

Eh oui, presque tous ces moments se passaient comme ça... Maintenant qu'on s'en rappelle, on se dit qu'elles étaient ridicules nos discussions !

Entre verre et assiette, on se dirigeait vers la salle de musique où on se mit à chanter « All of me » pendant qu'Emmanuel jouait du piano.

- Ça vous dit de jouer au loup-garou ? Demanda Anas.

- Moi je suis chaud pour jouer, dit Adam à son retour.

- Moi j'ai jamais joué à ça, répondis-je ensuite.

C'était la toute première fois qu'on allait s'amuser tous ensemble, on s'est mis en rond comme avant et on a reçu chacun un papier où notre rôle était écrit.

Pendant cette partie, je n'ai pas vraiment compris le but du jeu... Le temps passait, je me sentais de plus en plus à l'aise dans le groupe et c'était déjà un grand progrès pour moi qui n'était pas du tout habituée à ça !

Après avoir vraiment rigolé entre nous, on s'est tous dirigés vers nos chambres, et c'est à ce moment-là qu'on s'est vraiment sentis comme une grande famille. C'est lors de cette première nuit tous ensemble qu'on a partagé plein de moments et plein

### *Tout a changé*

de confidences comme pendant le jeu de la bouteille, on se connaissait tous un tout petit peu plus que les 10 minutes d'avant.

On s'est tous étalés par terre avec nos sacs de couchage, nos chips et nos bonbons, prêts à regarder « Le Roi Lion ». Chose qui n'a pas duré longtemps, car on avait découvert que derrière la fenêtre de notre chambre, il y avait un toit. On a mis un petit peu de musique en faisant attention à ne pas réveiller les profs qui dormaient dans la chambre juste à côté.

On était tous dehors en train de prendre les premières photos et les premiers *snaps* de cette nouvelle aventure dans laquelle on s'engageait.

- Les gens ! Prenez tous vos lampes torches et venez on descend, c'est la seule occasion qu'on a de visiter l'école sans qu'un éducateur nous casse la tête.

Eh oui, on a tous pris nos lampes et on s'est dirigés en bas, sans faire le moindre bruit. Avant de descendre les escaliers, quelqu'un a glissé et on n'a pas pu éviter de rigoler, moment le moins adéquat pour le faire vu qu'on se trouvait juste en face de la porte à moitié ouverte des profs.

- Les gars ! Le respect, ça se respecte ! a crié Madame Bonte quand on l'a réveillée pour la énième fois.

- Regardez, on peut descendre par ici, il y a la cave.

### *Tout a changé*

- Attends, avant d'aller où que ce soit on va d'abord dans la cuisine prendre un bout de tiramisu...

- Je suis d'accord ! On a tous crié en se dirigeant vers la cuisine.

Entre cris, rigolades, photos et jeux, on est restés réveillés jusqu'à 5h30 du matin, alors que toutes les dix minutes un prof différent venait nous crier dessus en nous reprochant qu'on devait se lever à 6h ! Pour finir, Madame Faraci est venue dormir avec nous, sinon impossible d'avoir 30 minutes de calme.

- Bon bah les gars, aller debout ! Nous dit Laure, en allumant les lumières.

- Quoi ? C'est une blague j'espère ! J'ai murmuré en me couvrant la tête avec le premier bout de tissu que j'ai trouvé.

- Allez, les filles, on a une très longue journée qui nous attend, dit Madame Faraci à son tour.

- Purée, maintenant je regrette de ne pas avoir dormi, dit Yassmin en jetant sa main sur ma tête qui se trouvait à côté.

On s'est tous réveillés, enfin il faut plutôt dire qu'on avait juste les yeux ouverts, mais la tête vraiment ailleurs. On devait se préparer, ranger et descendre en 30 minutes... Tout un défi à relever dans cette situation.

- Sérieux j'en peux plus, je veux mon lit !

- J'ai faim et je suis mort.

- C'est mort, vous avez vu tout ce qu'on a à faire aujourd'hui !

### *Tout a changé*

On se plaignait chacun à son tour quand Monsieur Emmada a attiré notre attention.

- Avant de prendre notre petit déjeuner, on doit chacun prendre un papier, après cela vous allez vous diriger vers la cuisine et vous assoir en fonction du numéro que vous avez reçu.

-Mais pourquoi ? Dis-je..

-Tu verras, a dit Mme Van Causenbroeck comme réponse à ma bête question.

On a tous suivi les explications de Monsieur.

- T'as eu quoi ? me demanda Firdaws.

- Le un et toi ? Répondis-je, perdue.

- Moi aussi, mais je ne comprends rien à leur jeu, je veux juste graille.

On a vu qu'il y avait trois groupes et sur chaque table, trois types d'alimentation. J'ai eu de la chance, car j'étais dans le groupe numéro un, le groupe qualifié de « riche »... On avait des fruits, des jus, des croissants, du lait, du café. En d'autres termes, tout ce qu'on voulait.

Tandis que dans les deux autres groupes n'avaient que du pain et l'un d'eux n'avait qu'une sorte de pâte de chocolat et de l'eau chaude.

Nous, on avait même un majordome, Monsieur Emmada, qui nous amenait tout ce dont nous avons besoin, et il faut dire que je n'étais pas à l'aise du tout en le voyant travailler pour moi alors que je pouvais me lever moi-même.

### *Tout a changé*

On ne pouvait même pas partager notre nourriture avec les autres groupes, ce « jeu » nous avait vraiment perturbés.

On a encore fait la vaisselle, cette fois-ci dans le calme car on était beaucoup trop crevés pour discuter un minimum. On a rangé et les profs nous ont dit qu'on devait nous rendre à Molenbeek pour aller chez Oxfam.

- J'en ai marre, je veux rentrer !

- T'inquiètes, on est tous pétés...

On s'est dirigés à l'arrêt pour prendre un bus et un métro. Malgré nos écouteurs, on parlait à chaque seconde de tout et n'importe quoi jusqu'à notre arrivée.

- Madame, on fait quoi ici ? Demandai-je.

- On va faire un voyage express en Bolivie, a répondu Madame Bonte en regardant le groupe.

- Comment ça ? On ne va pas au Bénin ?

Les profs ont rigolé et ils n'ont pas répondu à nos questions.

Ensuite, on est rentrés à l'intérieur, on a regardé une petite vidéo et répondu à une série de questions avant de traverser une porte comme celle d'un avion.

- On fait quoi là ? A dit Emmanuel.

- Je n'en sais rien, je ne sais même pas où on est, j'ai dit à nouveau en regardant autour de moi.



### *Tout a changé*

On a fait des groupes que choisis par les profs pour travailler les inégalités dans les pays en voie de développement, dommage qu'on n'ait pas pu profiter de ça à fond à cause de notre fatigue.

Après avoir travaillé, on n'en pouvait plus, on est descendus pour faire le débriefing de notre journée. Monsieur Emmada avait pris les papiers anonymes qu'on avait écrits le jour d'avant pour découvrir qui se cachait derrière chaque histoire, certaines histoires étaient vraiment incroyables. On a pris une dernière photo comme souvenir de ce premier weekend et retour à l'école pour reprendre nos affaires et rentrer à la maison.

Après ce weekend d'amusement, le travail sérieux commence pour ne plus s'arrêter. On a dû passer dans les classes pour présenter le projet et demander la collaboration des élèves et des autres profs.

- Bon les gars, là faut qu'on se retrouve pour vendre les badges et les aimants que Vanco a faits.
- Ouais, mais où ? On ne va pas aller au milieu de la rue Neuve comme des clochards...
- Faudra trouver un endroit où vendre ça, on n'a pas le choix !

On s'est divisés en plusieurs groupes une fois arrivés en ville, on est passé dans les rues en présentant notre projet et en essayant de vendre un minimum de badges, ce qui n'était pas si facile, car les gens nous ignoraient une fois sur deux.

*Tout a changé*

C'est devenu une habitude, après avoir vendu ce qu'il fallait, hop, un snack pour nous remplir le ventre et puis retour, à la maison.

Là, on pouvait dire qu'on était une famille, une très grande famille, et c'était juste merveilleux !

## **1 SEMAINE APRES**

- Les gars, on peut présenter notre projet ce weekend à Tour&Taxis, et je propose qu'on y aille, on pourra vendre nos badges et tout, ça vous dit ? Proposa Samia.
- Ouais, on peut voir avec les profs et puis voilà !
- C'est tout !

Ce fut une très longue journée à Tour&Taxis, on était tous là pendant des heures, mais il faut dire qu'on a récolté beaucoup d'argent.

Après cette semaine durant laquelle on avait eu beaucoup d'évaluations et d'interrogations, on était tellement épuisés qu'on s'est tous dit qu'on allait arrêter le projet, qu'entre vendre et étudier, on n'en pouvait plus...

De mon côté, je ne voulais pas abandonner tout ça ! Comme je l'ai dit, je me suis engagée et je ne peux pas tout lâcher maintenant.

Après avoir eu une conversation avec nos profs, ils nous ont dit une phrase que je n'oublierais jamais : « Oui, on vous met beaucoup de pression, mais c'est parce qu'on vous aime et qu'on veut que tout soit parfait pour votre confort et le notre. À ce stade-ci et à vos âges, surtout en période d'interros, l'abandon est la solution la plus simple, mais la persévérance et l'effort ramènent toujours une satisfaction immense ».

*Tout a changé*

Si on avait abandonné, cette histoire n'aurait pas pu être écrite, on n'aurait jamais vécu la meilleure expérience de notre vie.

Presque tous les mercredis après-midi, on avait des réunions. Presque tous les weekends, on était dehors en train de vendre des badges et pendant toutes les récréés, on vendait des collations dans la cabane en bois dans la cour.

J'étais épuisée, mais je n'abandonnerai jamais.

## **2E WEEKEND**

C'est parti ! Nous allons vivre un deuxième weekend, mais cette fois, on va rencontrer toutes les autres écoles qui participent au projet « Move with Africa ».

Je n'oublierai jamais lorsqu'on s'est rencontrés le matin, avec nos sacs, à la Gare du Nord. On était tellement contents que j'ai encore en tête nos sourires pendant qu'on se disait « Bonjour ».

Nous étions rassemblés face à des panneaux montrant les horaires des trains, le notre était bientôt là donc il fallait qu'on se dirige vers les quais.

- Tu m'as dit qu'on allait où déjà? me demanda Yassmin.

- À Namur, répondis-je en rigolant.

- Ah d'accord !

Elle était très impatiente d'arriver, elle m'a demandé plusieurs fois l'endroit où on allait loger pendant le weekend.

- Mets de la musique Anas ! lui a-t-on demandé.

Il a mis « DKR-Booba » une des chansons représentatives de ce weekend.

« C'est pas le quartier qui me quitte, c'est moi qui quitte le quartier ». On chantait tous ensemble avant que Madame Faraci vienne nous crier dessus pour nous dire qu'on était

### *Tout a changé*

irrespectueux, la musique était à fond dans tout le wagon, les autres passagers nous regardaient de travers. Et j'aurais fait pareil à leur place...

- Mais putain, on ne peut même plus s'amuser, s'exclama Samia indignée par la réaction de Madame Faraci.

- T'as vu frère, a répondu Anas avant d'éteindre son baffle.

Le calme s'est imposé tout de suite, nous avons pu fermer les yeux pour quelques minutes avant notre arrivée à la station de Namur.

- On descend à l'arrêt suivant, n'oubliez rien ! Je ne suis pas responsable des objets qui se perdent dans le train, s'exclama Madame Van Causenbroeck en se baladant autour de nous en nous avertissant.

Une fois descendus du train, on a marché au moins quinze minutes, chacun avec son sac et à moitié endormi. Nora avait déchiré son sac et Karam et moi avions dû l'aider à le porter tout le long du trajet. Ce qui était surtout compliqué et épuisant, c'était l'énorme montée qu'on devait prendre pour arriver à l'école.

Une fois sur place, les organisateurs nous ont amenés dans deux classes où on pouvait laisser nos affaires et préparer nos sacs de couchage. On avait décidé de tous dormir dans le même local.

### *Tout a changé*

Une fois que tout était préparé, on est monté pour participer à un jeu de présentation, nous devons faire connaissance avec une personne d'une autre école. C'était un peu bizarre, je n'ai rencontré que deux personnes, car la plupart du temps, j'étais ailleurs et en plus, j'étais rouge comme une tomate. C'était horrible comme moment !

On s'est rassis et les organisateurs nous ont répartis dans différents groupes portant chacun le nom d'un pays d'Afrique.

Je me suis enfin amusée et laissé aller comme je me l'étais promis au tout début !

Le jeu consistait à comprendre les inégalités entre différents pays. On avait une enveloppe avec des petits carrés de couleur qu'il fallait s'échanger sans aucune règle précise. On ne connaissait toujours pas le but.

J'ai décidé de changer les papiers verts, jaunes et roses, pour ensuite voir les points de chaque couleur écrits par l'animateur au tableau. Les papiers avec le plus de points c'étaient les verts et les jaunes, justement ceux que j'avais.

À partir de là, tout le monde essayait de rassembler ceux-là, j'avais beaucoup de points d'avance, mais je me disais que ça ne servait à rien. L'animateur m'a demandé de me lever et de m'asseoir tout en haut d'une chaise qui se trouvait sur une table. Il m'a dit que j'étais riche grâce aux points que j'avais

### *Tout a changé*

rassemblés. Il m'a donné un jus et des chips et m'a dit que je pouvais les manger, mais sans les partager avec qui que ce soit.

Au début je me sentais vraiment bien, j'avais faim donc, j'ai décidé de manger mon paquet de chips. Mais pendant le jeu, il m'a dit que je devais donner des ordres aux autres qui devaient les suivre sinon ils allaient être punis. À ce moment-là, j'ai moins aimé, car je me sentais supérieure à eux.

Après avoir fini le jeu, on est partis manger pour après participer à des activités similaires à la précédente. À la fin des activités, chacun est retourné dans sa chambre pour se changer et se mettre à l'aise avant de prendre part à la dernière activité de cette journée, un quiz musical.

- Tu vas mettre quoi ? Me demanda Nora.

- Je vais mettre un training, j'ai sali mon t-shirt en faisant la vaisselle, répondis-je.

On n'avait jamais autant souffert en faisant la vaisselle ! Cette fois, on devait laver les assiettes, verres et même les couverts de 150 personnes avec un lave-vaisselle en panne ! Un des meilleurs souvenirs de ce weekend, entre chants et discussions... On était tous là, profs et élèves ensemble, en équipe, la meilleure équipe que j'ai pu avoir, chacun est différent, mais tout le monde se complète !



### *Tout a changé*

« Avant de commencer cette soirée, je voulais qu'on remercie la Sainte Famille, école de Schaerbeek, qui a fait notre vaisselle ce soir ! ».

Je ne sais pas ce que les autres ont pu ressentir, je ne peux parler que de moi-même et dire que je me sentais spéciale aux regards des autres qui nous applaudissaient, je me sentais fière de moi et de ma Team.

Ils nous ont expliqué le jeu. C'était un grand quizz sur l'Afrique avec différentes questions de culture générale. La deuxième partie consistait à deviner l'auteur et le titre d'un morceau de musique.

- Cri de guerre la Team ! On a crié sous l'euphorie du moment.

- I-S-F, I-S-F, I-S-F ! On criait à chaque bonne réponse en attirant l'attention de toute la salle.

Tout le monde remarquait notre allégresse, on se mettait à danser et à chanter de toutes nos forces, en profitant juste de l'instant présent.

« Et le prix de ce Quiz, c'est l'ISF qui l'emporte ! Ils nous ont montré que même s'ils font beaucoup de bruit, ils savent jouer et ce n'est pas pour rien, voici votre récompense : une statue tout droit venue d'Afrique et un grand paquet de chocolats »

### *Tout a changé*

À ce moment-là, on avait beaucoup d'émotions à l'intérieur de nous... Nos profs qui souriaient de fierté quand on a reçu les prix, étaient la meilleure des récompenses sans aucun doute.

Nous avons abandonné la salle en faisant notre cri de guerre que les autres n'oublieront jamais !

- Tu veux quoi ? Demanda Firdaws.
- Un Snickers... Répondit Manal.
- Passe un Twix et un Mars, s'il te plait ! Dit Tatiana.
- Jette-moi un Milkyway et un Snickers, demandai-je.
- Non le Snickers, c'est pour moi ! Dit Nora.
- Mais y'en a plein, regarde tout ce qu'il y a... S'exclama Romuald.
- Sinon personne ne veut un Bounty ? Demanda Timothée.
- Vas-y passe un ici, dit Anas.
- T'es sérieux t'aimes bien le coco ? M'exclamai-je.
- C'est bon, qu'est-ce que t'as ? Dit-il sur un ton sec.

On était tous assis par terre, professeurs inclus, en train de nous répartir les chocolats et après cinq minutes, il n'en restait déjà plus !

Après un petit débriefing, on est partis faire connaissance avec plusieurs personnes avant que l'horloge n'atteigne minuit.

Tout le monde se retrouvait dans son « lit », occupé à jouer sur son téléphone ou simplement à essayer de fermer les yeux. La

### *Tout a changé*

porte de notre chambre s'est ouverte d'un coup en attirant notre regard.

- Je veux te parler, même si tu n'as pas envie ! A-t-il crié en me regardant.

Les regards se sont tous tournés vers moi, j'étais toute rouge, mon corps tremblait comme une feuille. Mes yeux commençaient à devenir humides et je n'avais envie que d'une chose, exploser... Je me suis levée et j'ai claqué la porte derrière moi en me dirigeant vers lui.

- C'est quoi ton putain de problème ? Dis-je remplie de rage. Il m'a regardé avec des yeux qui lançaient des éclairs.

- Je veux juste te parler, savoir ce que tu as, c'est tout... Il m'a répondu en prenant place contre le mur.

- Lâche-moi, je n'ai plus rien à te dire. Tout ce que j'avais à te dire, je te l'ai dit ce matin. Point barre, je me suis alors retournée pour sortir de cette pièce...

Quand je suis retournée dans la chambre, Emmanuel chantait une des chansons qui me tient le plus à cœur « All of me ». Il nous a tous détendus après ce petit incident qui inquiétait sans doute tout le monde. J'ai mis ma tête dans mon sac de couchage pour me retrouver dans ma bulle. La voix d'Emmanuel résonnait dans mes oreilles, accompagnée de quelques larmes que je n'ai pas pu retenir.

*Tout a changé*

On était tous crevés quand Madame Faraci nous a réveillés. J'ai ouvert les yeux en regardant autour de moi, cinq minutes après j'ai remarqué que je n'étais pas chez moi. Je me suis levée en souriant.

- Bonjour ! M'exclamaient-je en me levant.
- Bonjour Manal, est-ce que tu as bien dormi ? M'a demandé Madame Faraci.
- Euh, oui...
- Tu vas mieux qu'hier ? A-t-elle insisté.
- Fin... on peut dire que oui, ai-je répondu avec un sourire de côté qui ne révèle aucun sentiment.

On a tous rangé nos affaires pour ensuite nous habiller et aller prendre le petit déjeuner en cuisine, la nourriture permet toujours d'aller mieux, n'est-ce pas ?

Après avoir le ventre rempli, je suis sortie dans la cour pour prendre un peu l'air quand ensuite, une personne tout à fait inconnue s'est rapprochée de moi pour la première fois.

- Manal, je peux te parler ? M'a-t-il demandé en regardant par terre.
- Bien-sûr, dis-moi, répondis-je.
- Par rapport à hier soir, je voulais juste savoir si t'allais bien, si tu ne veux pas me le dire ne t'inquiète pas, je comprends...
- Calme-toi et respire, dis-je en rigolant. Il était tout rouge et stressé

### *Tout a changé*

- Je vais bien, je te le promets, c'était juste une petite dispute, on oublie ça d'accord ?

Il a hoché la tête et on est partis rejoindre notre groupe dans le hall. À ce moment-là, j'ai commencé à relativiser mes problèmes parce j'avais parlé pour la première fois avec la personne qui a complètement bousculé ma vie.

« Je vais appeler une personne à la fois, mettez-vous en file en alternant garçon et fille, l'un derrière l'autre » nous demanda un professeur pour la suite du programme.

- On va faire quoi là ? Me demanda Emmanuel.

Personne ne le savait, on était tous en file comme on nous avait demandé, on voyait à chaque fois une personne monter à la fois et pour ne plus revenir.

- Sérieux les gens, je ne comprends rien du tout, m'exclamai-je.

- T'as cru que moi je comprenais quelque chose ? M'a répondu Nora.

Après 15 minutes d'attente, c'était mon tour de monter. J'ai toqué à la porte et je suis entrée. « Mon dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? » c'est le premier truc que j'ai eu en tête.

Les filles étaient assises pieds nus par terre, par contre, les garçons étaient sur une chaise et avec leurs chaussures. J'ai dû me rendre au milieu et dire un « bonjour » d'une façon assez

### *Tout a changé*

particulière à une femme qui était habillée avec des vêtements africains, elle m'a fait des signes pour que j'aie m'assois par terre. Une fois qu'on était tous au complet, elle s'est levée en faisant des bruits avec sa bouche qu'on devait refaire.

- Je ne sais pas faire ça moi, ai-je dit à ma copine d'à côté.
- Tais-toi, moi non plus, juste suis le mouvement et fais semblant, elle m'a répondu.

La femme qui m'avait accueillie nous a ramené un bol avec une pâte blanche, elle prenait une cuillère et en donnait aux garçons, nous on devait la prendre avec la main, pareil avec un liquide transparent qui a été renversé sur un de mes camarades.

Je ne faisais que regarder et à nouveau, j'étais confuse, je remarquais beaucoup d'inégalités entre hommes et femmes. J'avais aussi beaucoup de questions que je n'ai pas osé poser. J'avais peur, car la lumière était éteinte, il y avait des bougies par terre qui illuminaient la moitié de nos visages. La suite, il faut le vivre pour comprendre, je ne dévoilerai pas le sens de cette animation, mais je peux vous dire qu'elle en a surpris plus d'un !

### ***Dernier débriefing***

Nous étions dans une classe, tous ensemble. « On a pensé faire cette dernière réunion avant de quitter les lieux pour nous rendre à Bruxelles. Le but c'est de partager nos impressions et les activités qu'on a le plus ou le moins aimé » a introduit

### *Tout a changé*

Madame Vanco. Tout le monde a parlé à nouveau et ils me regardaient en attendant un mot de ma part.

- Euh... ce que j'ai aimé le plus c'était le jeu avec les papiers de couleur et le Quizz, et le moins... le jeu de société avec les questions...

Je ne voulais rien rajouter de plus, j'étais rouge et gênée pour dire tout ce que je ressentais, je m'exprime mieux à l'écrit de toute façon. Si j'avais pu dire tout ce que j'avais en tête, j'aurais dit que j'avais vécu une expérience formidable, que j'avais appris beaucoup de choses sur les inégalités et les différences entre les pays africains et européens. Ce weekend m'a permis de découvrir un peu plus de moi-même et de mon groupe. Mais aussi que si je veux, je peux être moins timide, il faut juste avoir confiance en moi.

Avant de partir et laisser cette école où on a vécu une autre expérience incroyable, les animateurs nous ont offert des porte-clés en bois. À présent, chaque fois que j'ouvre la porte de chez moi, j'ai ce weekend en tête.

Il était presque 19h quand on a mis les pieds à la Gare du Nord. J'étais pressée de rentrer chez moi, ma mère était enfin de retour après trois semaines passées au Maroc. Mon père était venu me chercher, je me suis jetée sur lui pour ensuite lui raconter tout ce que j'avais fait.

## *Tout a changé*

On poursuit nos efforts, on enchaîne les ventes, le grand départ était de plus en plus proche, et nous, de plus en plus impatients.

Pendant tout ce temps, durant ces cinq mois de préparation, on s'est rapprochés plus que jamais, mais ce n'était jamais suffisant, chaque seconde on découvrait un truc en plus chez l'un ou l'autre.

- On va où ce weekend ?
- Avenue Louise ?
- Les gars, on va ce mercredi au marché de Noël ?
- Il y a un théâtre et ils nous ont permis de présenter notre projet devant la porte, est-ce que ça vous dit d'y aller ?

Tout ça et même plus. Tous les mercredis et les weekends ensemble pour récolter la somme d'argent nécessaire. On n'en pouvait plus, on en avait marre. Moi surtout : j'ai dû laisser de côté ma famille, changer mes rendez-vous et même mes sorties entre potes. Tout en vaut la peine à la fin, mais ce n'était pas l'impression qu'on avait à ce moment-là.

C'étaient des moments où j'avais vraiment besoin de quelqu'un pour me remonter le moral, pour me dire que tout allait bien se passer et que je devais juste regarder devant moi et continuer mon chemin. Parfois, j'étais la seule à devoir gérer, ou c'est l'impression que j'avais, et personne n'était là pour sécher mes larmes quand je m'arrêtais au milieu de ce chemin et plein d'idées négatives me saturaient.



*Tout a changé*

Juste après ça, le temps commençait à filer pour ne plus s'arrêter, les semaines passaient de plus en plus vite, jusqu'à la 2e remise de bulletins à Noël où on vendait les gâteaux que nos mamans avaient préparés.

## **21/12/16 : LA TRAVEL CLINIC**

On s'est tous retrouvés à la clinique de César de Paepe, prêts pour faire les vaccins nécessaires au voyage.

- Je ne vais pas réussir à faire mes vaccins Madame, j'ai dit à Madame Faraci.
- J'ai aussi peur que toi, Manal. Tu dois juste fermer les yeux, te relaxer et penser à toutes les choses qu'on a faites avant d'arriver jusqu'ici.

On était tous en file pour nous inscrire à la clinique. On a reçu un formulaire qu'on devait remplir pour le rendre une fois dans le cabinet du médecin et recevoir nos carnets jaunes de vaccination.

Le docteur est venu nous chercher quand tous les documents étaient remplis pour nous amener dans une salle afin de nous expliquer les effets des vaccins, les dangers, et surtout, pour répondre à nos nombreuses questions.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers la salle d'attente, on a fait un petit débriefing et on s'est mis d'accord pour l'ordre de passage chez le médecin.

En attendant, tout le monde s'est occupé avec ce qu'il voulait, mais on devait d'abord tous signer des lettres comme remerciement à tous ceux qui ont soutenu notre projet dès le début.

### *Tout a changé*

Emmanuel et moi, on aidait Madame Vanco à écrire les adresses sur les enveloppes pour après les amener à la poste.

Je me suis très vite retrouvée dans le cabinet :

- Bonjour jeune demoiselle, c'est quoi ton prénom ?
- Manal, ai-je dit timidement, j'avais peur...
- Vas-y assieds toi ici, ça va aller vite d'accord ? A-t-elle dit pour me calmer, chose qui n'a pas vraiment fonctionné.

Je stressais comme jamais, je me suis assise sur la chaise orange et j'ai tendu mon bras. J'ai suivi les conseils que Madame Faraci m'a donnés, fermé les yeux et pensé à tous les bons moments vécus jusqu'à présent. La première image que j'ai eue en tête, c'était nos visages sur la photo qu'on a prise tous ensemble durant le premier weekend, l'enthousiasme qu'on avait à la Gare du Nord et nos fous rires pendant les nuits.

- Aller, c'est tout, en même pas deux secondes le vaccin était fait !
- Comment ça ? Vous êtes sûre vous l'avez mis ? ai-je demandé en regardant mon bras.
- Bah oui ma petite...

Je suis sortie en touchant mon bras, car je n'avais absolument rien senti. Dix minutes après, on était tous passés, certains avaient plus mal que d'autres et ceux qui n'avaient pas mal étaient en train de frapper les bras de ceux qui souffraient.

### *Tout a changé*

- On va manger quelque part ? demanda Monsieur Emmada et on a tous répondu « oui » en souriant.

On a débattu pendant longtemps sur l'endroit où aller, un restaurant indien a été choisi parce que la majorité l'emporte. Il se trouvait juste à côté de l'hôpital où on s'était fait vacciner.

On a bousculé les tables dans tous les sens pour former un chouette endroit, les autres ont tous pris leurs assiettes pour aller se servir. Moi je ne voulais pas, je n'avais pas vraiment faim. On était cinq à ne pas manger, on s'est assis sur le côté en laissant les autres savourer leurs plats.

Au bout de vingt minutes, mon ventre commençait à gargouiller, c'était un peu trop tard pour commencer à manger, ils avaient tous fini donc on allait partir.

- Ça vous dit d'aller à O 'tacos ? demanda Karam. Tatiana a sauté de sa place en disant un grand oui. J'étais d'accord avec elle d'ailleurs.

Certains même après avoir mangés au resto, en voulaient encore plus. Finalement, on s'est tous retrouvé dans la file d'attente pour commander nos tacos, sauf les profs.

- Je suis heureuse les gens ! Ai-je dit en croquant un bout de mon tacos au poulet.

- La bouffe, c'est la vie, celui qui dit le contraire mérite des tartes, renchérit Firdaws.

### *Tout a changé*

Chacun est rentré chez lui pour faire ses devoirs et préparer ses nombreuses interrogations.

Je dois dire que pendant toutes les semaines qui passaient, je ne faisais que compter les jours avant le départ. Je n'avais pas vraiment préparé mes interros, en classe j'avais la tête plus ailleurs que jamais et mes devoirs, j'oubliais de les rendre. La cause, c'était le stress. Quand je stresse, je ne mange plus, je ne me concentre plus, je ne dors plus.

Tous les jours, je faisais un peu de shopping pour acheter tout ce dont j'avais besoin : les crèmes, les chaussettes, les leggings, entre autres.

## **2017, LA MEILLEURE ANNEE DE MA VIE**

J'étais assise devant la fenêtre de ma chambre en regardant dehors, j'attendais le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, je ne croyais pas qu'on était à deux mois de partir, à deux mois pour que ma vie change complètement.

Ce 2016 a été l'année de beaucoup de changements et de décisions qui vont permettre que cette nouvelle année soit inoubliable. Ce que je retiens? Il faut toujours se laisser aller, on a qu'une seule vie et on ne peut pas la gaspiller en réfléchissant pour après regretter.

Cette année m'a permis de casser les barrières et d'aller au-delà de mes limites, j'ai compris qu'on ne se connaît pas à fond, il y a toujours un nouveau truc qui nous surprenne, on peut toujours aller plus loin de ce qu'on pense. Je me suis toujours dit que j'ai besoin de quelqu'un pour avancer, mais j'ai aussi vu que la seule personne qui sera toujours avec nous, c'est nous-mêmes. Il ne faut compter sur personne sauf sur soi même. Ce n'est pas toujours facile, je sais, il y a toujours une façon de s'en sortir.

On a commencé avec les préparatifs un peu plus sérieux, on est près d'atteindre le but, on devait être plus soudés que jamais, et là, n'abandonner plus jamais.

## **3E WEEKEND**

Cette fois-ci on n'était pas là pour s'amuser, sinon pour travailler en s'amusant, un tout petit peu quand même. Je suis arrivée la première à l'école, j'ai déposé mon sac à l'entrée et je me suis dirigée vers la chapelle.

- Salut Madame Vanco ! Dis-je en regardant autour de moi.
- Salut Manal, tu es la première, c'est bien ça ! Me dit-elle avec un grand sourire que je lui ai rendu.
- Est-ce que je peux vous aider ? Demandais-je timidement, même si on a passé beaucoup de moments ensemble, je n'arrivais pas à me lâcher complètement.
- Bien sûr, regarde, ça c'est le matériel scolaire que les primaires nous ont donné pour qu'on l'apporte aux enfants du Bénin... Tu peux m'aider à les ramener sur les tables pour qu'on les classe? Me demanda-t-elle en signalant les caisses.
- Oui, je vais les mettre sur le charriot pour aller plus vite, dis-je en me mettant au boulot.

J'ai commencé à déposer les caisses dans le charriot quand Romuald et Karam sont arrivés pour m'aider.

- On les met où ? Me demanda Romuald confus.
- Sur les tables qu'il y a au musée, répondis-je en me dirigeant vers elles.
- D'accord, je vais continuer à mettre les caisses sur ce charriot, ramène déjà l'autre, était intervenu Karam.

*Tout a changé*

On a passé un bon moment en train de classer chaque livre, chaque crayon et chaque ciseau pour que tout soit bien ordonné, pendant que tout le monde arrivait.

- Madame, je propose qu'on dorme tous à la salle d'étude parce qu'à Namur quand on était tous ensemble, c'était beaucoup mieux, a proposé Samia.

On a tous étalé nos sacs de couchage et nos bagages avant d'aller s'occuper.

- Viens on joue au volley, me proposa Karam.

- Comment ça, frère ? Un volley au milieu du couloir ? Rigolais-je.

- Regarde, j'ai trouvé une balle. Ensuite, il me sourit avant de me lancer la balle.

On était tous sortis dehors, dans le jardin, pour jouer avec la balle avant la prochaine activité qui s'annonçait.

- Écoute, quand est-ce que tu vas me raconter ce qu'il s'est passé durant le weekend à Namur ? Me demanda Karam.

-Je te raconterai tout ce soir, il faut juste que je trouve le moment idéal, Karam, je ne sais même pas par où commencer, ai-je répondu en prenant la balle pour la déposer sur la chaise en cachant mes yeux qui se remplissaient de larmes.

-Commence par le début, ça devrait aller... A-t-il répondu avant que Monsieur Emmada nous appelle pour descendre.



### *Tout a changé*

Je n'avais jamais vu cette salle avant, il y avait un lit en mousse, des hamacs, et plusieurs coussins où on pouvait se coucher.

« On vous a demandé d'amener trois photos ou objets qui vous représentent ou qui ont marqué un moment dans votre vie. À tour de rôle, on va tous les présenter, ça vous va ? » Ils ont tous hoché la tête pour montrer leur accord, sauf moi, parce qu'il fallait encore parler en public.

Je ne peux pas vous décrire le sentiment que j'avais à chaque fois que quelqu'un ouvrait sa bouche, chacun racontait une histoire différente, j'en avais les larmes aux yeux. Pourquoi ? Aucune idée...

Après être sortie de cette salle, je voulais fondre en larmes, je me suis retenue pour la première fois. C'était un peu tôt encore pour révéler mon côté « hypersensible ».

- Bon bah tu me racontes là maintenant ? M'a arrêté Karam en sec. Romuald m'a tenu par les épaules pour ensuite me faire un câlin.

- On monte et je vous raconte, promis ! Dis-je en essuyant quelques larmes.

Pendant que je racontais ce qu'il m'était arrivé quelques semaines avant, chose que juste eux connaissent, Madame Bonte est venue nous annoncer une nouvelle, qu'au début, on n'a pas tous aimée, surtout moi. Mais cela m'a permis de

### *Tout a changé*

déconnecter. J'en avais besoin, pour oublier cette histoire qui me rongait de l'intérieur.

« Comme vous le savez, au Bénin on ne pourra pas avoir nos GSM avec nous ! Donc on a décidé de vous préparer dès maintenant. J'ai ici une boîte où vous devrez mettre vos téléphones et vous ne les récupèrerez que ce soir ! ».

On s'est tous regardés, personne n'était prêt, rester déconnecté des réseaux, c'était quelque chose qu'on n'avait jamais fait avant.

- Mais pourquoi, ça ? Demandais-je désespérée en regardant Mme Bonte qui tenait la boîte devant moi.
- Comme ça vous aurez l'habitude, vous verrez ce que ça fait d'être un peu hors connexion, les gars ! M'a-t-elle répondu en attendant un geste de ma part.

J'ai réfléchi deux minutes à cette proposition pendant que tout le monde se regardait. J'ai mis sur silencieux mon téléphone et je l'ai déposé dans la boîte en carton. Quelques minutes après plus personne n'avait son téléphone, on ressentait quoi ? De la liberté ? De l'angoisse ? Rien pour le moment. Tout était bizarre.

Avant de descendre pour accueillir nos invités, on va vous demander quelque chose encore, mais, ne nous tuez pas. Les professeurs ont rigolé tandis qu'on tremblait en se regardant à nouveau. On s'est rassis sur les chaises pour écouter ce que Monsieur Sepulchre allait nous dire.

### *Tout a changé*

Comme nous n'aurons malheureusement pas avec nous durant le séjour téléphones, bonbons, biscuits, chips ou chocolat, on va vous demander dans le calme de vider vos sacs et de déposer vos cochonneries dans ce sac. Ne vous inquiétez pas, on vous les rendra demain avant de partir.

C'était moins dur pour moi de déposer mon téléphone parce que cette proposition me semblait tout à fait hors de question ! J'ai besoin de sucre, même si je n'en mange pas tous les jours, il faut que je sache qu'il est là quand j'en ai besoin.

On a tous protesté en chuchotant, on a hoché la tête et on s'est dirigés vers la salle d'études pour vider les provisions qu'on avait prévu pour la soirée.

- Mais non je te jure, je ne suis pas d'accord avec ça ! Ai-je dit pendant que j'ouvrais mon sac.

-Mais ouais, je ne comprends pas le but en fait, je veux mes Haribo moi... A pleurniché Yosra toute énervée.

- Tu sais quoi ? Je vais donner une partie, mais garder 3 paquets de bonbons et 1 paquet de chocolats sous mes vêtements, ai-je dit ensuite.

-Ouais, très bonne idée, je vais faire pareil, tu vas garder quoi ? me demanda Nora qui écoutait notre conversation.

-Les Haribo, les tapis de couleurs et les chiques c'est la base et ce Kinder maxi aussi, c'est obligé. Je vais donner tout ça, c'est déjà un sacrifice que je fais là, répondis-je.

### *Tout a changé*

- C'est tout, je prends les chips, comme ça on a de la variété ; on ne garde pas tous la même chose, tu vois ? A dit Yosra à son tour.

- Ouais parfait, ai-je dit en prenant mes collations pour les donner à Monsieur Sepulchre qui attendait devant la porte.

Quelques minutes après, on est tous descendus dans la salle de musique pour rencontrer deux animateurs qui allaient nous aider à préparer une présentation pour nos correspondants. On devait nous présenter, faire découvrir la Belgique et exprimer quelque chose qu'on aime faire.

La préparation de cette animation, je m'en souviendrai toute ma vie. C'était tellement horrible comme moment. On a mis quelques chansons de Stromae, l'icône actuelle de la musique belge, sur lesquelles on devait dire quelques mots pour décrire notre pays et à la fin, faire une petite danse.

- Je me sens ridicule en faisant ça ! Dis-je à Nora.

- T'as vu, moi aussi wesh. J'ai faim en plus... me répondit-elle.

- Fermez-la, on n'a pas le choix maintenant. Ils vont nous crier dessus ici, a dit Yassmin.

- Manal, viens m'aider à mettre la table, m'a-t-elle demandé.

- Attends, je sors juste les assiettes de l'armoire et j'arrive tout de suite, ai-je répondu en montant sur la chaise pour arriver jusqu'à l'étagère.

- Prends les nappes blanches qu'il y a dans la cuisine aussi...

- On s'en fout, pourquoi on va utiliser ça maintenant, on nettoiera les tables après, ça va aller plus vite !

*Tout a changé*

- Mais non, mets tout ça sur les tables ici et que chacun se serve...

- Je prends quoi tu m'as dit ?

- Les verres ISF !

- Je ramène aussi les couverts ?

- Non, ils sont là, prends les boissons qui sont dans le frigo.

On était tous occupés à préparer le diner, chacun de nous avait ramené un plat de chez lui. Tout était bien en place pour se servir. On a pris nos assiettes pour ensuite, nous installer sur les tables pour manger.

- C'est quoi ça ? Ai-je demandé à Karam.

- Je ne sais même pas, il m'a répondu en regardant l'assiette.

- Goute et dis-moi ce que c'est... Impossible pour moi de manger sans savoir ce que j'ai dans mon assiette !

Après avoir mangé et bien rigolé, c'était le moment vaisselle. J'étais dans la cuisine en train de faire des tours avec un verre dans une main et une fourchette dans l'autre, en attendant que quelqu'un vienne m'aider à faire fonctionner le lave-vaisselle.

- Madame Faraci ?

- Dis-moi Manal...

- J'aurais besoin d'aide avec le lave-vaisselle, lui expliquai-je.

- Je suis désolée de vous communiquer qu'aujourd'hui le lave-vaisselle ne veut pas fonctionner, on va devoir faire tout ça à la main.

*Tout a changé*

- Mais non purée ! Ai-je entendu dire dans le fond... Yassmin était indignée.

- Et bien... Il serait temps qu'on commence alors ! a dit Karam.

- Oui... Dis-je en hochant la tête.

Je ne me fatiguerai jamais de dire qu'on est une équipe de choc, pendant que les uns lavaient les assiettes, certains nettoyaient les verres, d'autres vérifiaient les tables, rangeaient les plats et balayaient. En même pas 20 minutes, tout était fini.

- Bon bah là, je pense qu'on peut récupérer nos téléphones ? Ai-je demandé en souriant.

- Oui, considérez que c'est votre temps libre avant d'aller vous coucher. Mais, Manal, je dois te dire que je ne te croyais pas capable de relever ce défi, tu m'as montré que j'avais tort, je suis fière de toi ! A dit Madame Bonte, ce qui a provoqué une joie immense au fond de moi !

- Merci... ai-je dit toute gênée en prenant la boîte pour aller donner à chacun son gsm.

J'étais enfin en pyjama, seulement, ce n'était pas pour dormir. À ce moment-là, Madame Van Causenbroeck nous a dit qu'elle devait partir, car le lendemain matin, elle avait un enterrement. Par contre, elle nous avait promis qu'elle nous ramènerait des croissants pour le petit déjeuner.

Madame Bonte, qui était un peu malade, devait elle aussi rentrer, ce qui fait donc qu'on allait passer la nuit avec Monsieur Sepulchre, Monsieur Emmada et Madame Faraci.

*Tout a changé*

- Tu m'accompagnes aux toilettes ? m'a demandé Nora en rigolant.

- Nora, sérieux, arrête de boire autant ! Vas-y... attends je prends ma lampe.

J'ai enfilé une petite veste, j'ai mis mes pantoufles et pris ma lampe. Mes poches étaient remplies de petits sachets de bonbons que je comptais bien manger, pour les profs qui lisent ça... c'était un véritable besoin, pas une envie !

- Ils sont où les autres ? me demanda-t-elle.

- Romuald m'a envoyé un message en me disant qu'ils étaient dans le couloir des premières.

- Les profs dorment ? demanda-t-elle en s'attachant les cheveux.

- Juste Emmada et Faraci. Sepulchre, il est en haut avec Adam, dis-je.

Après avoir été aux toilettes, on s'est dirigée vers les couloirs d'en haut. J'étais occupée à manger mes Dragibus quand Monsieur Sepulchre est apparu dans le noir.

- Manal ! Monsieur Sepulchre avait attiré mon attention.

- Mais Monsieur... en fait...

- T'inquiète, je vais faire comme si je n'avais rien vu...

- Vous êtes le meilleur Monsieur, vous en voulez un ?

- Merci, il a rigolé. Non, je peux vivre sans ça moi !

- Quelle chance ! Répondis-je, en ne le croyant qu'à moitié.

Ah mais vous êtes là ! Ils ont crié. On s'est mis par terre, en groupe, avec nos téléphones. Avec un petit fond musical, chacun

*Tout a changé*

racontait quelque chose d'intéressant qui lui passait par la tête pendant qu'on consultait nos réseaux sociaux.

- En vérité, c'est nul quand on a nos téléphones, dit Yassmin en réfléchissant.
- J'avoue, là tantôt on était mieux sans. On était tous d'accord.
- Ça vous dit d'aller dormir ? Il est quand même tard là...

C'est ce qu'on a fait, on est redescendu et chacun a fermé les yeux en silence dans son sac de couchage.

Le lendemain, j'étais une des premières à me réveiller après Madame Faraci et Yassmin. Je me suis levée et j'ai cherché ma lampe pour mettre un peu de lumière.

- Eh, mais arrête, Othmane ! Ai-je crié quand j'ai retrouvé le flash devant mes yeux.
- Souris, petite photo souvenir ! Rigola-t-il.
- Mais oh, casse-toi frère ! Ai-je dit en me levant.

Je me suis habillée et j'ai cherché Yassmin pour qu'elle m'accompagne aux toilettes (les filles ne savent jamais y aller seules, vous ne le saviez pas ?), on s'est brossé les dents pour ensuite, nous coiffer et descendre à la cuisine pour rejoindre les profs qui étaient déjà réveillés depuis un moment.

- Où est Madame Van Causenbroeck ? Demandais-je.
- Elle est en route avec des croissants bien chauds, répondit Monsieur Emmada.



### *Tout a changé*

On a toutes les deux souri et après, on a aidé à préparer ce qu'il restait. On est parties réveiller les autres.

- Aller debout Tatiana ! Ai-je dit en lui jetant un coussin sur la tête.

- Orh, mais laisse-moi dormir ! S'exclama-t-elle en cachant sa tête sous le coussin que je lui avais lancé.

Madame Bonte était aussi arrivée et elle nous a tout de suite montré la boîte aux gsm. Cette fois j'ai mis mon téléphone directement sans réfléchir, même pas deux secondes, en lui lançant un bonjour accompagné de mon plus beau sourire.

- Vous allez mieux, Madame ? Demandais-je.

- Oui très bien et toi, Mademoiselle ? Dit-elle en me retournant la question.

- À part la faim que j'ai, oui, tout va très bien !

Tout le monde était prêt avec son assiette en main... Au menu : des croissants, du pain, de la confiture, du fromage, du beurre, des gâteaux, café, thé ou jus. Vu le très large choix qu'on avait, cette fois-ci on s'est bien régalés !

« On a fait des papiers avec vos noms, vous pouvez choisir ce que vous allez faire. On doit tous travailler en même temps comme hier pour que ça aille vite. Ici il y a le papier avec vos tâches, mettez les noms où vous voulez. En deux minutes je veux

### *Tout a changé*

que ça roule ! ». Quand Madame Faraci a dit ça, on s'est tous mis autour de l'affiche pour s'exécuter.

- Je choisis la vaisselle, de toute façon, moi j'ai la flemme de ranger quoi que ce soit, ai-je dit.
- Moi, je veux ranger la salle d'étude ! Cria Timothée.
- Mets-moi pour le rangement et le nettoyage des tables, renchérit Othmane.

Je suis peut-être répétitive, mais j'adore quand on se met au travail. On était tous occupés à nos tâches, on a pris un peu plus de temps, car on se mettait à jouer, à trainer ou dans mon cas, à discuter avec Madame Bonte qui me racontait pourquoi elle avait décidé de devenir prof dans l'enseignement secondaire, d'ailleurs, une autre prof de français de l'école l'avait inspirée.

Une vingtaine de minutes après, on était en haut pour que la team prof nous communique le plan de la journée.

- Nous sommes fiers de vous la team, a dit Monsieur Emmada avec un grand sourire. Bon, le programme de la journée va nous aider quand on sera au Bénin. Vous savez qu'on va aller dans une école primaire, il y a des enfants bien évidemment et on devra leur préparer des animations, des jeux et des chants. On a des équipes et avec chacune, il y aura un ou deux profs, elles seront identiques sur place, donc habituez-vous...
- Il y aura trois activités aujourd'hui : préparer des médailles avec Madame Baillet, la prof d'art qui est venue volontairement pour

### *Tout a changé*

nous aider, apprendre des chants avec Madame Faraci et des jeux avec Madame Van Causenbroeck..

On s'est tous directement mis en groupe, je n'étais pas vraiment à l'aise au début avec le groupe auquel j'appartenais, je n'avais pas vraiment l'habitude de discuter avec eux sauf avec Emmanuel ou Firdaws. On avait Monsieur Emmada comme prof responsable.

- On va commencer par quoi nous ? Demanda Othmane.
- Par l'atelier artistique avec Madame Baillet, a répondu Monsieur Emmada.

Madame s'est présentée, on a fait pareil pour ensuite s'asseoir en rond, l'un devant l'autre.

- Dites-moi des adjectifs qui vous semblent importants quand vous entendez le mot « Sport », nous demanda Madame Baillet.

Je me suis mis à réfléchir vu j'étais quand même la dernière à répondre : « Persévérance ».

- Tu peux rajouter un autre ? Reprit-elle.
- Euh... Je dirais amusement...

Comme il y avait déjà assez d'adjectifs notés au tableau, elle nous a demandé de faire des médailles avec le matériel qui était déposé sur la table. On devait s'offrir entre nous des médailles

### *Tout a changé*

avec un adjectif agréable et représentatif d'une autre personne du groupe.

J'avais reçu une médaille de la part d'Anas, c'était écrit : « MÉDAILLE À LA FILLE LA PLUS CHARISMATIQUE ».

- Merci Anas, mais pourquoi t'as choisi cet adjectif ? me suis-je demandé.

- Je trouve que tu es une fille assez particulière, timide, mais qui a quand même une influence sur les autres, je ne sais pas si tu me comprends.

- Tu le penses vraiment ou tu le dis pour me faire plaisir ?

- Je le pense vraiment vraiment, a-t-il répondu.

Après avoir entendu ça de la part d'Anas, je me sentais bizarre, je ne pensais pas qu'il me voyait comme ça.

- T'as reçu quoi ? Montre-moi.

On était assis en train de discuter en attendant que les autres groupes terminent pour enchaîner la 2e activité, les jeux avec Madame Vanco.

Je ne pourrais pas vous décrire la manière dont je me sentais pendant cet atelier, mais je voyais que tous participaient sans se forcer alors que moi, par contre, même en me forçant, je ne pouvais pas sortir un mot de ma bouche. Ça va peut-être vous sembler bizarre, on a passé beaucoup de moments ensemble, mais j'étais de plus en plus timide. Un de mes plus grands

*Tout a changé*

défauts, certains disent que c'est une qualité, mais je ne suis pas du tout d'accord.

- Ça va toi ? M'a demandé Monsieur Emmada à la fin de l'activité.

- Oui c'est juste que fin... Rien, ça va, ai-je répondu avec un petit sourire qui cache plein de sentiments en me dirigeant vers le local de musique.

Je me suis assise entre Emmanuel et Anas, juste au milieu. Je regardais Madame Faraci quand celle-ci nous donna un chansonnier. Vu qu'on était le groupe « sport », on irait à l'école primaire le mardi (deuxième jour d'animation). On devrait chanter les chansons de notre thématique, mais aussi celles que tous les groupes avaient en commun.

- On va commencer par la chanson « Je fais du sport ». On l'écoute d'abord puis on va répéter tous ensemble. On devra aussi faire des gestes donc mettez-vous juste ici devant moi, debout.

Non, pas debout, pas chanter, pas danser... Je n'étais pas du tout à l'aise, j'étais rouge et angoissée en regardant tout autour de moi avec le chansonnier en main.

*« Je fais du sport, ça se voit j'ai la frite  
Je fais du sport et c'est moi le plus fort.  
Ça se voit, ça se voit, j'ai la frite  
Et c'est moi et c'est moi, le plus fort ! »*

*Tout a changé*

On devait aller très vite et le redire deux fois de suite, on n'entendait même pas ma voix. Surtout que pendant toute la chanson, j'ai fait mon possible pour passer inaperçue aux yeux de Madame Faraci, pour qu'elle ne me demande pas de la refaire toute seule. On a ensuite appris la chanson de « Cri Cri, Crac Plouf »

- Refaites la même chose derrière moi, nous demande Madame Faraci.

« -*Cri cri*  
-*Cri cri...*  
- *Crac plouf* »

Elle disait fort puis doucement et on faisait pareil. Tout allait bien puis à un moment, Madame Faraci m'a demandé d'aller au milieu et de faire la même chose qu'elle, entamer la chanson pour que les autres répètent derrière moi.

- Non, je ne veux pas faire ça Madame...

- Mais si vas-y !

- Non non, je ne veux pas, insistais-je.

- Mais écoute, tu devrais faire ça là-bas, tu n'auras pas le choix !

Quand elle m'a dit ça, j'ai eu tout de suite les larmes aux yeux, j'en avais tellement marre de ma timidité, bordel.

- Tu vas bien ? M'a demandé Firdaws.

- Oui, t'inquiètes.

### *Tout a changé*

On a continué à apprendre le reste des chansons comme « Guguss avec son violon » ou « tête, épaules et genoux, pieds » pour après nous diriger à l'atelier que j'ai le plus aimé, car il ne fallait pas vraiment parler.

Madame Bonte nous a un peu présenté ce qu'on pouvait faire sur place, on a bien sûr choisi des activités sportives à faire avec les enfants. On a décidé de faire des jeux d'équipe avec des pays et l'après-midi, l'atelier artistique avec des médailles de Madame Baillet.

- On peut prendre un temps libre ? Demandais-je.

- Oui, avant de passer aux documents administratifs vous avez un bon temps de midi pour manger et vous reposer, nous expliqua Monsieur Emmada.

Quand il a prononcé ces mots si attendus, je me suis levée pour aller dans la cour, j'avais besoin d'un peu d'air, je ne voulais plus faire quelque chose en groupe. À ce moment-là, je me sentais un peu à l'écart. Je n'ai jamais connu quelqu'un avec le même niveau de timidité que celui que j'avais en ce moment, surtout qu'entre nous, on se connaît plus qu'assez.

Je m'étais un peu aérée quand certains membres de la team m'ont appelée pour aller manger. Si je me souviens bien, il me semble que c'étaient des sandwiches au poulet andalouse, thon piquant, mayonnaise, œufs, au choix.

- Tu te sens bien ? T'étais où ? Me demanda Romuald.

### *Tout a changé*

- J'étais dans la cour, oui ne t'inquiète pas, je voulais juste prendre un peu d'air, j'ai souri en croquant un bout de mon sandwich.

Pour la première fois, on ne devait pas faire la vaisselle alors on s'est directement dirigé vers le hall pour jouer un peu avec la balle avant que Laure et Bénédicte ne viennent pour nous en dire un peu plus sur le projet. On a joué au jeu du pistolet, j'étais au milieu, mais je dois dire que je me suis quand même amusée.

Pendant cette après-midi, tout s'est bien passé, on sentait le voyage plus près que jamais. On avait un peu discuté des documents administratifs, de la vérification de nos billets d'avion, des papiers des vaccins, de la liste de ce qu'on devait apporter, pourtant, juste après avoir reçu tous ces documents mon stress revenait à nouveau.

Pour clôturer ce dernier weekend avant le grand départ, nos parents et quelques invités béninois sont venus passer la soirée avec nous.

## **SAMEDI 04/02/17 : CABARET A L'ECOLE**

Le grand jour était enfin arrivé. Nous avons passé des semaines à préparer la fête du 4 février qui était l'évènement majeur de notre projet. Nous étions à bout et épuisés, mais remplis d'énergie, car on voyait le voyage se rapprocher plus près que jamais.



### *Tout a changé*

Les profs ont commandé les boissons, on a fait des affiches informatives qu'on a données à toutes les classes de notre école pour inviter amis et proches. Nous, de notre côté, on devait aider. Eux préparent et nous on met en place, un vrai travail d'équipe !

Le vendredi, la veille, après une très longue journée de cours, on devait tous rester pour préparer les tables, les serviettes, retravailler le déroulement de la soirée et se préparer soi-même d'ailleurs. On était six à rester en plus de nos profs et quelques autres élèves sont restés volontairement pour nous aider.

Nous avons placé les tables dans la salle d'étude, mis les nappes, assiettes, couverts et verres. Madame Mennani nous a aidés à décorer les tables et à faire des serviettes en forme de fleur avec les couleurs du drapeau béninois, rouge, vert et jaune !

On avait aussi préparé des tables plus petites dans le couloir, en plus du podium et des chaises à la salle polyvalente. Moi j'en pouvais plus, mais j'avais une force mystérieuse et cachée qui me permettait de me donner à fond... On en a toujours si quelque chose nous intéresse vraiment ! Avant de m'être engagée dans ce projet je pensais me connaître assez, mais chaque jour qui passait, je me rendais compte de certains de mes défauts, mais surtout de beaucoup de mes qualités, c'est dingue !

On était tous partis à la maison pour nous reposer, demain, allait être une journée non-stop !

### *Tout a changé*

Je me suis réveillée le lendemain à 9h du matin, ma mère m'avait pris un rendez-vous chez le coiffeur pour que je coupe mes fourches.

- Mais maman, je n'ai pas envie ! Dis-je...

- Est-ce que tu as vu l'état de tes cheveux ? Me disait-elle en prenant une mèche.

-Mais... ce n'est pas si grave que ça... non? J'ai dit en rigolant.

- Manal dis... Tu vas te lever, prendre ta douche et aller chez le coiffeur. Aujourd'hui, une journée très longue nous attend et il ne faut pas perdre la moindre seconde.

- Je me suis levée tout de suite pour faire ce que ma mère m'avait dit.

On devait s'habiller en noir et blanc pour ce soir, j'ai mis mon pantalon noir, mais mon pull gris en haut, j'avais encore le temps de me changer, on devait être là bas vers 14h si je m'en souviens bien.

Le coiffeur m'a coupé les fourches en me disant que je devais prendre plus soin de mes cheveux, je me disais que si j'avais eu le temps avant je l'aurais fait... Ce n'était pas si évident quand même !

Il m'a lissé les cheveux et il m'a fait ensuite des petites boucles qui n'ont même pas tenu jusqu'à chez moi... En rentrant, j'ai appelé ma mère qui était déjà partie à l'école, et vu l'heure qu'il était j'avais intérêt à faire pareil...

### *Tout a changé*

Je me suis habillée, chemise blanche et pantalon noir, je devais quand même amener mon t-shirt vert « ISF » pour la présentation que nous allons faire sur scène.

Je me suis rendue à l'école, j'étais la première de toute la Team, comme d'habitude.... J'ai salué tous les profs pour ensuite descendre à la cuisine pour encourager nos mamans, je ne pouvais malheureusement pas les aider, car la cuisine n'est pas du tout mon point fort : chaque truc que je touche soit je le brûle soit je le fais tomber... D'ailleurs on me dit toujours de m'éloigner de la cuisine !

Après mon arrivée il y avait Romuald et sa maman, puis Timothée et ensuite, beaucoup de personnes.

Madame Vanco a demandé notre aide, il fallait mettre des chips dans des bols, avec des cacahuètes et les déposer sur les tables à la salle polyvalente. Nous avons préparé les boissons dans le mini bar et fait des cocktails le problème, c'est qu'on mangeait chaque truc qu'on trouvait.

On a dû refaire plusieurs fois la présentation sur le podium avant que nos invités arrivent.

- Mettez tous vos t-shirts verts, juste pendant l'accueil et le spectacle, après vous l'enlèverez ! A dit Monsieur Emmada alors qu'on se dirigeait à la cuisine.

### *Tout a changé*

On devait tous choisir un rôle, soit tenir le bar, s'occuper de la vaisselle, soit passer à côté des tables pour faire le service, entre autres.

J'avais choisi l'accueil devant la salle polyvalente et ensuite le service des boissons, mais à la fin j'ai fini par travailler de tous les côtés !

Enfin, la soirée commence et le grand moment arrivait...

J'étais assise tout derrière en regardant le spectacle avec mes camarades, Emmanuel avait chanté et juste après Monsieur Vigis et Monsieur Claus ont fait le leur.

Monsieur Emmada nous a introduits comme les « Stars de la soirée » alors on est tous montés sur scène pour faire notre présentation devant nos profs et tous les invités.

J'avais un peu beaucoup la honte, je devais dire mon nom et ensuite ce que j'aime de la Belgique devant des gens que je ne connaissais pas... mais le fait qu'on soit nombreux ça m'a rassurée.

- Maintenant, on ne rigole plus. Vous devez servir les boissons que Monsieur Temmerman vous donnera. Vous passerez autour des tables pour demander à chacun ce qu'il désire boire, ne passez pas qu'une fois, soyez attentifs à leurs demandes. Ceux qui ne s'occupent pas du service vous devrez descendre faire la vaisselle, aider les mamans à nettoyer, faut qu'on accélère le

### *Tout a changé*

travail pour ne pas avoir beaucoup de choses à ranger après. Est-ce que tout est clair ? demanda Madame Faraci, on a tous hoché la tête avant de nous mettre au boulot.

La première chose que j'ai faite, c'est de regarder autour de moi, ce que je fais toujours avant de me mettre au travail. Je me suis placée à l'entrée pour diriger tout le monde vers leur table assignée pendant que le reste était occupé à préparer les boissons. C'était un peu le chaos : je voyais que tout le monde courait d'un endroit à un autre, les gens arrivaient tous d'un coup, nos mamans mettaient en place la nourriture, je commençais à suffoquer et c'était à peine le début de la soirée !

Avant de servir une boisson, les gens devaient nous donner des tickets qu'il fallait acheter à l'accueil. Une fois que tout le monde était à table et chacun avec son assiette, c'était le moment de jouer mon rôle de serveuse.

Des Coca-Cola, des Fanta, de l'eau plate ou pétillante et parfois même du vin rouge ou blanc. Je faisais le tour des tables, les uns voulaient des serviettes, les autres une fourchette, car la leur était tombée à terre, et parfois même, un ou deux verres se brisaient.

Je suis passée à côté de ma mère pour voir si elle allait bien, elle m'a obligée à manger l'assiette de couscous qu'elle m'avait gardé. J'ai mangé debout, avec Asmae dans la même assiette, pendant les cinq minutes de pause que j'ai eues sur toute la soirée.

### *Tout a changé*

Ensuite, je me suis dirigée vers la salle d'étude pour ramasser les assiettes et les verres vides à nouveau. C'était alors le moment pour nos invités de prendre le dessert composé des tartes et gâteaux qu'on avait tous préparés.

- Tu peux me passer les fourchettes de cette table ? Demandai-je à Romuald.
- Regarde, ils n'ont toujours pas fini, me dit-il.
- Va prendre les autres, car on doit ramasser toutes les assiettes et ce qu'il reste.

Tout ce que je ramassais je devais l'amener dans la cuisine, on avait passé un bout de temps en faisant des aller-retour, car certains mangeaient encore.

Juste après avoir fini le service, c'était le moment le plus chouette de toute la soirée, le karaoké. Madame Vanco nous a obligés d'aller terminer la vaisselle, chose que j'ai évitée, j'avais déjà beaucoup travaillé. Je suis descendue et j'ai déposé quelques verres dans le lave-vaisselle pour ensuite aller en cachette avec toute la Team à la salle polyvalente.

On s'est tous mis à chanter avec toutes nos forces des chansons qu'on connaissait ou pas, les profs étaient venus nous crier dessus plusieurs fois, je redescendais pour remonter au bout de cinq minutes...

### *Tout a changé*

Je ne voulais pas rester seule en bas, ce n'était pas juste, j'avais aussi le droit d'enfreindre les règles, même si c'était pour une seule fois.

Nous avons passé tout le reste de la soirée à danser, chanter et sauter partout, quelques heures après tout était fini... Mais il fallait tout ranger !

J'ai fait un chignon tout en haut de ma tête, j'ai mis un pull et je suis restée pied nu, j'étais au bout de ma vie... On s'est mis à ranger les tables, finir la vaisselle, ranger les chaises et même le podium. Il restait quelques bouts de gâteaux qu'on mangeait discrètement sans que les professeurs nous voient...

À la fin de cette soirée qui a déterminé le budget pour notre projet, on avait enfin clôturé tout ce qui est préparation pour se centrer sur un objectif commun, « le voyage ». Ils nous ont répété plusieurs fois que ceci n'est pas un voyage uniquement, sinon un projet qui contient un voyage, chose qui nous semblait incompréhensible au bout de quelques semaines ; à ce stade-là on l'avait plus que compris d'ailleurs.

Après, j'ai enfin pu rentrer chez moi et rejoindre mon cher lit, j'étais plus fatiguée que jamais, mais je peux aussi dire que j'étais fière de moi. Quand Madame Bonte me disait que j'étais capable de maintenir le rythme, je ne la croyais pas, je me demandais toujours pourquoi... Après cette soirée j'ai compris moi-même. Mes yeux se sont fermés accompagnés d'un sourire pour mettre un point à cette journée extraordinaire.

## *Tout a changé*

Quelques jours avant le grand départ, mon gsm sonne :

- Sœurette, pour que tu voies comme je t'aime, j'ai avancé mon anniversaire uniquement pour toi, et après ça m'insulte ? Dit Hanane, ma meilleure amie.

- C'est le minimum que t'avais à faire sale grosse, répondis-je à son message.

- Mais oh, aller, respecte-moi juste pendant cette journée.

C'était la dernière fête avant le départ et ce dimanche 19 s'est passé mieux que jamais. Petit restaurant entre copines pour fêter les dix-huit ans de ma meilleure amie.

## **LUNDI 20/02/17 : H-24**

Je me suis réveillée à 6h, mon corps n'arrivait plus à supporter autant de stress. L'insomnie, les pleurs, les cris.

- Ça rentre dans ce sac ? Me demanda ma mère.

- Oui, regarde. J'essayais alors de fermer la tirette de mon sac.

- N'insiste pas, ça ne se ferme pas Manal ! Dit ma mère en baissant les bras.

- Faudra changer de sac alors... dis-je en m'asseyant par terre. J'ai regardé ma mère et puis ensuite le sac. C'est la seule solution qu'il nous reste maman.

- Et c'est quand que tu vas l'acheter ce sac ? Tu pars demain Manal, me demandait-elle en me regardant interloquée.

- Je vais trouver une solution maman, maintenant je dois aller en cours. Dès que je sors à 15h, j'irai avec Yosra acheter un nouveau



### *Tout a changé*

sac. Aujourd'hui, les profs nous laissent partir plus tôt pour préparer nos derniers vêtements.

- Prends l'argent qu'il y a sur le meuble de l'entrée alors. Ne traînez pas, tu dois ramener les bagages à 18h à l'école, n'est-ce pas ? Me demanda-t-elle inquiète.

- Oui maman, je t'appellerais ! Bisous. J'ai pris mes clés et l'argent pour me diriger à l'école.

J'avais une interrogation en biologie que je n'avais pas préparée, plus rien n'avait de place dans ma tête à part ce voyage. Cette journée n'était faite que de crises de nerfs, je pensais que je ne pouvais pas être plus stressée, mais chaque seconde qui passait, je l'étais de plus en plus.

J'ai reçu des lettres de tous mes amis pour que je puisse avoir de la lecture dans l'avion. Je les ai mises dans mon sac avec les photos de mes parents et de mes proches pour les amener le lendemain avec moi. J'avais passé toute la journée à faire des câlins à mes potes avant l'au revoir définitif qui m'a obligée à lâcher quelques larmes en cachette.

- Bon bah on y va alors, dis-je à Yosra une fois que mon nouveau sac était prêt à voyager.

J'ai pris mes affaires pour aller le déposer à l'école, on devait ressembler tous nos bagages là-bas pour arriver le lendemain matin un peu plus légers.

### *Tout a changé*

On voyait : nos visages souriants en train de mettre les étiquettes sur nos valises, notre immense joie, notre stress, tout ça occupées de peser nos valises et à prendre des photos.

Madame Bonte et Madame Faraci préparaient les médicaments à emporter avec nous. Madame Van Causenbroeck nous a offert un bracelet que je n'ai jamais enlevé depuis le moment où je l'ai mis à mon poignet droit. On avait tous quelque chose en commun à ce moment-là, le bracelet de couleurs et une future aventure riche en sentiments. On n'imaginait pas encore à quel point.

Dix minutes après, nous étions en rond prêts à prendre le premier « malarone », médicament contre le Malaria. On ne pouvait plus faire marche arrière. Une fois que ce médicament a été avalé, on se sentait tous totalement intégrés dans cette folie. Partir si loin, au Bénin, pendant si longtemps, c'était une folie. Une folie qu'on adorait. Une folie pour laquelle on se réveillait chaque jour depuis ce 21 septembre.

Maria, la journaliste de la libre, nous a offert une casquette bordeaux où était écrit « Je suis libre ». Elle était parfaite pour la porter pendant tout notre séjour. Entre câlins et sourires, on s'est lâchés pour dire cet « à demain » qui allait changer nos vies.

## **MARDI 21/02/17 : L'AVENTURE COMMENCE !**

Mon réveil a sonné à plusieurs reprises, c'était la première fois que je me réveillais avant de l'entendre. Le rappel sur mon calendrier m'a notifié qu'aujourd'hui c'était « VOYAGE » et celui de mon iPad m'a envoyé « Voyage Bénin ».

Ma mère s'est réveillée dix minutes après moi pour préparer mes tartines et pour s'habiller. Mon père a fait pareil. Mes parents étaient encore plus stressés que moi, ils ne voulaient pas que ce moment arrive, contrairement à moi d'ailleurs.

J'ai checké une dernière fois mon téléphone avant de le déposer sur mon bureau sans aucun regret.

### **5h10**

J'étais habillée depuis dix minutes. Ma casquette « La Libre » avait pris place sur ma tête ainsi que mon sac à dos sur mes épaules. Je faisais des tours dans le salon, ma mère mettait son voile tandis que mon père essayait de retarder au maximum ce moment.

Mon Dieu, quel stress ! Mon cœur battait de plus en plus vite à chaque fois qu'on avançait d'un pas pour arriver à l'école.

**5h30**

On s'est retrouvé en face de la chapelle, là où tous nos bagages avaient passé la nuit.

- Excellent Jean-Louis, excellent ! S'exclama Nora sur les nerfs. Le car est là les gars ! Son coffre se remplissait petit à petit.

- Ça y est ? Demandais-je en regardant le reste du groupe.

-Eh oui, c'est le moment ! Répondit, Madame Van Causenbroeck.

Je me suis jetée dans les bras de mon père, il m'a serrée contre sa poitrine en m'étouffant avec plein de bisous sur ma joue. Les larmes étaient présentes, dans ses yeux et les miens. Ma mère ne me lâchait pas, tous les câlins du monde n'étaient pas assez à ce moment-là. Une tonne de « je t'aime » et de « prends-soin de toi », mais rien n'était suffisant, ils allaient tellement me manquer.

J'ai déposé mes pieds dans le car, je regardais par la fenêtre en bougeant ma main de gauche à droite. Notre chauffeur a démarré en laissant derrière nous toutes les personnes qu'on aime. Celles qui allaient tant nous manquer. Je sentais un Big Bang de sentiments en moi : tristesse, joie, stress, euphorie. Je me sentais prête à tout, prête à dépasser mes limites et celles des autres, prête à relever n'importe quel défi ! Je me sentais enfin prête à dire adieu à tout ce à quoi j'étais habituée, à sortir de ma zone de confort pour la toute première fois. Je déteste les changements, je hais ce mot, mais ce changement

### *Tout a changé*

je l'attendais depuis six mois et ce n'était pas le moment de regretter, mais plutôt de regarder devant soi.

Ma tête me bombardait de questions, je n'arrêtais pas de penser à cette folie dans laquelle je m'étais embarquée. On y était bordel, le 21 février était là. Ce voyage qui s'annonçait EXTRAORDINAIRE !

J'avoue qu'au tout début, lors de mon engagement dans ce projet, j'étais effrayée : "Je n'ai jamais voyagé aussi loin sans mes parents pendant dix jours" me disais-je. Maintenant je suis enthousiaste et chaque minute qui passe, je le suis encore plus, mais malgré tout toujours avec un sentiment de peur au fond de moi.

Ce voyage qui porte des mois d'efforts, d'expériences, de préparations et beaucoup de projets, est enfin là, il toque à notre porte, il suffit juste de l'ouvrir. Il faut avouer qu'on était tous sur le point d'abandonner, de tout lâcher, car on a tous eu des moments de saturation lors desquels, on ne pouvait plus suivre...

Il nous reste tout un séjour de découverte au Bénin : une nouvelle culture, religion et mode de vie.

Pendant ces dix jours déconnectés de nos habitudes, on peut enfin nous détacher de nos gsm et laisser de côté les réseaux sociaux pour nous concentrer sur tout ce qui nous entoure.

Bénin, nous sommes en route !

### **Aéroport, 6h00**

On est descendu du car pour aller chercher les charrettes où on devait mettre nos valises et les caisses remplies avec le matériel scolaire. Une fois que tout était bien placé, on s'est dirigés vers les ascenseurs pour faire le check-in de nos passeports et nos bagages. On était tous en petits groupes avec un ou deux professeurs responsables, on voyait l'euphorie sur nos visages, on s'agitait dans tous les sens.

Une fois dans la file, qui a duré une vingtaine de minutes, on devait tous peser nos valises à nouveau pour qu'elles passent en soute. Tous les groupes étaient prêts, on a pris quelques photos avant de passer par le contrôle de police, là où on déposait nos sacs et où on nous fouillait pour aller attendre notre avion.

- Ils m'ont tout jeté, j'ai la haine, je te jure, c'était un nouveau parfum frère ! S'exclama Emmanuel à bout de nerfs.
- Mais toi aussi t'as mis tes trucs là, t'étais censé les mettre dans ta grande valise, Manu ! Répondis-je en mettant ma main sur son épaule.
- Oui, mais moi je ne le savais pas, dit-il avec les larmes aux yeux.
- On va au Duty free ? Demandais-je en essayant de trouver une solution.
- Mais ça ne me sert à rien, je veux juste mon savon pour la peau sensible, dit-il.
- Viens avec moi, on va le chercher ensemble, d'accord ?

### *Tout a changé*

Il m'a suivi, Nora est aussi venue avec nous pour après aller rejoindre Karam et faire un tour pendant les quinze minutes que les profs nous ont données. On a été au Duty free, dans les magasins, aux toilettes, dans un restaurant où on n'a rien mangé pour enfin aller s'asseoir en attendant l'heure de rendez-vous.

- C'est l'heure ? Me demanda Adam qui est passé à côté de nous, stressé et assez perdu.

- Oui, faut aller là-bas, les profs ont fini de prendre leur petit déjeuner, répondis-je en me levant du sol.

Madame Faraci nous a conseillé d'aller une dernière fois aux toilettes, dans l'avion ce n'était pas si évident et s'abstenir pendant 9h de vol, c'était un peu compliqué surtout, les toilettes des avions ne sont pas vraiment idéales.

Les membres de la team étaient tous assis sur les chaises, sauf moi qui étais par terre avec mon billet et mon passeport en main. J'adore m'asseoir par terre.

Il restait moins de dix minutes avant d'aller s'installer dans l'avion qui va nous amener à vivre des aventures sans limites. On avait révisé les règles que les profs nous ont données « à faire ou à éviter sur place », quelques minutes après, on a déposé les pieds sur le tarmac.

- Oh merde, il y a des écrans, criais-je en rentrant dans l'avion.

- Tu vas t'asseoir où toi ? Me demanda Yosra.

- Ici, et toi ? Répondis-je en montrant mon siège.

### *Tout a changé*

- Je suis juste derrière toi. Elle s'est assise après avoir mis son sac dans le coffre qui se situe au-dessus de nos sièges.

On était assis tous ensemble, le premier truc qu'on a fait c'est de fouiller le contenu de nos écrans, les musiques, les films ou séries. Les stewards nous ont directement donné des écouteurs que j'ai perdus après deux secondes. J'ai mis mon sac sous mes pieds pour avoir près de moi toute la nourriture que j'avais emportée. J'ai mis ma ceinture et j'ai redemandé de nouveaux écouteurs au personnel de cabine.

Je n'aimais pas la musique qu'il y avait, mais par contre, il y avait un très large choix de films. J'ai décidé de regarder « Les Trolls », film que j'ai mis en pause en attendant qu'on décolle.

On discutait tous ensemble pendant que le reste des passagers s'installait. Le stress était présent. De toute façon, il ne m'a jamais abandonnée, ce qui est bizarre c'est d'être détendue, d'ailleurs.

*Portes fermées, moteur en marche, on se dirige vers la piste de décollage. On y va, bon voyage à tous !*

J'ai sorti mon carnet bleu ciel, dans lequel il y avait les photos de tous mes proches que j'allais seulement revoir dans onze jours. J'ai commencé à lire mes lettres qui m'ont obligée à verser quelques larmes...



*Tout a changé*

« ... Profite au maximum, tu as beaucoup travaillé pour ce projet et là, t'es enfin arrivée au but... Tu vas me manquer énormément... Ça va faire bizarre ne pas voir la fille qui me sourit toujours en me remontant le moral... Je t'aime... » Manouchak

« ... J'espère que tu t'amuseras, tu le mérites... Je te souhaite un bon trajet... Je t'aime mi amore... » Chaimae

« ... Si tu lis cette lettre, c'est qu'on risque de ne plus se voir pendant un assez long moment... Même si on n'est pas là physiquement, on le sera toujours et à jamais dans ta tête, Manal... Maintenant, profite de ce voyage bien mérité... Tu vas me manquer sale gamine... » Oussama

« Ma chère petite Manal... Ce que j'aime le plus chez toi c'est ta franchise, tu n'as jamais eu peur de dire ce que tu penses... Je serai toujours là pour toi... J'espère que tu t'amuseras avec ta deuxième famille comme tu le dis... Connasse tu vas revenir toute bronzée ! Tu vas beaucoup me manquer... » Hanane

« ...Là tu es dans l'avion direction le Bénin... Sache que notre amitié est la meilleure que j'ai eue dans ma vie... Profite et oublie tout... Je t'aime mon amour » Asmae

« Ahora estarás de camino a África, algo que llevas esperando desde el verano... me encanta verte cumplir tus sueños...quería agradecerte por tu amistad y por soportarme y quererme tal y como soy... te amo te amo te amo te amo...» Achraf, mon meilleur ami

### *Tout a changé*

Je vous mets ici quelques extraits de ces longues lettres qui m'ont obligée à lâcher toutes les larmes de mon corps. Ils allaient tellement me manquer, mes amis, ma famille, ma zone de confort et toute ma vie que je laissais derrière moi pour en vivre une autre et pour sûrement créer une nouvelle zone de confort ailleurs.

Après que l'avion ait pris la bonne direction, j'ai essuyé mes larmes et j'ai pris le sandwich que ma mère m'avait préparé, j'ai mis mes écouteurs pour regarder le film qui était mis en pause depuis quinze minutes. Je ne croyais toujours pas le fait que j'étais assise dans cet avion qui se dirigeait si loin de chez moi. Je ressentais de la peur, mais aussi de la joie, j'avais plein de questions et je voulais qu'on me réponde tout de suite, je comptais les minutes pour me retrouver sur la terre ferme, sur un continent autre que celui que je connaissais.

- Arrête de bouger Manal, me reprocha Yassmin après deux heures de vol. Elle se trouvait juste au siège à côté du mien.

- Mais je ne suis pas à l'aise, je me sens enfermée, répondis-je en bougeant encore une fois. j'ai fait tomber mon paquet de chips et mon verre d'eau sous mon siège.

- Oh là là biche, t'es vraiment une catastrophe ! Me dit-elle en regardant le bordel que j'ai fait en même pas une seconde.

Je nettoyais de la façon la plus correcte que j'ai trouvée. La femme qui était assise devant moi me regardait de travers depuis le début du voyage.

### *Tout a changé*

Nora était venue s'asseoir à côté de moi à la place de Yassmin. Elle voulait dormir et à côté de moi, il n'y avait pas moyen.

Les hôtesse de l'air nous ont ramené de la nourriture que je n'ai pas du tout aimée. J'ai fini par la donner à Anas qui a mangé 5 assiettes comme la mienne.

### **3h de vol**

- Manal, regarde, tu vois la fille là-bas ? Dit Tatiana.
- Ouais, elle a quoi ? Demandais-je curieuse.
- Depuis tout à l'heure, elle drague le Monsieur qui est à côté frère, les Ivoiriennes sont toujours comme ça. J'ai rigolé pour ensuite enlever mes écouteurs.

Au bout de dix minutes, on a remarqué qu'elle parlait avec le steward qui nous ramenait des boissons.

- Mais wesh, il est vieux ! Nous étions trois à suivre l'histoire de la jeune ivoirienne.
- Aya, regarde comment elle descend sa robe, on voit tout frère ! Dit Nora.
- Et lui, je parie qu'il est marié, dis-je ensuite.
- Non je n'ai pas vu qu'il avait une bague, réponds Tatiana.
- T'as cru maintenant que c'était le truc qui détermine ça ? Il est capable de l'enlever pour draguer les meufs et la remettre devant la porte de chez lui ! S'incrusta Yassmin.
- Oh, mais non, elle s'est carrément levée avec lui ! C'est quoi ces gens, dis-je sous le choc.

### *Tout a changé*

- Manal, regarde où ils sont partis, moi je ne vois pas d'ici, me demanda Tatiana.

On s'était vraiment amusées avec cette histoire, d'ailleurs toute notre Team la suivait à la fin.

#### **7h de vol**

On a tous enlevé nos ceintures et on s'est mis à faire des tours, on changeait de place et on s'est aussi mis à jouer au UNO.

Les stewards nous ont ramené des glaces au chocolat et des biscuits avec des boissons au choix. Le temps passait tellement vite qu'ils nous ont dit de remettre nos ceintures, on allait atterrir à Abidjan, ville importante de Côte d'Ivoire, notre escale. Après cette petite pause, il nous restait à peu près une heure de vol pour arriver à Cotonou, capitale économique du Bénin.

- On peut nous approcher de la porte pour voir un peu la température qu'il fait ? On a demandé à Madame Faraci.

- Oui, allez-y, mais attention les gars, répondit-elle un peu perturbée parce qu'elle venait de se réveiller.

- Purée, je vais pouvoir dire que j'ai même été en Côte d'Ivoire ! Dit Yassmin. On s'est approchés de la porte pour directement reculer, la chaleur était insupportable, on ne pouvait même plus respirer.

### *Tout a changé*

On se demandait si en Côte d'Ivoire il fait aussi chaud, au Bénin ça sera pareil ? On doit se préparer à souffrir pauvres petits belges que nous sommes.

L'avion était tellement grand et tellement vide quand les Ivoiriens sont descendus, qu'on est restés presque seuls. On en a profité pour changer de place et pour nous mettre à l'aise, chacun là où il voulait. De toute façon, il nous restait une heure de trajet et ça serait fini.

Avant que les nouveaux passagers ne montent dans l'avion pour s'installer, moi j'avais déjà essayé toutes les places, j'avais choisi celle juste à côté de la fenêtre. J'aimais bien cette place, mais j'étais quand même un peu obligée d'y rester parce que Adam ne voulait pas rester seul et il m'avait supplié de lui tenir compagnie.

Je cherchais à nouveau mes écouteurs, je les avais encore perdus quelque part...

J'ai rangé un tout petit peu le bordel sur et sous mon siège du départ, il y avait tout et n'importe quoi après sept heures de vol... A nouveau, j'ai demandé des écouteurs au steward et je me suis rassise à côté d'Adam.

On ferme les portes, roues en marche, on rejoint la piste de décollage. Direction Cotonou... On y va !

- Tu as peur ? Demandais-je à Adam en rigolant.

### *Tout a changé*

- Est-ce que j'ai l'air d'être à mon aise ? Répondit-il sans lâcher ses mains du siège.

- Pas vraiment, non... Mais t'inquiète, c'est juste un avion, Adam, dis-je en rigolant plus fort, il m'a regardé de travers et il a continué de souffrir en silence.

J'étais vraiment anxieuse, là maintenant on y était, je suivais le parcours sur la carte en direct depuis mon écran. Je n'avais pas les mots précis pour exprimer ce que je ressentais à ce moment-là... On était tellement loin de nos maisons, de nos parents... On n'était pas seulement sortis de notre bulle de confort, on l'avait littéralement explosée.

On a atterri, les roues se sont dépliées pour toucher la terre où des milliers d'aventures nous attendaient. Entre les applaudissements et les visages rouges à cause de la chaleur, on s'est mis à ranger nos affaires. Après six mois, c'était le moment qu'on avait le plus attendu.

Avant de sortir, Madame Van Causenbroeck nous a dit de mettre notre anti-moustique, sur les mains, le visage, le cou, les bras, en bref, sur tous les endroits où notre peau n'était pas couverte. J'ai mis ma casquette offerte par la Libre même s'il faisait nuit. J'ai pris mon sac à dos et mon passeport pour me diriger vers la sortie de l'avion.

- Je n'y crois pas bordel, on est au Bénin ! Criaï-je.

- Je suis sûre, c'est un rêve, ce n'est pas possible que ça soit vrai ça ! Me répondit Yassmin avec la bouche grande ouverte.

## *Tout a changé*

On était étonnés en regardant autour de nous comme ceux qui voient quelque chose pour la première fois. On regardait les étoiles, elles étaient si proches et si différentes, on regardait aussi le ciel et le bâtiment qui était juste en face de nous, là où était écrit « Aéroport international de Cotonou », on était sous le choc.

On a dû se remettre en petits groupes pour repasser la douane, les profs avaient été clairs, ne pas sourire pour ne pas qu'ils pensent qu'on se foutait d'eux, pour moi c'était déjà mal parti. Je me suis retrouvée face à une femme qui ne bougeait pas, qui ne faisait que me regarder dans les yeux et en observant chacun de mes mouvements, je lui ai souri quand Monsieur Emmada m'a tiré par le bras en évitant une catastrophe.

- Je t'ai dit de ne pas sourire, Manal ! Me dit-il ensuite.

- Oui... mais... fin, dis-je à mon tour.

- Tiens ta feuille, prend un bic et rempli-la en silence, ne regarde personne, me demanda Monsieur Emmada afin d'éviter un autre incident.

On devait prendre notre billet, celui que je ne retrouvais nulle part. Monsieur Emmada attendait avec impatience, il était aussi inquiet que moi. J'ai dû tout ressortir de mon sac pour le retrouver plié sous mon bloc de feuilles. J'ai reçu une petite claque sur la nuque de sa part.

### *Tout a changé*

- Manal, arrête de me faire passer des mauvais moments, grouille-toi, voyons ! Dit Monsieur Emmada. J'ai juste souri à mon tour pour me remettre dans la file, j'étais la prochaine à passer.

J'ai donné mon passeport, ma feuille et le billet que je croyais avoir perdu. La dame a pris une petite photo de moi, mais depuis ce qu'il s'était passé avec l'autre femme je n'osais pas vraiment sourire, j'ai juste regardé la caméra. Je voulais rejoindre mon groupe au plus vite, je vous avoue que mon cœur accélérât à chaque mot qui sortait de sa bouche, quelle tension !

Deuxième incident, moment bagage.

Ce n'est pas comme chez nous, chacun reprend son bagage et part sans problème. On ne comprenait absolument rien à ce qu'il se passait. Deux femmes nous ont crié dessus en nous disant que chacun avait le droit à une seule valise, que ce n'était pas possible d'en avoir deux. On a perdu au moins quinze minutes en discutant avec elles pour enfin sortir de ce petit moment infernal. Entre la chaleur et les mauvais regards, il n'y avait aucune différence.

Une fois dehors, on a tous fait un chaleureux câlin à Laure et Bénédicte qui nous attendaient avec leur plus beau sourire.

Je n'en pouvais déjà plus, il faisait une chaleur incroyable, j'étais aussi rouge qu'une tomate, on aurait dit que j'avais mis de l'huile sur mon visage tellement je transpirais. On a chargé les bagages



### *Tout a changé*

sur les petites camionnettes qui allaient nous amener au premier endroit où commencerait la vraie aventure.

Je suis entrée dans la première camionnette ouverte avec Nora et Karam, on s'est assis et j'ai attaché mes cheveux en un très beau chignon mal fait. La camionnette s'est vite remplie pour qu'on parte. Notre ventre gargouillait et on pensait tous à prendre une bonne douche pour se reposer après cette journée si fatigante. Personne ne parlait, tout le monde regardait par la fenêtre. D'un seul coup, on était tellement étonnés qu'on pouvait plus garder notre surprise pour nous.

- Ouille, ils ont des voitures ? Dit Nora étonnée.
- Regarde, il y a plein de motos ! Répondis-je ensuite sur le même ton.
- Non, je ne savais même pas qu'il y avait des restaurants, sérieux ! Karam s'est joint à nous.
- Il y a des magasins où est écrit « Canal + », je ne savais même pas qu'il y avait ça ici ! Dis-je en signalant le magasin juste en face de nous.
- Genre ils ont des sales télés ? Dit Nora ensuite.
- Bah ouais, regarde là-bas au fond, il y a des magasins où ça se vend, réponds Karam aussi étonné que nous.
- Ils ne m'ont jamais dit qu'il y avait autant de voitures en Afrique, il y a même du Wifi ! Regarde l'affiche là-bas haut avec la promo de 2 go, m'exclamai-je.

On va peut-être vous sembler ridicules, mais je peux vous assurer que sur le moment même on était sérieusement

## *Tout a changé*

choqués. La société nous a toujours vendu l'Afrique comme un pays où il n'y avait absolument rien, comme un endroit où ce n'était que des arbres et des animaux, où les téléphones et les transports n'existaient pas, un pays pauvre où il n'y avait absolument rien, je ne contredis pas le fait que ce soit un pays pauvre si on le compare au nôtre, mais il faut aussi penser que nous ne sommes pas les seuls qui avons des restaurants ou une voiture.

Je réfléchissais à toutes les fois où on me demandait de dessiner l'Afrique, je dessinais toujours un arbre, une cabane, un éléphant et un gosse qui jouait avec une branche. Je me sentais triste et européenne, une européenne incapable de se dire qu'au-delà de nos pays, il y a pareil ou même mieux d'ailleurs. J'avais juste honte de mes pensées juste avant de poser les pieds sur cette merveilleuse terre qui a changé mon regard dès le premier instant.

On était arrivés sur un terrain fermé avec une grille en métal, la camionnette nous a déposés à l'intérieur et on a pu enfin descendre. Lors de cette journée, nous avons pris tous les transports possibles, on en avait marre !

- Je ne vois rien ! Dis-je.

- Allume ta lampe, répond Nora en essayant de me tenir pour ne pas tomber.

- Faut déjà que je la trouve, dis-je pendant que je cherchais dans toutes les poches de mon sac.

### *Tout a changé*

- Purée avec nos téléphones c'était si simple. Certains avaient déjà besoin de leurs téléphones, même pas 24h sans cette machine magique et on ne savait pas vivre sans.

- Il y a des serpents ! Il a fallu une demi-seconde pour que Yosra lâche un cri après qu'Anas ait dit ça. J'ai stressé, car il faisait noir, même si ce que Anas disait était une blague, le fait de ne rien voir m'angoissait. Nous angoissait plutôt. Surtout Yosra qui était en train de crier et de courir partout.

On a déposé nos sacs une fois arrivés à l'intérieur du bâtiment. La salle à manger était grande, il y avait plusieurs tables en bois avec leurs chaises. Je me suis direct lavée les mains pour m'asseoir à table. Je mourrais de faim.

Au menu ce soir : un couscous aux raisins secs avec du poisson si on le souhaitait.

Je suis quelqu'un qui a besoin de se plaindre et en même temps qui adore ça, je n'aimais pas du tout ce que je mangeais, c'était sec. L'eau était chaude et avait un goût très différent de l'eau à laquelle j'étais habituée en Belgique. On était obligés de boire chacun dans sa bouteille, nos petits organismes européens ne supporteraient jamais l'eau des robinets.

- Mais je n'aime pas, purée ! Dis-je en claquant ma fourchette dans mon assiette.

- Arrête de te plaindre, moi j'aime bien, me répondit Yassmin qui mangeait avec son plus grand sourire.

### *Tout a changé*

- Mais putain, ce n'est pas bon ! Je n'ai pas envie. Elle me regarda de travers pour mettre une autre cuillère en bouche, elle savourait ce couscous qui pour moi, n'avait absolument aucun gout. J'étais persuadée que tous les repas allaient être comme ça, je n'allais jamais m'habituer à manger ça, c'était pratiquement impossible !

Après avoir pris mon deuxième Malarone, j'ai déposé ma cuillère dans mon assiette, j'ai laissé une bonne partie de ma nourriture dedans, j'ai fini mon verre d'eau pour ensuite me relaver les mains et contempler tout le monde qui mangeait avec un sourire sur son visage. Ils parlaient de cette journée si merveilleuse, pendant que moi je me limitais à observer sans dire un seul mot. Quand les profs nous ont dit qu'on pouvait nous lever pour rejoindre nos chambres, un sourire se plaqua sur mon visage, j'ai vite pris mon sac pour sortir.

La chambre pour filles était assez grande, avec des lits pour tout le monde, profs inclus. La chambre pour garçons était juste à côté de la nôtre, mais elle semblait plus grande.

J'ai choisi le premier lit qui me semblait confortable, j'ai gonflé mon coussin et j'ai sorti mon sac de couchage. Je ne sais pas pourquoi, mais je commençais à avoir un sentiment de regret, je voulais absolument retourner en Belgique, je me sentais seule d'un coup, même si j'étais entourée de dix-neuf personnes.

J'étais partie avec Nora vers les toilettes qui se trouvaient en dehors de notre chambre, chose qui n'était pas très agréable.

### *Tout a changé*

- Il n'y a même pas de lumière, a crié Yassmin de loin, ce qui m'a obligée à faire demi-tour pour prendre ma lampe.

Avec une lampe sur la tête et une autre dans les mains, je marchais vers les toilettes pour rejoindre Nora. Je regardais par terre en surveillant la présence d'une petite bête. J'ai pris une petite douche, quand je dis petite, je parle d'1 minute 30, juste pour enlever la transpiration. Je ne me sentais pas à l'aise, déshabillée entre deux murs et une porte qui dans mon cas ne se fermait pas.

J'ai crié très fort quand j'ai vu un lézard de dix centimètres passer sur le mur juste en face. J'ai entouré mon corps avec mon essuie et je me suis dirigée vers notre chambre en courant qui me semblait l'endroit le plus sécurisé pour le moment.

Ce n'est pas si facile le fait de devoir s'adapter seule et d'un seul coup, à autant de choses que je n'avais jamais vécues avant. Je ne veux pas rester coincée dans mes habitudes de petite fille gâtée, il était temps de partir à l'aventure et se laver dans une douche sans porte en faisait partie. Seulement, ce soir ce n'était pas du tout l'idée que j'avais en tête.

Je me suis habillé le plus rapidement possible, je ne me sentais pas bien, je voulais juste fermer les yeux et me reposer après toutes les nouvelles sensations que j'avais ressenties aujourd'hui.

### *Tout a changé*

J'ai mis à nouveau mon anti-moustique, j'ai pris ma gourde, ma bouteille, ma lampe et mon bloc de notes où il y avait les photos et les lettres de mes proches pour les déposer sur mon lit, sous la moustiquaire qui allait me protéger cette nuit. Je me suis couchée sur mon lit en regardant attentivement ce que chacun faisait, quelques-unes rangeaient leur valise, d'autres mettaient de la crème, d'autres faisaient leurs lits. Chacune occupée à sa façon pendant que je me limitais à regarder. Sans aucune raison apparente, j'avais les larmes aux yeux, chose qui m'arrivait très souvent et toujours accompagnée de ce stupide nœud à la gorge qui m'empêchait de parler.

On s'est souhaité une bonne nuit pour avant que les lumières ne s'éteignent jusqu'à demain matin, je ne ressentais aucune émotion à l'intérieur de moi, je ne sentais que des larmes qui coulaient sur mon visage tout chaud. C'était peut-être de la nostalgie, j'avais l'habitude de toujours dire bonne nuit à mes parents avant de fermer les yeux ou alors de la joie et l'accumulation de tous les sentiments que j'avais en moi depuis six mois. Je n'en savais rien à part que mes larmes étaient de plus en plus nombreuses, mais silencieuses.

J'ai passé les heures suivantes à essayer de concilier mon sommeil et mes larmes. Malgré la fatigue de cette journée, ma phase « rem » n'arrivait pas. Je me retournais dans mon lit, d'un côté à un autre en essayant de ne pas réveiller les filles, car mon lit faisait du bruit à chaque mouvement.

## **22/02/2017 : PREMIERE JOURNÉE AU BÉNIN**

### **Cotonou -> Allahé**

Quelques heures après, il me semble vers 6h du matin, un réveil a sonné en me laissant avec les yeux comme des soucoupes, bien ouverts et bien ronds. J'ai allumé ma lampe sous mon sac de couchage et je me suis mise à relire les lettres que mes amis m'avaient données, je me sentais mieux qu'hier, je souriais enfin.

Madame Faraci nous a réveillés, je n'avais qu'à sortir ma tête de là où j'étais pour me lever. Une nouvelle journée commence et je vous assure qu'elle était déjà bien mieux que la précédente.

Après avoir pris ma douche un peu plus calmement grâce à la lumière du jour, je me suis apprêtée avec mon pantalon noir et mon t-shirt de la même couleur, un mauvais choix, mais j'adorais ce t-shirt.

Je suis sortie dehors et la première chose que j'ai faite, c'est d'observer ce qu'il y avait autour de moi, des palmiers avec des bâtiments rose pâle qui s'accordaient à la perfection avec la couleur brune de la terre et verte des feuilles. Je me croyais dans un film, je m'imaginai n'importe où sauf là où j'étais, car même après six mois je ne crois pas que j'y ai vraiment été.

### *Tout a changé*

Je suis rentrée dans la chambre pour ranger à nouveau nos sacs qu'on allait remettre sur les camionnettes en direction du petit village d'Allahé.

Une fois que tout était fini, j'ai demandé à Madame Bonte si je pouvais gérer l'appareil photo pour la journée, elle a accepté. Ensuite je me suis levée pour aller capturer à jamais le petit paysage que j'avais eu l'honneur de contempler quelques minutes auparavant.

Menu du petit déjeuner : lait avec cacao naturel et du pain avec de la confiture d'ananas. Elle me manque tellement, moi qui déteste les confitures, celle-là était tellement délicieuse que je la savoure encore dans ma bouche.

Le petit déjeuner s'est passé merveilleusement bien, pour une fois que je mangeais avec joie, il fallait vraiment en profiter ! Je me suis permis de prendre les premières photos de cette journée une fois que j'avais fini mon repas.

Tout était bien rangé, les camionnettes chargées et prêtes à démarrer, on avait eu le plaisir d'avoir quelques minutes de pause pendant lesquelles on est partis s'asseoir dans le jardin qui, hier, nous semblait l'enfer sur terre tellement il faisait noir.

Entre quelques photos et anecdotes qui nous sont arrivées la veille au soir, on est partis en direction d'Allahé, un petit village où on allait passer les deux jours suivants.



### *Tout a changé*

J'étais à côté de la fenêtre, Othmane était derrière moi, Romuald juste devant et à côté de moi, il y avait Tatiana. On discutait de chaque truc intéressant qu'on voyait dehors.

- C'est le chaos, la circulation ici ! Dit Tatiana.

- Il y a quand même plein de militaires et de policiers à chaque coin, répondis-je ensuite.

On s'est arrêtés au bout d'une heure, on a acheté du pain sucré. Ce pain dont le goût me manque tellement, j'en mangeais sans pouvoir m'arrêter.

Le trajet dura à peu près trois heures, je m'occupais juste avec le paysage si différent du nôtre, les magasins, les voitures et aussi les tentes où il y avait des bidons remplis d'essence, la pompe à essence locale. D'un seul coup, on s'est retrouvés hors de la route principale, la camionnette s'est mise à rouler sur une piste en terre rouge, il y avait des trous qui nous obligeaient à sauter de notre place, mais malgré tout ça, le paysage était merveilleux.

Au bout de vingt minutes de trajet sur cette piste, on a commencé à voir des petits enfants qui couraient derrière nous en faisant des gestes de « bonjour » avec leurs mains et qui criaient « Yovo, mewi » plusieurs fois, à haute voix et avec un très grand sourire. Ce n'était pas le comportement habituel que nous, les Européens, avions quand on voyait deux camionnettes remplies d'ados qui débarquaient dans notre ville.

### *Tout a changé*

Je ne vous cache pas que j'avais peur, je voyais tout le monde nous saluer et s'approcher de nous quand on a enfin garé le minibus pour descendre. Il y avait surtout beaucoup d'enfants qui nous faisaient des câlins, attrapaient les jambes ou tenaient par les mains. Tout simplement, ils nous montraient leur joie.

On a essayé de discuter avec les enfants qui ne parlaient pas français, ils nous disaient leur nom et leur prénom pour après rester collés à nous, ce qui n'était pas très agréable vu la chaleur, mais surtout, très curieux.

Nous nous sommes installés autour des chaises en bois qui étaient mises en rond dans une petite cour. Pour manger, il y avait des baguettes qu'on pouvait accompagner avec du thon, du fromage, des avocats et même des sardines, ça ne me faisait pas trop plaisir, cependant. J'ai coupé un petit bout de pain pour mettre du fromage à l'intérieur avec quelques bouts d'avocats, je n'aimais pas du tout ça, mais j'avais la dalle.

Les enfants étaient tous autour de nous, on ne pouvait pas les inviter à manger, car il n'y en avait pas assez pour tout le monde, malheureusement. Je ne me sentais pas bien, ma tête tournait, il faisait au moins quarante degrés, car il était midi, le soleil il tapait juste sur ma tête. Je pouvais boire toute l'eau que je voulais, ça ne servait à rien, je transpirais de partout... Il y avait de la musique béninoise qui venait d'un baffle géant, les enfants dansaient tandis que moi j'arrivais à peine à ouvrir mes yeux.

### *Tout a changé*

On a fait des courses avec les enfants, on a aussi dansé avec eux, les mamans nous ont accueillis avec des chants typiques de leurs villages, puis à notre tour, il fallait qu'on fasse notre présentation...

*« Bonjour, je m'appelle Romuald, moi c'est Firdaws, moi c'est Samia, moi c'est Karam, moi Tatiana, bonjour je m'appelle Emmanuel, moi c'est Manal, moi aussi c'est Manal, je m'appelle Anas, bonjour moi c'est Timothée, moi c'est Adam, et moi Nora, moi Driton, je m'appelle Yassmin et moi je m'appelle Yosra »*

On dansait tous sous un soleil de plomb, j'avais un enfant sur mon dos et un autre dans mes bras, j'étais épuisée, mais heureuse, tout le monde l'était.

En allant nous installer dans une école pour passer la nuit, on a tous constaté que la différence entre ce village et la grande ville de Cotonou était dingue. Ici c'était normal que les femmes soient torse nu comme les enfants. Beaucoup d'entre eux n'avaient rien aux pieds, mais malgré tous ces petits détails sans importance, ils étaient heureux, je n'ai jamais vu quelqu'un perdre son sourire parce que le pantalon de son meilleur ami était mieux que le sien. Tout le monde courait dans tous les sens sans penser à son apparence.

#### *Bénois 1- Belges 0.*

La classe où on devait dormir était immense. Les filles, les garçons et les profs, avaient chacun leur côté. On a étalé nos

### *Tout a changé*

matelas par terre, ça faisait longtemps qu'on n'avait pas fait ça, depuis le dernier weekend à l'école.

- Laisse-moi ici au milieu, a dit Firdaws à Manal qui rangeait ses chaussures.

- Moi c'est mort, je ne vais pas du côté des fenêtres, dis-je à Samia.

- J'avais déjà mis mon sac là, cette place est donc à moi, a dit Yassmin qui se battait pour sa place avec Tatiana.

Nous avons préparé nos places et laissé nos sacs avant de nous aventurer à nouveau sous le soleil, j'étais épuisée avant de commencer la deuxième activité de cette journée.

On est partis visiter une rizière, là où beaucoup d'hommes béninois travaillent pendant des heures pour ramener de l'argent à leur famille.

On s'est baladés à travers le village, quelques enfants nous suivaient, très contents et criant à nouveau « YOVO MEWI ». Après quelques heures, on avait compris que ça voulait dire « BLANC ET NOIR », ce qui était assez drôle d'ailleurs.

- Ah putain, ça pue de malade ! On a tous crié ça quand on est passés à côté de quatre femmes qui travaillaient avec les fruits du palmier. On s'est arrêtés devant elles, car notre guide voulait nous expliquer comment ces femmes préparaient de l'huile de palme, c'est pour ça l'odeur était si forte.

### *Tout a changé*

- Purée, je ne pourrais pas travailler huit heures avec cette odeur et sous ce soleil, franchement chapeau ! Dit Romuald.

Le soleil tapait vraiment sur nos têtes, on marchait à peine droit, on entendait à moitié les explications à propos de ces rizières.

Yassmin a été la première à faire un malaise, elle a dû s'asseoir et mettre le foulard blanc de Madame Vanco sur la tête.

On était tous debout, en file, sur un chemin étroit où on allait marcher pour visiter toute la rizière. Sur les côtés, il y avait des flaques d'eau remplies de boue et de riz, bien évidemment.

- Putain ! Criais-je quand j'ai voulu me retourner de l'autre côté pour prendre une photo. J'ai tiré le bras de Monsieur Emmada qui heureusement a gardé son équilibre. Je suis tombée à l'intérieur d'une des flaques d'eau. Mon pantalon était rempli de boue, et avec la chaleur, ce n'était pas très agréable comme sensation.

Monsieur Emmada s'est foutu de moi pendant toute la visite en me jetant dessus toute l'eau qu'il avait dans sa gourde.

Pendant le sinueux trajet entre les rizières, on avait l'impression que le temps ne passait pas, que l'horloge restait coincée sur une heure précise.

Je n'ai jamais connu « la galère » avant cette journée, et je peux dire en lettres majuscules « BRAVO AUX BÉNINOIS QUI PASSENT

*Tout a changé*

LEURS JOURNÉES À TRAVAILLER DANS DES CONDITIONS PAREILLES ! »

On s'est assis par terre dans une petite cabane qui y avait aux alentours, nos vêtements étaient sales, nos visages rouges, nos gourdes vides ou chaudes, nos bouches ouvertes et nos langues pendantes en train de chercher de l'oxygène. Quelle galère !

On rentre enfin, enfin... enfin... !

- Aller, maintenant on range et prend sa douche dans le calme, nous a dit Madame Bonte qui était tout aussi rouge que nous, ou sûrement beaucoup plus, d'ailleurs.

Tout le monde était fatigué, les tensions et le ton montaient très vite. De mon côté, j'essayais toujours de maintenir le calme, j'avais déjà plein de choses qui me tracassaient et mon but ce n'était pas d'en rajouter d'autres.

Laure est venue pour nous aider à attacher les moustiquaires, on devait dormir par deux, car celles-ci étaient grandes et en plus, on n'en avait pas assez. Moi et Nora on a choisi de se mettre ensemble, d'un côté, il y avait Yassmin et Yosra et de l'autre, Manal et Firdaws, Samia et Tatiana dormaient à côté des fenêtres. J'ai étalé mon matelas, mon sac de couchage et j'ai regonflé mon coussin pour le déposer sur ce petit lit.

*Tout a changé*

Je suis sortie dehors pour prendre un peu l'air, les enfants nous rendaient visite à chaque fois qu'ils pouvaient, sans oublier leur YOVO MEWI qu'ils criaient dès qu'ils nous voyaient.

- Pour les toilettes, sachez que ce ne sont pas des toilettes européennes, donc les filles accroupissez-vous ... On a tous rigolé à la remarque de Monsieur Emmada.

Nora voulait absolument aller aux toilettes, j'ai profité pour y aller moi aussi et du coup, essayer de m'y habituer. On a marché pendant deux minutes avant d'y arriver, je ne suis pas habituée à marcher autant pour aller aux toilettes, j'ai déjà la flemme d'y aller quand c'est juste à côté de ma chambre... Dans ce cas-là, faudra vraiment ne pas trop boire...

Le moment de la douche est arrivé, Nora et moi on s'est lavées à deux pour aller plus vite, on remplissait un grand sceau d'eau au le puits qu'on avait à côté, il n'y avait pas l'eau courante...

- Je sens ça va être compliqué, a dit Nora.

- J'en suis sûre... Répondis-je ensuite quand j'ai vu les conditions dans lesquelles on allait se laver.

On a pris nos vêtements et notre sceau noir rempli d'eau jusqu'au bord, nos shampoings et nos essuies pour marcher à nouveau deux minutes jusqu'aux toilettes.

### *Tout a changé*

On a fermé la porte, il n'y avait pas de lumière, on voyait à peine, par la petite ouverture, la lumière du soleil qui était déjà en train de se coucher.

- Mets du savon sur tes cheveux et moi je vais te verser l'eau. Au début, on se lavait les cheveux avec un récipient rond de mon déodorant. On a pris beaucoup de temps à rincer nos cheveux pour ensuite mettre du savon sur notre peau.

- 1 2 3, on y va ! On a pris le seau d'eau à deux pour renverser toute l'eau qui nous restait sur nous.

- UNE DES MEILLEURES DOUCHES DE TOUTE MA VIE ! On avait toutes les deux crié ça après avoir passé un des meilleurs moments jusqu'à présent... Faut se débrouiller avec ce qu'il y a et si possible, essayer toujours d'en profiter au maximum.

On s'est habillées pour ensuite se rendre dans la classe, j'ai mis mon anti-moustique et je me suis coiffé les cheveux, qui se plaignaient d'autant d'humidité.

- Tu as fini ? Me demanda Tatiana qui n'était toujours pas lavée.

- Oui, je vais aller m'asseoir dehors, répondis-je en sortant.

Alors que je regardais le magnifique coucher du soleil, j'ai entendu des hurlements. Monsieur Emmada était tout paniqué, il criait aux quatre vents derrière le puits où il se trouvait.

- Il y'a un phacochère, un phacochère ! Attention Jessica, Céline ! Un phacochère ! Dit-il.

Ils étaient tous les trois en train de se laver quand Monsieur Emmada a vu un phacochère lui rendre visite lorsqu'il puisait



### *Tout a changé*

l'eau. Madame Faraci et Madame Bonte étaient juste derrière un mur qu'il y avait, elles criaient à leur tour pendant que moi et quelques membres de la Team on explosait de rire !

La lumière est directement tombée, le ciel est complètement devenu noir et alors que certains se douchaient encore... Aie aie...

Le repas était prêt, mais il fallait manger avec une fourchette dans une main et une lampe de poche dans l'autre.

Le menu du soir ne m'a pas plu non plus, je suis tellement compliquée pour manger... Il y avait du riz avec du fromage et une sauce tomate pleine d'ognons, aliment que je hais. On pouvait aussi l'accompagner avec du poisson... Non merci...

J'ai mangé quelques cuillères pour calmer les gargouillis de mon estomac, Nora, qui était juste à côté de moi, profitait de son plat comme si c'était le meilleur du monde. J'observais tout le monde qui mangeait, sauf Yosra, Firdaws et moi. Je me suis levée et j'ai pris le jus d'ananas naturel qu'on avait reçu. Ma première impression était bizarre, je n'étais pas trop fan. C'est juste parce que nos jus comportent tant de colorants et d'additifs qui masquent complètement le gout. Celui-là était vraiment délicieux, et naturel d'ailleurs. Le gout a été gâché, car j'ai utilisé mon jus pour avaler mon 3e malarone.

### *Tout a changé*

Quelques-uns ont voulu faire la vaisselle, ce n'était pas mon cas. J'ai juste pris ma lampe de poche et je suis partie m'asseoir sur les escaliers avec Yassmin, Firdaws, Nora et Karam.

- En fait là, vous croyez vraiment qu'on est au Bénin ? Dit Othmane qui est venu nous accompagner.

- Si je devais te répondre sincèrement, je ne saurais pas le faire, mais je suppose que oui... Ça fait quand même longtemps qu'on n'a pas vu nos parents, il y a beaucoup de choses qui se sont passées pour que ça soit le rêve d'une seule nuit... Dis-je en regardant le ciel brillant.

- C'est quand même dingue, je n'y crois toujours pas, je n'arrive pas à me faire à l'idée que je suis à presque 5000km de chez moi... Dit Yassmin.

- En fait, je suis confuse, dit Yosra à son tour.

On regardait le ciel étoilé pendant qu'on remettait nos vies en question.

Notre deuxième débriefing, qu'est-ce que j'adore ces moments... ! On s'est tous mis en rond autour des tables, en disant tous ce qu'on avait pensé de cette journée, sur nos impressions, sur ce qu'on avait aimé ou pas... Mon cœur battait à 1000 à l'heure, je ne m'habituerai donc jamais à m'exprimer en public.

- C'est tellement différent de chez nous, c'est juste incroyable comme ils sont chaleureux. Comme ils se « jettent » sur nous

*Tout a changé*

pour en savoir plus, juste voir leur visage qui expriment de la joie quand ils voient des invités chez eux, c'est dingue ! Dit Adam avec un sourire.

- Ça m'a choqué un peu le fait que les mamans laissent leurs enfants de deux ou trois ans trainer dehors, ce n'est pas habituel chez nous, a dit Manal.

- J'ai adoré quand les petits criaient « YOVO MEWI » en courant derrière nous, on se sentait les bienvenus, dit Romuald.

On s'était tous bien exprimés par rapport à cette journée. Sans raison j'ai eu les larmes aux yeux, on s'entendait tellement bien, nous tous assis en rond en train de s'écouter, sous les étoiles et illuminés par les lampes torches de chacun. Pendant ce temps-là, je stressais quand quelque chose me touchait le pied sous la table et Monsieur Emmada stressait avec moi pour la même raison.

- Oh purée, non ! On était assis, Karam, Nora et moi sur les escaliers, Nora avait remarqué qu'il y avait des chauves-souris qui volaient sur nos têtes. J'étais partie en courant chercher ma capuche pour me couvrir la tête et Nora râlait afin d'obtenir la casquette de Karam qui la taquinait.

- Il y en a plein, imagine pendant qu'on dort là ! Dis-je sous la panique.

- On s'en fout il y a des moustiquaires, a dit Karam.

- Mais non t'es sérieux ? Je ne m'en fous pas du tout moi, dit Nora en cachant sa tête avec ses bras.

### *Tout a changé*

Quelques-uns dormaient déjà, d'autres faisaient encore la vaisselle, et les derniers discutaient.

Après quelques minutes, on a décidé d'aller se coucher. Demain allait être une journée assez remplie, on avait intérêt à être bien reposés.

Karam est venu demander si on avait de l'eau, Adam cherchait une place, Yassmin et Yosra s'engueulaient avec Tatiana pour je ne sais quelle raison pendant que moi, je cherchais mes bonbons. La consigne était claire, plus aucun bonbon ne devait traîner dans nos sacs après les neuf heures de vol. Je n'ai pas suivi cette consigne, je n'arrivais pas à me détacher de mes bonbons, j'en mangeais le minimum et ils me donnaient l'apport d'énergie dont j'avais besoin.

J'ai remis mon anti-moustique pour rentrer dans mon sac de couchage, je suis trop parano niveau moustiques. Nora, au contraire, a décidé de dormir sans couverture et sans pyjama, car la chaleur était insupportable.

J'ai fermé les yeux comme j'ai pu, je n'étais pas mise confortablement, mais je devais dormir.

- Manal, allume la lumière, les filles, purée ! Nora m'a bousculé de ma place, je n'ai rien compris. Mes yeux étaient encore fermés. Elle s'est levée d'un coup, elle a bousculé tout ce qu'il y avait dans les parages. Lève-toi Manal ! Putain allume ta lampe ! Me dit-elle nouveau.

*Tout a changé*

- Putain, t'es sérieuse, il y a quoi ? Demandais-je inquiète et perdue en cherchant ma lampe avec les yeux à moitié fermés.

- Il y a un liquide qui est tombé sur mon bras, dit Nora. J'ai retrouvé ma lampe qui était à côté de la tête de Firdaws. Je l'ai allumée et j'ai visé le toit. Sur notre moustiquaire, il y avait des trucs noirs, juste au-dessus de notre tête qui survolaient depuis tout à l'heure.

- Ne me dis pas que la chauve-souris a pissé sur moi, elle m'a dit en ouvrant ses yeux. J'ai rigolé de toutes mes forces en essayant de ne pas réveiller les autres.

- Une chauve-souris t'a pissé dessus, j'en peux plus ! Rigolais-je pendant qu'elle essayait de se nettoyer avec les lingettes empruntées à Yassmin.

Après ce moment qui a interrompu mon sommeil, j'ai essayé de fermer les yeux pendant les heures restantes. Avec le dos mouillé par des litres de transpiration et la chaleur qui me brûlait les organes, j'ai mis un point final à cette journée.

## **23/02/2017 : DEUXIEME JOURNEE AU BENIN**

### ***Allahé -> Abomey***

- Debout les filles ! Laure est venue nous réveiller, elle était assez pressée. On est un peu en retard, s'exclama-t-elle en enlevant les moustiquaires au-dessus de nos têtes.

#### ***6h00***

Je me suis levée, c'était le noir complet. J'avais une épouvantable douleur au cou et au dos, ma tête tournait et mes yeux ne s'ouvraient toujours pas. Je me suis habillée avec les premiers vêtements que j'ai pu trouver dans ces conditions. C'était le bordel, tout le monde courait dans tous les sens, Laure ne faisait que nous répéter que nos accompagnateurs étaient dehors et qu'ils nous attendaient depuis longtemps.

On a rangé nos bagages avec notre lampe torche en main, en trente minutes, on devait être prêts. L'obscurité m'angoissait, la chaleur m'angoissait, tout m'angoissait à ce moment-là. J'ai mis ma casquette et pris ma gourde, j'ai tout mis dans mon sac et je suis sortie de la chambre, j'avais besoin de lumière et surtout, d'air.

Nos sandwichs à la confiture étaient préparés sur la table, Laure nous les donnait à fur et à mesure qu'on sortait, chacun prenait son jus d'ananas pour ensuite former un groupe de 3 personnes.

### *Tout a changé*

Nora, Karam et moi on est partis avec le jeune de notre âge qui nous accompagnait, on allait vivre son quotidien avec lui et sa famille.

J'ai à peine mangé 3 bouts de mon sandwich que j'en avais déjà marre, j'ai donné le reste à Karam qui a accepté sans hésiter. J'ai bu mon jus d'ananas qui était dans un récipient en verre.

- Excuse-moi, elles sont où les poubelles ? Demandais-je à mon correspondant pendant qu'on descendait la rue.

- Donne-moi ton jus, me dit-il, Nora et Karam ont fait pareil. Il a jeté nos trois récipients sur les côtés de la rue, qui étaient remplis de déchets, le gazon poussait entre les plastiques et les verres présents.

- Mais non, pourquoi tu fais ça ? Dit Nora étonnée.

- En fait, ici tout le monde fait ça, répondit-il en rigolant, il voyait que nos réactions étaient bizarres et ça le faisait marrer.

On a continué à discuter pendant le temps du trajet jusqu'à chez lui, il nous expliquait ce qu'on allait faire. Il allait nous montrer et ensuite, on devra se débrouiller seuls.

En arrivant chez lui, j'ai remarqué que la maison n'était pas aussi grande que ce que je m'imaginai, il nous avait dit qu'il avait une famille nombreuse, beaucoup de frères et beaucoup de sœurs, 3 mamans et 1 seul papa commun.

### *Tout a changé*

On a déposé nos sacs sur des chaises, on a dit bonjour à quelques enfants qui traînaient là-bas et eux, se sont directement jetés sur nous.

La première activité que notre correspondant réalise chaque jour, c'est balayer. Le balai est fait avec des branches de palmiers sèches. On devait s'accroupir dans une forme assez bizarre et nettoyer le sol.

- Il faut balayer quoi exactement ? Demandais-je à Nora qui était tout aussi perdue que moi.

- Je n'en sais absolument rien, toi bouge le balai et on verra bien, dit-elle.

On bougeait le balai dans tous les sens, il y avait de la poussière partout, et j'ai capté depuis un bout de temps que c'était la poussière qu'on était censées balayer, et non pas la terre. Je me débrouillais assez mal, tout comme Nora d'ailleurs. Karam semblait le faire un peu mieux que nous.

Le Béninois a passé un moment très drôle, en rigolant de nous, de nos gestes bizarres à chaque coup de balai qu'on passait. On n'était pas doués pour ça, surtout moi.

La prochaine activité qu'on a dû faire, c'était la vaisselle. Il a ramené des verres, des couverts, des outils de cuisine et des assiettes sales qu'on devait nettoyer, assis sur des tabourets devant la porte de chez lui. Il a tout mis dans un sceau blanc et



### *Tout a changé*

dans un autre récipient en métal, il y avait l'eau que sa petite sœur était partie chercher au puits.

Il a pris un verre, il l'a mouillé et ensuite, a pris un torchon qu'il a frotté dans du savon pour nettoyer le verre, le remouiller et le mettre dans un autre sceau.

- C'est comme ça qu'on fait la vaisselle chez nous, nous dit-il en nous tendant les torchons. Ce n'est pas si différent de chez nous par contre.

On a fait la vaisselle pendant que ses frères et sœurs trainaient à côté de nous, on discutait de sa famille et de son quotidien. Il nous a dit que son père était le seul qui travaillait, il passait ses journées au champ tandis que les femmes devaient s'occuper de la maison et des enfants. Notre correspondant allait à l'école avec ses frères tandis que ses sœurs restaient à la maison avec les mamans pour s'occuper des petits bébés.

Nous avons passé un bon moment en discutant avec lui des inégalités hommes et femmes. Pour eux, c'est tout à fait logique : les femmes devaient rester chez elles, le mari est le seul capable de tirer la famille vers l'avant.

L'activité suivante ne m'a pas plu du tout. Il fallait décortiquer du maïs et des arachides.

- Vous faites ça tous les jours ? Demandais-je.

- Vous-mêmes ? Demanda Karam étonné.

## *Tout a changé*

Lui, il riait pendant qu'il écoutait nos questions, on était drôles à son regard, alors que pour moi, c'était tout à fait normal.

On s'est remis en rond et il nous a donnés, à chacun, une pièce de maïs qu'on devait décortiquer. C'était quand même dur, on passait au moins 5 minutes penchés sur un seul alors que lui et ses petits frères en faisaient bien plus.

- Alors, c'est à vous, racontez-nous comment ça se passe là-bas en Belgique ? Nous demanda-t-il.

- Chez nous, c'est vraiment très différent. Nous on a 4 saisons, l'hiver, le printemps, l'été et l'automne, dit Karam

- Nous on n'en a que deux, saison chaude et saison pluvieuse. Il était un peu impressionné, 4 saisons, c'est quand même beaucoup. Quelle est votre saison préférée ? Demanda-t-il.

- Ma saison préférée, c'est l'été. On peut aller à la plage et voir sa famille, et surtout, on n'a pas école, donc c'est chouette, a dit Nora

- Moi aussi j'adore l'été : les nuits blanches en famille, la piscine, le calme, les voyages... Répondit Karam ensuite.

- Et toi ? Me demanda-t-il gentiment.

- Moi j'adore l'hiver ! Ils ont tous fait une grimace.

Je supporte mieux le froid que la chaleur, cette sensation de nez gelé et d'un air glacial le matin, je me sens purifiée à chaque fois que je marche dans la rue.

### *Tout a changé*

Je ne changerais pour rien au monde la sensation d'enfiler mon pyjama chaud quand je rentre à la maison, prendre une boisson chaude et me mettre devant la fenêtre à contempler la neige ou la pluie, ça dépend. Il m'a regardé étonné pendant que mes camarades ne faisaient que décortiquer chaque grain de maïs.

- Tu as dit la neige ? Le froid ? S'exclama notre correspondant. J'ai hoché la tête. J'en n'ai jamais connu. Ici il ne fait jamais froid, et la neige je ne l'ai jamais vue, j'aimerais tellement la toucher, répondit-il.

On était tous sous le choc. Pour nous, le froid et la neige étaient des choses fréquentes tandis qu'eux voulaient au moins vivre cette sensation.

- Tu pourrais venir un jour en Belgique ? Tu pourrais connaître le froid, chez nous, il n'en manque jamais, dit Nora.

- Je n'ai pas les moyens. Ici au village, personne n'a les capacités de s'acheter un billet d'avion, c'est trop cher. Vous avez de la chance, vous pouvez vous déplacer là où vous voulez, je ne suis jamais sorti du Bénin, même pas de mon village. Il semblait triste en nous racontant ça... Vous, en Belgique, vous avez tout ce que vous souhaitez, dit-il en nous regardant tristement.

On ne savait pas quoi répondre, on se regardait entre nous. Personne ne nous avait dit ça avant. Pour eux, on était des riches qui pouvaient tout se permettre. Pour eux, on vivait dans un pays de rêve. Je ne m'étais jamais sentie riche avant, c'est à ce moment-là où je me suis rendu compte qu'on était riches, qu'on

### *Tout a changé*

possédait tout dont on avait besoin, on obtenait même nos plus petits caprices. C'est à ce moment-là que je me suis remise en question. Est-ce que j'ai vraiment besoin de tout ce que j'ai pour être heureuse ?

Après cette longue discussion, c'était au tour des arachides, ça c'était bien plus simple.

- Vous avez combien de frères et sœurs ? Nous demanda-t-il.
- Je suis fille unique, répondis-je timidement.
- FILLE UNIQUE ?! Il m'a regardé avec des yeux ronds et ouverts tels des soucoupes. Je ne savais pas que ça existait ! J'ai rigolé de toutes mes forces !
- C'est très normal d'être fille unique chez nous ! Dis-je.
- Ton père a combien de femmes ? Me demanda-t-il encore une fois, curieux.
- Bah une seule, qui est ma maman, dis-je en rigolant. Il était sous le choc, il m'a traitée de menteuse.
- Pourquoi ? Il est moche ton papa ? On a tous rigolé, les Béninois étaient, eux, bien sérieux.
- Mon papa est un homme très beau, d'ailleurs ! Dis-je en rigolant. Karam et Nora éclatèrent de rire à leur tour. Nous en Belgique, dans toute l'Europe d'ailleurs, c'est interdit pour un homme de se marier avec plusieurs femmes. Les femmes sont aussi obligées d'avoir un seul homme.
- Mais pourquoi ? C'est interdit par qui ? Nous demande-t-il.
- Par la loi, on a tous répondu à l'unisson.

### *Tout a changé*

Pour eux, la polygamie c'était aussi normal que manger du pain, pour nous évidemment que non, et eux ne le comprenaient pas. Il a continué à nous poser plein de questions pendant qu'on faisait un petit tour de leur village.

Il nous a montré une petite ferme, là où ils faisaient de la farine. Les animaux tels que les poules traînaient à leur aise dans le village, et elles semblaient savoir où aller, chacune suivait un chemin.

Il nous a demandé de lui chanter une petite chanson belge. On était tous les trois beaucoup trop timides, et nos voix ne sont pas du tout belles à entendre. On a essayé d'éviter ce moment, mais rien n'y a fait. On s'est donc retrouvés tous les trois, la tête penchée vers le bas pendant qu'on décortiquait encore des arachides, en chantant « Je fais du sport ».

À ce moment-là, les profs sont passés à côté de nous et nous ont rendu visite, ils faisaient un peu le tour pour voir comment on allait et si tout se passait bien.

Après ce beau moment de partage entre nous, on a dû improviser. Notre correspondant n'avait plus d'idées de ce qu'on pouvait faire, discuter devenait difficile et on était entourés d'enfants qui couraient partout.

- Est-ce que ça vous dit de faire une petite animation ? Nous a demanda-t-il, idée de les amuser un peu. L'idée ne me plaisait

*Tout a changé*

pas du tout, je n'avais jamais vraiment fait ça avant. Mais bon, fallait se lancer, je n'avais pas le choix.

On s'est mis tous les trois devant une quinzaine d'enfants qui ne parlaient pas le français, et là, grande question : comment les animer ?

*« L'araignée Gipsy  
Monte à la gouttière.  
Tiens ! Voilà la pluie...  
Gipsy tombe par terre.  
Mais le soleil,  
À chassé la pluie. »*

On répétait en boucle cette chanson, avant d'entamer « Tête, épaules, genoux et pieds », chant qu'ils aimaient déjà un peu plus, car il y avait des gestes.

Nora a décidé de se lancer avec le « Tchic et Tchac » avec les gestes qu'on suivait tous, même les enfants.

- Je suffoque, je ne me sens pas bien Karam, dis-je pendant que Nora chantait de plus en plus fort. On se retrouvait sous le chaud soleil béninois à 13h, résultat, ma tête elle tournait et je voyais flou. J'ai quand même poursuivi les jeux, je ne voulais pas abandonner. On a fait des jeux de course, des cache-cache et même, le jeu du miroir.

### *Tout a changé*

- Ils courent très vite, on leur dit comment d'aller plus doucement ? Demandais-je à notre correspondant.

- Mouadédé, nous dit-il en rigolant.

On criait « Mouadédé » pour que les enfants freinent un peu, ils semblaient tous nous comprendre. Une heure et demie plus tard, je n'en pouvais plus. Je me sentais de plus en plus mal, les enfants me collaient avec leurs mains remplies de sable. Karam a alors pris mes affaires pour m'accompagner à notre logement.

Il a mis une main derrière mon dos pendant qu'il prenait mon sac. On marchait sur un terrain qui me paraissait plus long que jamais. Les Béninois nous appelaient de tous les côtés, il y a même quelques femmes qui se mettaient à genoux quand ils nous voyaient. Je me sentais mal, je n'aime pas qu'on me traite comme ça, je suis une personne comme eux.

Quand je suis arrivée à l'école où on avait passé la nuit, les profs étaient assis sur des bancs et ils discutaient. Madame Bonte jouait avec des enfants et Laure, juste derrière les camionnettes, là où il y avait un peu plus d'ombre.

Je me suis assise en face de Madame Faraci qui m'a mouillé la tête et Madame Vanco m'a donnée une nouvelle bouteille d'eau vu que la mienne était finie, je suis restée à l'ombre pendant que je récupérais de mon petit mal aise.

Madame Bonte s'est levée et s'est mise à courir derrière une petite fille avec laquelle elle jouait. J'ai tourné la tête vers elle

### *Tout a changé*

juste au bon moment, elle a glissé par terre, sur son genou. J'étais tellement endormie que je n'ai même pas pu rigoler, maintenant que j'y repense, c'était vraiment très drôle comme chute.

Quelques minutes après, tout le monde était de retour. On a disposé les bancs pour faire en sorte que tout le monde se regarde.

Le menu de ce midi : des pâtes avec des œufs préparés par Manal, Firdaws et Samia avec l'aide d'une correspondante béninoise. J'allais enfin aimer quelque chose, mais même comme ça, je n'ai mangé qu'un tout petit peu, je n'avais plus d'appétit.

On a demandé aux profs si on pouvait partager notre repas avec quelques Béninois qui nous regardaient sans manger. On se sentait très mal face à cette situation. On leur a servi des assiettes et on s'est tous assis pour manger pendant qu'on discutait de cette matinée ; certains avaient fait la même chose que nous, d'autres avaient cuisiné et d'autres, fabriqué des balais.

Tatiana a appris à faire des tresses africaines qu'elle a ensuite reproduites sur ma tête. Ça tombait bien, ça m'évitait de souffrir à cause de la chaleur que mes cheveux provoquaient.

Pendant cet après-midi tout s'est relativement bien passé, on a rangé les derniers trucs qui traînaient un peu partout pour les mettre dans les camionnettes. Ensuite, on a discuté avec



### *Tout a changé*

quelques Béninois, mis un peu de musique et attendu un nouveau départ, cette fois vers Abomey, là où on allait rester 6 jours.

Le trajet était long et moi je n'étais pas au top. Du coup, j'essayais de fermer les yeux, mais c'était impossible de ne pas se mettre à chanter : *Vitaa, Diam's, le livre de la jungle, Sheryfa Luna, Zaho* et même les classiques d'*Amel Bent* passaient en boucle. On a chanté pendant tout le trajet, et faut dire que c'est Monsieur Emmada qui nous incitait à chanter.

- Descendez dans le calme, prenez vos bagages et attendez ici, on va vous appeler un à un, dit Monsieur Sepulchre.

Il y avait des chambres avec chacun notre lit et même une armoire. Notre chambre à Nora, Tatiana et moi, c'était le luxe complet. On s'est retrouvées dans la chambre tout au fond du couloir. On avait un petit balcon et une grande fenêtre qui était face à la cour d'une école.

Dans la chambre juste à côté, il y avait Samia, Yosra et Yassmin, avec lesquelles on avait une salle de douche commune qui séparait nos deux chambres. Ensuite, deux chambres pour les garçons dont je ne connaissais pas l'ordre. Une chambre pour Firdaws et Manal qui était juste à côté de celle de Monsieur Emmada, Madame Bonte et Madame Faraci. Madame Van Causenbroeck dormait dans la chambre un étage plus bas avec Monsieur Sepulchre qu'on avait baptisé « Smile » à cause de son sourire permanent.

*Tout a changé*

A côté de Madame Vanco et Monsieur Smile, il y avait la chambre de Laure et Bénédicte, là où se trouvaient aussi nos provisions d'eau. Quand on est rentrés dans la cuisine, on a eu les larmes aux yeux d'un coup.

- Il y a un frigo ! C'était la meilleure nouvelle qu'on pouvait nous annoncer à ce moment-là, on allait enfin boire de l'eau froide ! Il y avait une grande salle à manger avec un baby foot, au lieu de balles il y avait des mini-citrons qui jouaient très bien le rôle qu'on leur avait imposé.

On découvrait le lieu, chacun à son tour, pendant que tout le monde s'occupait d'une manière ou d'une autre.

- Je prends le lit du milieu ! Criaï-je en me jetant sur celui-ci. Tatiana était à ma droite et Nora, collée au mur à ma gauche.

- Je prends l'étagère au milieu dans l'armoire, je suis petite je n'arriverais jamais tout en haut, a dit Nora en ouvrant son sac.

- Moi c'est pareil, du coup je prends celle tout en bas. Je me suis mise à nettoyer toute la poussière avant de mettre mes vêtements à l'intérieur de l'armoire. Tati, toi t'es grande, tu prends celle de tout en haut ? Demandais-je à Tatiana qui était couchée sur son lit.

- Ouais t'inquiètes pas, moi c'est au calme, j'ai aucun problème, répondit-elle à ma question.

### *Tout a changé*

La relation qu'on avait entre nous trois était merveilleuse, on s'entendait très bien. La première chose que j'ai faite après avoir rangé tous mes vêtements, c'est de prendre une merveilleuse douche qui m'a complètement détendue. On avait un grand sseau rempli d'eau qu'on devait partager entre 6 personnes, on avait intérêt à en prendre bien soin ! Il n'y avait toujours pas d'eau dans le quartier, car il fallait la couper pour que d'autres en aient aussi.

Yassmin, Tatiana, Emmanuel, Karam, Othmane et les profs faisaient leur lessive pendant que moi je faisais des tours. Je n'avais rien à laver et il fallait déjà que je retrouve le pantalon que j'avais perdu.

Après quelques heures, je me suis retrouvée sur mon lit à regarder le toit, j'avais une sensation de manque et de nostalgie envers quelque chose, mais je n'étais pas vraiment sûre de ce que c'était. Les larmes montaient jusqu'à atteindre mes yeux et un nœud dans ma gorge n'a pas mis longtemps à les rejoindre.

- Manal vient, je vais faire des tresses à Madame Bonte, m'a appelée Tatiana pour que je sorte au balcon avec elle, Karam et Madame Bonte qui était assise sur une chaise, en attendant comme un enfant que Tatiana lui fasse les tresses. On discutait de tout et n'importe quoi lorsqu'Emmanuel nous a rejoints. Et après 1 heure et demie, ni Tatiana ni Manu n'avaient réussi à faire la troisième tresse de Madame, tellement que ses cheveux glissaient.

### *Tout a changé*

À 18 heures, on a fait un débriefing de cette journée remplie d'émotions, tant pour moi que pour les autres.

- Aujourd'hui, on a un peu discuté avec notre correspondant des inégalités et de la société. Ensuite, il a sorti une phrase que je n'oublierai jamais « L'homme est toujours bon, c'est la société qui le rend mauvais », dis-je. Karam et Nora racontaient notre matinée avec lui. C'était vraiment émouvant, je ne sais pas pourquoi.

À ce moment-là, on était tous à bout. Quelques-uns réalisaient enfin qu'ils étaient au Bénin et ce qui n'était pas mon cas. Ce débriefing, je peux le baptiser comme le plus émouvant, sans raison précise, on avait tous les larmes aux yeux, on sentait tous au plus profondément de nous, une petite pointe de nostalgie.

On est partis manger après avoir eu une petite pause où Tatiana avait enfin pu terminer les cheveux de Madame Bonte qui se baladait avec la tête à moitié coiffée. Le menu du soir, c'était un plat de riz avec une sauce de légumes. Comme dessert, des bananes et des ananas coupés en petits morceaux, c'était le seul truc que j'avais mangé sans oublier, bien sûr, notre quatrième Malarone.

Entre temps, j'allais me nourrir dans la chambre de Yosra et Yassmin qui me donnait des bonbons et des frangipanes. On avait établi les groupes pour faire la vaisselle ce soir et c'était à mon groupe.

### *Tout a changé*

La soirée s'est très bien passée entre rigolades, jeux de société et même un petit jeu d'hypnose animé par Anas. On avait enfin découvert le toit, ce toit magique où l'on a vécu les moments les plus intenses de notre séjour. Cet endroit magique où l'on se couchait avec de la musique, en chantant tous ensemble en train de regarder les étoiles qui semblaient être à quelques mètres de nous.

À 00:07, j'ai décidé de prendre notre carnet de bord bleu pour me mettre à écrire et revivre une des meilleures journées jusqu'à présent. J'ai déposé le carnet dans l'armoire et j'ai mis mon anti-moustique pour aller me coucher, enfin.

## **24/02/2017 : TROISIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Les correspondants***

La journée commence bien, le réveil a sonné à 7h du matin.

Il faisait très chaud ce jour-là, je me suis réveillée avec 6 litres d'eau sur mon dos. Ma gorge était sèche et ma tête tournait à nouveau. J'ai pris ma douche pour ensuite aller m'habiller, j'étais la première à être prête.

Aujourd'hui, on allait enfin pouvoir faire la rencontre de nos 30 correspondants avec lesquels, on allait passer le reste de notre séjour. Les profs nous avaient demandé de mettre nos T-shirts verts pour être tous habillés de la même façon.

Le petit-déjeuner s'est déroulé dans le calme, tout le monde était à moitié endormi. Notre splendide cuisinier nous a préparé du lait chocolaté. Je n'ai pas hésité à m'en servir pour accompagner mon bout de pain au beurre de cacahuètes.

J'ai rangé mon petit sac, le livre qui m'accompagnait toujours, ma crème solaire et mon désinfectant. Je jouais avec Amy, la petite fille de 3 ans de notre cuisinier pendant que tout le monde se préparait, elle allait tellement me manquer... Un peu avant 9h, on est sortis dans la cour où les correspondants nous

*Tout a changé*

attendaient. On avait tous pris nos gourdes qui étaient enfin fraîches depuis hier soir.

À notre arrivée dans la cour, les correspondants nous ont accueillis de la meilleure des manières : des sourires radieux et plein de regards éblouissants.

Ils se sont tous mis en rond et on s'est mélangés avec eux. Inès, une de nos correspondantes, s'est mise au milieu pour faire le chant d'accueil.

« On est ravis de vous rencontrer enfin, on attendait ce moment depuis bien plus longtemps que vous ! On vous a préparé quelques chants, on espère que vous allez en profiter tout autant que nous, mes chers amis belges ! »

*« Bonjour les amis, un beau jour commence,  
Et puisque nous sommes réunis,  
Chantons ensemble, bonjour  
Bonjour à ce beau jour »*

On se limitait à taper des mains en rythme avec la chanson, on était tous un peu intimidés quand même. « Mirabelle va vous chanter une autre chanson, on veut vous entendre chanter les Belges ! »

*« Je connais son nom, je connais son nom  
Je connais son nom, je connais son nom*

*Tout a changé*

*Quel est son nom ?*

*Je connais son nom*

*Dis-moi son nom ?*

*Son nom c'est Romuald, je connais son nom »*

Ce petit jeu pour connaître les prénoms de tout le monde était chouette. Elle s'approchait de nous pour demander nos prénoms, quelques-uns sont même partis au milieu, contre leur volonté, parce qu'on n'était pas trop motivés au début.

Entre chants et jeux, on a vraiment passé un chouette moment. Les belges, comme on nous appelle, on a chanté aussi quelques morceaux comme « *Les pagaies* », ou même le « *Tchic et Tchac* ».

On est allés dans une autre cour pour regarder une pièce de théâtre présentée par certains de nos correspondants et quelques danses traditionnelles.

La pièce était très intéressante : une fille qui venait d'avoir 15 ans voulait poursuivre ses études, mais son père voulait l'obliger à se marier avec un homme de son choix. Elle n'accepta pas, car elle ne voulait pas se marier. Elle avait fait la rencontre d'un Belge qui était venu passer les vacances chez eux. Elle a présenté le garçon à son papa qui lui, n'était pas du tout d'accord pour que sa fille se marie avec ce garçon même s'il était riche.

À notre tour, encore une fois, on a fait la petite présentation qui termine toujours en danse. Je me suis complètement laissé aller,



### *Tout a changé*

j'ai dansé comme jamais sur « *Binta* », « *Alors on danse* » ou même des chansons africaines que je n'avais pas eu le plaisir de connaître avant.

- Regardez, il y a des Coca et des Sprites ! On est tous partis en courant chercher une bouteille, ça faisait tellement longtemps.

Ensuite, on a tous eu un regain d'énergie, Emmanuel s'est mis à chanter « *Dans la jungle* » pendant que nous le suivions.

Les Béninois nous applaudissaient et nous ont demandé de leur répéter la chanson en boucle, car ils avaient vraiment aimé.

Il était temps de manger. On s'est dirigés vers notre maison avec les correspondants et on a partagé un beau moment pendant que les couverts résonnaient sur nos assiettes.

Madame Bonte est passée à côté de moi, elle avait remarqué pour la première fois que je ne mangeais pas.

- Alors toi mademoiselle, tu ne manges pas ? Me demanda-t-elle.

- Non... en fait, je n'ai vraiment pas faim... dis-je en la regardant dans les yeux.

Elle a pris place à côté de moi et j'ai directement su j'allais recevoir une petite leçon de morale.

- On a passé toute la matinée sous un soleil très puissant, on a dépensé beaucoup d'énergie, est-ce que tu penses vraiment que tu n'en a pas besoin ? Me demanda-t-elle.

*Tout a changé*

- Si, mais en fait, je n'aime pas trop les plats... Dis-je en regardant autour de moi.

- Comment ça, les plats ? Tu as mangé quoi depuis qu'on est au Bénin ? Me demanda-t-elle en attendant une réponse de ma part.

- Pas grand-chose, pour ne pas dire... rien... Elle m'a regardée assez étonnée.

Elle s'est levée et elle m'a demandé de l'accompagner dehors, la discussion était bien plus sérieuse que j'imaginai.

- Dis, tu as mangé quoi ce matin, Mademoiselle ? Elle a croisé ses bras.

- Un bout de pain avec du beurre de cacahuètes et du lait chocolaté, dis-je à mon tour.

- Hier ?

- Euh... Un jus d'ananas, 3 cuillères du repas de midi et une salade de fruits. Quand j'ai dit ça, elle a ouvert grand les yeux en me fixant.

- Et c'est tout ?! Me demanda-t-elle en attendant un « non » comme réponse à sa question.

- Ouuuui... J'ai répondu en regardant par terre.

On a discuté de ça pendant longtemps, de son côté, Madame Faraci avait la même discussion avec Yosra.

- Maintenant on va partir et aller faire un petit tour au marché. Je ne vais pas te lâcher, on en rediscute ce soir. Elle m'a dit ça pour après aller chercher son sac à dos.

### *Tout a changé*

J'ai pris ma bouteille d'eau et ma gourde, on s'est divisés en groupe et Madame Bonte était la prof qui accompagnait le mien.

On n'a pas vraiment pu acheter quelque chose, car il y avait vraiment beaucoup de gens. Le soleil semblait atteindre le zénith et moi j'en pouvais plus, ma tête tournait de plus en plus et mon visage était rouge. J'ai discuté avec Madame Faraci une fois que tous les groupes s'étaient rassemblés. Après avoir quitté le marché pour nous rendre là où on s'était rassemblés le matin, j'ai eu l'impression que j'allais vraiment tomber. Yosra qui n'était pas dans un meilleur état que le mien était rouge et assise sur la chaise derrière la mienne.

Madame Faraci m'a pris, elle avait mis un bras derrière mon dos et elle m'a raccompagnée dans notre logement. Madame Bonte a fait la même chose avec Yosra du coup.

Pendant tout le chemin, je voyais flou, on marchait doucement pendant que plein de larmes atteignaient mes yeux à nouveau, Madame Faraci m'a calmée.

On a déposé nos sacs à l'entrée, elles nous ont dit de mettre de l'eau froide sur notre visage et de venir boire un verre d'eau rempli de sucre, ce qui était assez dégueulasse d'ailleurs.

Elles nous ont interdit de nous lever du lit jusqu'à l'heure de la visite de l'école primaire. Madame Bonte est venue pour me donner un bonbon, une grenade, pour me remonter un peu mon taux de sucre et mon moral.

### *Tout a changé*

Ensuite, les deux profs nous ont dit qu'elles allaient surveiller chaque repas et s'asseoir à côté de nous pour vérifier qu'on mangeait suffisamment.

Karam, Nora et Tatiana sont venus dans nos chambres pour voir un peu comment on allait. J'allais déjà beaucoup mieux, comme quoi, les bonbons ne sont pas si nocifs pour la santé.

Lors de notre discussion, Madame Bonte est enfin venue me donner l'autorisation de me lever puisqu'on allait enfin partir.

On a changé de transport ; maintenant, on allait se déplacer en bâcher, une sorte de camionnette avec des sièges derrière recouverts avec un tissu (bâche), je ne savais pas si c'était du plastique, mais le matériel était assez dur.

- Je galère pour monter dessus, je fais comment ? Demandais-je à Emmanuel qui était déjà assis à l'intérieur.

- Passe ta main. Il m'a tirée par le bras avec une telle force que je me suis retrouvée assise à côté de lui en quelques secondes.

J'ai adoré le premier moment dans ce moyen de transport, je n'avais jamais essayé ça avant.

Madame Faraci et Monsieur Smile se trouvaient avec nous à l'intérieur, Monsieur Emmada et Madame Bonte préféraient aller devant, à côté du chauffeur.

## *Tout a changé*

Madame Van Causenbroeck allait avec l'autre moitié des élèves dans un bâcher comme le nôtre.

- Chantez-nous une chanson, nous demanda Madame Faraci.

« *Zina, finis-les, Il avait les mots, Je te promets, Le livre de la jungle ...* » Ces chansons qui me rappellent chaque moment de ce voyage, quand actuellement je mets mes écouteurs pour aller à l'école, lorsqu'une de ces chansons apparaît dans ma playlist, il y a toujours un frisson qui l'accompagne.

Monsieur Smile nous a filmés quand on chantait tous ensemble pendant que Monsieur Emmada nous suivait par la petite fenêtre. Cris, énergie et joie de vivre avec les Béninois, qui, à chaque feu rouge, chantaient avec nous.

- Aie, ça tue le dos ! On criait ça à chaque fois qu'on passait sur un dos d'âne, la camionnette sautait et nous du coup, aussi, ça faisait très mal !

L'école primaire était au fond d'une piste comme le petit village d'Allahé. Plus on avançait, plus notre dos souffrait. On a appris à la fin qu'il valait mieux détacher un peu ses fesses du siège.

- Aller on y est, descendez doucement, je ne veux pas d'accidents les gars, a dit Madame Faraci avant de sortir.

Emmanuel m'a encore aidé à descendre afin d'éviter que je me retrouve par terre. Mon sac à dos était coincé sur le côté de la camionnette.

### *Tout a changé*

On s'est dirigés vers l'entrée où le directeur nous attendait. On a un peu discuté avec lui avant d'entrer dans une classe où beaucoup de petits enfants nous souriaient ravis de nous rencontrer enfin, c'était tout à fait pareil pour nous.

- Purée, regarde l'écriture au tableau ! On dirait qu'on l'a tapée avec un ordi, dit Manal.

- Mais ouais, nos profs quand ils écrivent au tableau on dirait du chinois, répond Romuald.

- Il y a tout plein de couleurs, tout est super bien organisé, chez nous c'est le bordel, dis-je en m'asseyant sur un banc.

Les premières impressions qu'on a tous eues en voyant le tableau étaient unanimes. En plus dans un petit coin de celui-ci, il y avait les couleurs de la Belgique, avec écrit ISF, un petit cœur, et le drapeau belge. C'était très accueillant !

Les professeurs béninois nous ont un peu expliqué le fonctionnement de l'enseignement dans une école primaire là-bas. On a aussi fait connaissance avec quelques petits élèves qu'on rencontrera à nouveau dans plus ou moins 5 jours.

C'était une tradition les rassemblements. On a tous refait un rond, ils nous ont chanté une chanson béninoise, et on leur a chanté quelques chants à nous. On a terminé avec une photo souvenir de cette rencontre et un dernier chant pour clôturer cet après-midi.

*Tout a changé*

Au retour, on a également chanté, mais moi je n'avais plus de forces, j'ai mis ma tête sur l'épaule de Madame Faraci pendant tout le trajet, mon visage était à nouveau rouge.

- Je vais me doucher en premier, nous a dit Samia.
- Moi je la suis, a dit Yosra juste après.
- Je passe en troisième alors, j'ai dit en me couchant sur le lit.

Nora et Tatiana passaient après moi, on était carrément à 6 pour une seule douche, ce n'était pas évident.

Le temps passait et je discutais un peu avec Karam au balcon en attendant qu'elles se lavent pour que je puisse faire pareil.

- Je suis en manque d'affection, tu sais ? Dis-je à Karam et à Tatiana qui nous avait rejoints.
- Ça te manque la Belgique ? Me demanda-t-elle.
- Ce n'est pas la Belgique qui me manque, c'est mes parents, je ne sais même pas si tout va bien, je ne sais plus rien d'eux depuis 3 jours putain, répondis-je.
- C'est exactement pareil pour moi, me dit Karam.
- Pour moi aussi tu sais ? Tatiana a dit à son tour.
- C'est frustrant la sensation d'aimer quelqu'un, que cette personne te manque et que tu ne puisses rien faire, même pas envoyer un petit message pour savoir si tout va bien, dis-je.
- Je suis sûr que tout va bien, l'unique problème c'est qu'on leur manque énormément, me dit-il pour me reconforter.

*Tout a changé*

- C'est réciproque, dis-je avec les larmes aux yeux en claquant la porte de ma chambre.

J'ai pris 10 minutes sous la douche, Tatiana m'a proposé de me refaire les tresses, j'en ai profité pour me laver les cheveux, m'habiller et mettre un training.

- T'es sérieuse ? Il reste presque plus d'eau Manal ! Yassmin m'a crié dessus en rentrant aux toilettes.

- Avant que je rentre, c'était déjà comme ça. Ce n'est pas ma faute, répondis-je.

- C'est ça ouais, ce n'est jamais ta faute de toute façon. Je me lave comment moi maintenant ? Me dit-elle en m'accusant à nouveau.

- Débrouille-toi, au lieu de me crier dessus pour quelque chose que je n'ai pas fait, cherche une solution, j'ai dit en mettant mon t-shirt. Les larmes étaient à nouveau au bord de mes yeux, j'en avais marre.

Une fois habillée, je suis partie rendre le cahier bleu à Madame Bonte, aujourd'hui je n'avais pas vraiment envie d'écrire dessus.

- Madame Bonte ? Toquais-je à la porte de sa chambre.

- Oui Manal ? Me répondit-elle au loin.

- Est-ce que je peux vous donner le cahier ? Demandais-je.

- Bien-sûr, j'arrive ! Elle est alors sortie de la chambre pour le récupérer.



*Tout a changé*

- Sur ce, est-ce que je peux vous demander des petits élastiques pour mes tresses ? J'en ai profité pour lui demander, j'avais perdu les miens le premier jour.

Le temps passait vraiment très vite, je ne m'en rendais pas compte, les journées étaient longues, mais le temps volait. On se retrouvait déjà en train de vivre notre quatrième journée au Bénin, c'est dingue !

Avant de manger, Tatiana en a profité pour faire mes cheveux, on discutait un peu de notre vécu, nos sujets de conversation ne variaient pas vraiment, mais ils ne manquaient jamais.

- Manal, viens ici à côté de moi, me demanda Madame Bonte en me faisant une place à côté d'elle.

Le menu de ce soir c'était : pâtes avec de la sauce tomate, beaucoup de légumes, dont des oignons et des bananes cuites.

J'ai pris l'assiette que Laure m'a servie pour m'asseoir à la place assignée par Madame.

Elle attendait que je mette la première cuillère dans ma bouche.

- Madame... En fait..., dis-je en la regardant droit dans les yeux.

- Oui ? Elle m'a demandé.

- Je déteste les oignons... J'ai répondu en regardant mon assiette.

- Il y a une solution pour ça, passe-moi ta cuillère. Elle a mis tous les oignons d'un côté et les légumes de l'autre.

### *Tout a changé*

- Aller, maintenant tu vas manger, me dit-elle en me donnant à nouveau la cuillère. Je regardais mon assiette avec dégoût.
- Mais en fait, je n'aime pas, Madame.
- Si tu manges au moins la moitié, je promets de te donner un bonbon. Elle me faisait du chantage, ce qui n'était pas trop mal comme stratégie.
- La moitié ? Demandais-je un peu plus convaincue.
- La moitié et 2 morceaux de bananes.
- Puis j'aurai mon bonbon ? J'ai demandé en prenant à nouveau la cuillère.
- Promis ! M'a-t-elle dit en souriant. Alors j'ai commencé à manger le plus vite possible, sans prendre le temps de savourer la nourriture. Mâcher et avaler.

Tout le monde avait déjà fini de manger et ce soir, c'était à mon groupe de faire la vaisselle, à nouveau.

Je mangeais à mon aise, je ne me sentais pas trop bien et j'avais beaucoup de choses en tête. Madame Bonte me surveillait pour que je termine mon assiette.

- Écoute, tu sais que tu dois manger Manal, on fait beaucoup d'activités sous le soleil pendant des heures, tu as besoin d'énergie, ce n'est pas suffisant avec l'eau ni le bout de pain du petit déjeuner, d'accord ?

J'ai hoché la tête en signe d'accord avec elle. Elle s'est levée pour ranger son assiette, il ne me restait plus que les deux morceaux de banane.

*Tout a changé*

- Manal ? Madame Bonte est revenue avant d'aller dans sa chambre avec Monsieur Emmada.

- Oui ? Demandais-je

- Viens dans ma chambre une fois ton assiette finie, d'accord ?  
Me demanda-t-elle, j'ai hoché la tête.

Je terminais de manger quand une dispute a éclaté.

- C'est quand que tu penses venir aider toi ? Tu manges à ton aise, tu t'es crue chez ton père ou quoi ? A crié Manal.

- Je t'ai dit que j'arrivais !

- Ça fait 15 minutes que tu me dis ça...

Je ne me sentais pas bien, j'ai claqué mon assiette contre la table et je me suis levée pour ranger le reste des verres qui traînaient.

- Aller, je suis là, où sont les autres ? J'ai dit sur un ton enragé.

- J'en sais rien, me dit-elle en déposant le torchon sur la table.

- Tu ne sais crier que sur moi, tu fais toujours du cirque pour rien, dis-je en prenant les assiettes qui étaient lavées par Nora pour ensuite les sécher.

Je faisais la vaisselle, j'étais énervée, fatiguée et à bout des nerfs.

- On va faire le débriefing sur le toit ce soir, ça vous va ? Nous a proposé Monsieur Emmada, dans 15 minutes on se rejoint en haut. On a hoché la tête pendant qu'on essuyait les verres.

*Tout a changé*

- Est-ce tout va bien ici ? Demanda Monsieur Emmada à Manal quand il a vu nos têtes.

- À votre avis ? Répondis-je.

- On en parle dans 15 minutes, répondit-il pour sortir de la cuisine. J'avais terminé d'essuyer les verres que Nora me donnait, je me suis assise en attendant qu'Othmane et Adam ramènent les torchons.

- Pourquoi tu t'assois ? Me demanda-t-elle avec un air de supériorité.

- Mais bordel, c'est quoi ton putain de problème ?! Je me suis levée de la chaise où j'étais assise. On est 15 ici et tu ne vises que moi ? J'ai fini ce que j'avais à faire, c'est pour ça j'étais assise, t'as rien de mieux à faire que de me crier dessus ?! J'ai explosé, elle a explosé à son tour et tout le monde s'est énervé. On avait tous besoin d'une pause. Les engueulades et les claquements de porte n'arrêtaient pas.

Je suis sortie de la cuisine pour me rendre sur le balcon, les larmes que j'essayais de retenir depuis 3 jours n'arrivaient plus à s'arrêter. J'ai relâché toute la pression d'un seul coup. Mon souffle s'accélérait, mes yeux se cristallisaient. J'ai explosé une fois pour toutes.

- Yassmin, j'ai besoin de toi ! Je l'ai pris par le bras, je l'ai regardé dans les yeux qui redevenaient flous et rouges, pour me jeter dans ses bras. Je n'en pouvais plus. Je pense que je n'ai jamais autant pleuré avant cette soirée. Chacun était dans son coin, on avait tous des choses sur le cœur qui allaient sortir à un moment ou un autre et mon moment, c'était maintenant.

*Tout a changé*

Yassmin me frottait le dos pendant que je n'arrivais plus à arrêter mes larmes.

- Il s'est passé quoi ma chérie ? Elle m'a demandé, je ne pouvais pas articuler correctement, mes mots étaient mélangés à des soupirs.

- Je ne sais même pas, tout s'est passé tellement vite, j'ai dit une fois que j'étais un peu plus calmée.

Elle m'a refait un câlin, serrée contre elle et mes larmes en profitaient pour augmenter. Nora, Yosra, Tatiana et Karam se demandaient ce que j'avais... Yassmin leur a dit de sortir de la chambre, j'avais besoin de plus de calme.

- On doit monter ma petite, le débriefing a commencé il y a 10 minutes, m'a-t-elle dit en caressant mes cheveux. J'ai hoché la tête pour ensuite me lever même si je ne voulais pas du tout y aller.

- Est-ce que tu te sens prête pour y aller ou tu préfères qu'on reste ici ? Me demanda-t-elle en essuyant mes larmes.

- Euh... on y va, d'accord ? J'ai répondu, car je ne voulais pas la retenir avec moi.

Yassmin fait partie de ces personnes à qui on peut tout raconter, elle sera toujours là pour nous, toujours là pour nous faire aller mieux. Au Bénin, c'était ma confidente, encore maintenant d'ailleurs.

### *Tout a changé*

Avant d'aller sur le toit, j'ai lavé mon visage, mais ça ne m'a pas servi à grand-chose puisque mes larmes coulaient encore, de plus en plus.

J'ai pris ma lampe torche et j'ai suivi Yassmin. Le groupe a commencé sans nous, on a rejoint la Team qui était assise par terre en cercle.

Je regardais chaque personne, tout le monde avait l'air ailleurs, personne n'était à l'aise. Adam était juste à côté de moi, il me regardait depuis tout à l'heure, fixement.

- Tu vas bien ? Me demanda-t-il. Je l'ai juste regardé, j'ai soupiré et dévié mon regard vers le sol.

Je ne voulais plus suivre, je voulais juste redescendre et aller dans mon lit. Madame Bonte n'était pas avec nous pendant ce débriefing, chose qui me semblait bizarre. Monsieur Emmada nous a donné la permission de nous lever une fois qu'il nous avait expliqué le programme pour demain.

On s'est tous dispersés, certains sont restés sur le toit et d'autres, sont descendus juste après moi.

J'ai déposé ma lampe dans ma chambre pour aller me rendre dans celle des profs, Madame Bonte m'avait dit d'y aller une fois le débriefing terminé.

- Madame ? J'ai toqué à la porte de sa chambre, elle était allongée sur son lit face au mur. Tout va bien ? Demandais-je un

*Tout a changé*

peu confuse quand elle a tourné sa tête vers moi, elle s'est assise sur le lit et elle m'a regardée.

- Viens ici, me dit-elle. Je suis entrée pour m'asseoir juste en face d'elle, sur le lit de Monsieur Emmada. Elle me regardait et je faisais pareil.

- Madame, vous allez bien ? En fait, vous n'étiez pas à la réunion... et ... fin, bégayais-je.

- Je ne vais pas vraiment bien, je suis un peu fatiguée et là, on est tous un peu à bout, tu ne penses pas ? Me dit-elle en se levant pour me donner la grenade qu'elle m'avait promis.

- Merci, dis-je en mettant le bonbon dans ma bouche. Elle s'est assise juste à côté de moi. Je l'ai regardé droit dans les yeux. En fait, je suis tout à fait d'accord avec vous, moi j'ai craqué là tantôt, je n'en pouvais vraiment plus. Je n'en peux vraiment plus d'ailleurs.

- Tu n'es pas la seule, petite mademoiselle. À ce moment-là, j'ai senti un craquement juste à l'intérieur de mon cœur, mes larmes ont commencé à monter à une vitesse incroyable. Mon cœur battait à mille à l'heure. J'ai caché mon visage avec mes mains pour soupirer.

- Euh, Manal... Madame Bonte m'a entourée de ses bras en me faisant un câlin. J'en avais tellement besoin.

À ce moment-là, entre ses bras, je me suis sentie protégée comme jamais, comme quand ma maman me câline en essayant de me calmer. Le « Big Bang » de sentiments que j'avais à l'intérieur de moi a grandi jusqu'à arriver à un point de non-retour. J'ai mis mes bras autour d'elle pour la serrer contre moi.

*Tout a changé*

Elle me caressait le dos en essayant de me calmer pendant que mes larmes étaient encore en train de mouiller son t-shirt.

- Calme-toi petite ! Ça va aller je te le promets, raconte-moi ce qu'il se passe, me dit-elle sans me lâcher une seule seconde.

- Ça me manque la Belgique ! Ça fait quelques jours que je retiens mes larmes, ça fait quelques jours que certains me poussent à bout et moi je fais pareil sans m'en rendre compte. Et, j'en ai marre ! Je la serrais de plus en plus quand Romuald entra dans la chambre, pour s'asseoir à côté de moi.

Ça faisait déjà plus de 20 minutes que Madame me réconfortait, je ne voulais pas la lâcher, je me sentais rassurée. Je peux dire sans aucun doute que c'est l'un des meilleurs qu'on ne m'a jamais donné, je me souviens de ce moment comme du plus émouvant de tout le voyage.

- Manal, moi aussi j'ai eu un petit problème avec une personne, maintenant que je suis calmée, je vais aller en parler avec elle et le régler. On n'a pas le choix, on est un groupe et on ne peut pas être en dispute tout au long du voyage, tu comprends ? J'ai hoché la tête. Tu es énervée avec combien de personnes, dis-moi, me demanda-t-elle.

- Euh... deux, dis-je en décollant ma tête de son t-shirt qui était complètement trempé...

- Dès que tu te sens prête pour parler avec elles, n'hésites pas à me raconter après, promis ?

- Promis, dis-je à mon tour.



### *Tout a changé*

Je suis sortie de la chambre des profs pour me laver le visage, après ce gros câlin, je me sentais mieux. J'avais enfin lâché tout ce que j'avais dans le cœur depuis quelques jours.

J'ai bu de l'eau et remis de l'anti-moustique pour monter sur le toit, là où il y avait tout le monde. Romuald m'a accompagnée pendant en me remontant un peu plus le moral.

Je me suis assise à côté de Timothée et Firdaws qui jouaient avec le reste de la Team « aux confessions », je ne suis plus trop sûre du nom. Il fallait tourner une bouteille et les deux personnes concernées devaient se dire ce qu'elles pensaient l'une de l'autre. J'ai préféré écouter, je n'avais pas vraiment envie de jouer.

J'ai profité de ce temps pour parler avec Yassmin en faisant des tours en rond sur le toit illuminé par nos lampes, il fallait faire attention à ne pas tomber, du coup.

Cette journée si explosive a fini en douceur, tout le monde allait un peu mieux et commençait à profiter du voyage au maximum.

## **25/02/2017 : QUATRIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Maraichage et pépinière***

Je me suis réveillée avec la tête hors de la moustiquaire. Dans une main je tenais ma bouteille d'eau et dans l'autre, mon coussin. Sur mon dos, il y avait à peu près vingt litres d'eau.

#### **7h15**

Je me suis levée, Nora dormait encore alors que Tatiana avait les yeux ouverts et jouait avec sa lampe torche. J'ai pris mes affaires pour aller sous la douche, laver mon visage et mes dents.

- T'as pris ta douche ? Me demanda Samia.
- Oui, je vais juste brosser mes dents et je sors, répondis-je en mettant ma casquette sans quitter le miroir des yeux.

Ce matin, je me sentais vraiment mieux, les câlins d'hier étaient le meilleur remède, sans aucun doute.

Je suis partie déjeuner vers 7h45. Au menu : pain au beurre de cacahuètes et verre de lait.

*Tout a changé*

À table, Karam s'est mis à ma gauche et Madame Bonte s'est assise à ma droite. Monsieur Emmada a pris place juste en face à côté de Madame Faraci.

- T'as intérêt à bien manger petite boulette, me dit Madame Bonte en regardant mon assiette.

- D'accord, je vais faire de mon mieux, dis-je en lui souriant.

- Je vais vérifier cela ! Dit-elle. Je l'ai regardée en croquant mon pain.

On discutait de tout et n'importe quoi ; le groupe concerné a fait la vaisselle le plus vite possible pour aller rejoindre nos correspondants qui nous attendaient impatiemment.

On s'est dirigés vers la cour où ils étaient tous présents et souriants, comme d'habitude. Aujourd'hui, on allait passer toute une journée ensemble.

*« Bonjour les amis, un beau jour commence  
Et puisque nous sommes réunis, chantons ensemble*

*Bonjour,*

*Bonjour à ce beau jour »*

Après le rassemblement qu'on faisait au début de chaque activité, on s'est mélangés avec les correspondants pour faire le trajet en bâcher.

- Est-ce que tu as déjà été au champ ? Demandais-je à Aïcha, une de nos correspondantes qui était assise à côté de moi.

### *Tout a changé*

- Non, je n'ai jamais eu l'occasion d'y aller. Toi, en Belgique, tu as déjà planté un arbre ? Me demanda-t-elle pour continuer notre conversation.

- C'est un projet futur qu'on a avec un de mes professeurs. Il veut absolument planter un arbre dans la cour. Répondis-je en souriant.

On discutait, on chantait, on se racontait toutes nos impressions sur le Bénin. Les correspondants répondaient à toutes nos questions comme : pourquoi il y a autant de motos ? La culture béninoise change aussi d'une ville à l'autre ? Vous avez aussi plusieurs femmes à la maison ? Genre vos papas ont combien de femmes ? Je ne comprends pas, comment ça se fait que tout le monde est aussi sympa ? Vous avez voyagé ?

On n'arrêtait pas de les interroger et eux faisaient de même. Le trajet est passé si vite qu'en vingt minutes on s'est retrouvé au champ.

- Putain, je ne suis pas motivée du tout. Qu'est-ce que je m'en fous du champ moi, dis-je en prenant mes gants.

- Mais ouais, en plus, il fait quarante-cinq degrés ici ! J'en peux déjà plus, me répondit Firdaws.

- Faut faire avec, on n'a pas le choix, dit Karam en nous motivant.

On s'est tous mis en cercle pour écouter les explications d'Israël, une femme béninoise qui nous a accompagnés pendant toute la journée. Elle nous a distribué des machettes, et ensuite, on a

### *Tout a changé*

partagé nos gants avec nos correspondants et on s'est mis au travail.

On devait couper les mauvaises herbes pour que les arbres, des teks, poussent mieux.

Au bout de dix minutes, j'avais déjà mal à la tête, je ne supportais pas la chaleur. Les Béninois travaillaient tandis que la plupart des Belges étaient assis sous un arbre, on était rouges et épuisés.

On a pris plusieurs photos comme souvenir de cette journée si différente. Etre au champ, ce n'était pas dans nos habitudes.

Madame Van Causenbroeck a proposé à Yassmin, Driton et moi, comme nous sommes en option environnement, de faire une interview de Bernadin.

On a dû expliquer l'écologie des teks dans l'environnement, les conditions dans lesquelles ils peuvent vivre, entre autres.

- Je pense que ce n'est pas très gentil de votre part, les Béninois sont en train de faire tout le travail, c'est un moment d'échange et de partage. Alors, bougez-vous, dans dix minutes ça sera fini ! A dit Monsieur Emmada pour attirer notre attention. Faut regarder le côté positif des choses, il ne restait plus que dix minutes et ça sera fini.
- Je déteste cet endroit purée, a dit Yassmin en se levant.

*Tout a changé*

- Tu n'es pas la seule, répondit Nora.

Je me suis mise à travailler avec un Béninois qui connaissait quelques mots en espagnol, il me posait des questions et il était très motivé pour que je lui apprenne quelques nouveaux mots.

L'heure de midi est arrivée plus vite que ce que je pensais, on s'est dirigés vers une zone plus calme, avec des arbres et quelques tapis par terre où on s'est assis pour manger.

- Oh non, je refuse de manger des avocats avec des concombres, je déteste ça, ai-je dis quand j'ai reçu mon sandwich.

Madame Bonte me regardait de loin, je lui ai souri pour après prendre place à côté de Karam et de Nora.

- Je ne vais pas manger ça, je vous l'offre, dis-je en prenant un bout.

- Mais t'es sérieuse ou quoi ? Tu vas manger je m'en fou, tu vas encore tomber malade, dit Karam énervé.

- Je vais mieux, je te le promets, répondis-je.

- Mange au moins un bout, s'il te plait, t'as faim, non ? Me demanda-t-il.

- Bien-sûr que oui, mais je n'aime pas ça...

- On va faire un truc, tu vas prendre un bout, même s'il est petit, tu vas enlever ce qu'il y a à l'intérieur et manger le pain tout seul. L'autre bout je vais le partager avec Nora, me proposa-t-il en coupant le pain.

- Ça me va, dis-je en serrant sa main.

- Mais avec une condition, rajouta-t-il.

*Tout a changé*

- Quoi ?
- Tu vas manger tout ton plat ce soir, d'accord ?
- Et si je n'aime pas ? Dis-je.
- Tu vas faire un effort, je vais t'obliger.
- Marché conclu ! Dis-je en lui faisant un clin d'œil.

J'ai accepté sa proposition en mâchant le bout de pain. Ça me manquait tellement la nourriture européenne...

- Manal, viens ici deux secondes s'il te plait, me demanda Madame Bonte.

Je me suis levée, dirigée vers elle et j'ai pris place à ses côtés.

- Oui ? Demandais-je en la regardant.
- T'as mangé ? Me demanda-t-elle. Alors, j'ai regardé ailleurs. Manal faut vraiment que tu fasses un effort, je sais que ce n'est pas facile, tu passes beaucoup de temps sous le soleil, tu dois te nourrir.
- Je bois beaucoup d'eau, répondis-je avec un sourire.
- Encore heureux, t'as intérêt à être bien hydratée au moins, a-t-elle dit en regardant ma gourde.

On a passé un bout de temps à parler de ce sujet, je lui ai promis de faire des efforts même si ça allait me prendre du temps.

- Tu vas mieux ? Me demanda Karam.
- Oui, répondis-je.
- T'es sûre ?

### *Tout a changé*

- Je suis au Bénin, un endroit où je n'aurais jamais pensé être un jour, alors je suis obligée d'aller bien.

On a pris nos affaires, déposé nos machettes dans le sac et on a repris les jeeps. Même en étant fatigués, on s'est donnés à fond pour chanter, on a appris la chanson du Roi Lion et aussi « Dans la Jungle » à nos correspondants.

Cette journée était très « environnementale », c'est un peu hypocrite ce que je vais dire maintenant, mais je déteste ces thématiques même si je suis en option « environnement » à l'école.

La prochaine activité était la visite d'une pépinière. Les Béninois me semblaient plutôt intéressés par la visite, mais ils ont décroché 10 minutes après. Israël nous expliquait les différentes cultures qui étaient présentes sur ce site, les plantes les plus communes et même, les échanges entre certains organismes.

J'étais occupée à prendre des photos avec l'appareil photo que j'avais pris à Yosra tout en touchant les plantes, quelques-unes sentaient très bon.

- Viens par là, écoute un peu, m'a dit Madame Faraci quand elle m'a vue jouer avec le sable par terre.



*Tout a changé*

Je me suis levée et je me suis incrustée dans le cercle qui était formé autour d'un récipient rempli d'eau, on attendait le silence pour contempler quelque chose qu'on n'a pas pu voir et on n'arrivait jamais au silence absolu.

Après une heure et demie de visite, on allait enfin rentrer pour se laver et se changer. On s'est tous mis en cercle pour entendre les remerciements d'Israël. J'ai pris mon sac, je l'ai mis par terre et je me suis assise dessus, Nora a fait pareil.

Monsieur Emmada a trouvé une chaise qu'il a donnée à Madame Faraci. Il s'est ensuite assis à côté d'elle et Madame Bonte n'a pas tardé à les rejoindre.

- Je n'en peux plus, dis-je à Nora.
- T'inquiètes sœurlette, c'est la même chose pour tout le monde, m'a-t-elle répondu en arrangeant son sac pour se mettre à l'aise.
- J'avoue, dit Madame Faraci, épuisée.

Je jouais avec le sable à nouveau, Nora jouait avec une branche.

- J'ai perdu le fil, on parle de quoi là ? Demanda Monsieur Emmada. Madame Van Causenbroeck se retrouvait au milieu d'un cercle formé par tout le monde sauf nous.

*Tout a changé*

« On entend la pluie tomber. On va claquer nos doigts contre la paume de notre main quand on va entendre une goutte.

Une goutte

Deux gouttes

Trois gouttes

...

Plein de gouttes »

Ils applaudissaient pendant que Nora, Madame Bonte, Madame Faraci, Monsieur Emmada et moi on partait complètement en fou rire pour une raison que tout le monde ignore. On était peut-être très fatigués, mais on rigolait du plus profond de nos cœurs.

- Refais-moi mes tresses Tati, s'il te plait, lui demandais-je une fois arrivés à la maison.

- Pas de problèmes, prends ta douche, je la prends aussi et après, je te les refais, me dit-elle en se couchant sur le lit.

On se plaignait toujours qu'on voulait absolument aller faire un tour au marché pour acheter des tissus, mais on n'avait pas le temps. C'est pour cela que les profs ont contacté quelques vendeurs qui se sont proposés de venir dans notre logement et de prendre le temps nécessaire pour prendre nos mesures et confectionner des tenues pour tous ceux qui le voulaient.

### *Tout a changé*

On avait le choix entre plein de tissus différents, une tonne de couleurs et de dessins. Les vendeurs nous ont même proposé de prendre nos mesures pour nous faire des chemises ou une combi. Génial ça !

- J'adore celui à gauche, dis-je à Yassmin.
- Tu vas prendre lequel ? Me demanda-t-elle en jetant un coup d'œil à tous les tissus déposés sur les tables.
- Le bleu et rose pour un kimono et le bleu et orange pour une chemise comme celle du Monsieur.

Il a pris les mesures dont il avait besoin pour pouvoir me coudre le kimono et la chemise. Les mesures des bras, du ventre, de la poitrine pour ensuite les noter sur une feuille avec mon nom.

J'étais vraiment émue, j'ai toujours voulu avoir des vêtements africains !

- T'en as pris toi ? Demandais-je à Karam.
- Oui, mais je ne voulais pas une forme concrète, j'ai juste pris le tissu pour ma mère. On discutait entre nous pendant qu'on attendait le menu de ce soir.

Les profs nous ont expliqué que ce soir on allait encore rencontrer nos correspondants pour aller passer une soirée dans une petite discothèque, histoire de se détendre un peu. L'idée ne me plaisait pas du tout, on a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas.

*Tout a changé*

J'ai mis pour la première fois depuis plusieurs jours, un jeans et une chemise, Tatiana a refait mes tresses comme elle me l'avait promis. Après avoir passé quatre jours habillée comme une clocharde, quand j'ai mis mon jeans, j'avais l'impression d'avoir mis des vêtements Gucci.

Personne n'était motivé, tout le monde préférait rester à la l'hébergement et sans mentir, moi aussi. On a mangé, je ne sais pas si j'ai bien mangé ou pas, je ne me souviens plus du plat de ce soir-là.

- Manal, tu peux venir ? Me demanda Monsieur Emmada quand il m'a vu passer dans le couloir.

- Bien-sûr, dites-moi.

- En fait, les correspondants vont bientôt arriver, et j'aimerais bien que tu restes dans le couloir avant d'arriver dans notre chambre. Fumer c'est très mal vu pour eux... Je l'ai coupé en l'empêchant de finir sa phrase. J'ai rigolé en hochant la tête en guise d'affirmation.

- Je le ferais avec plaisir, personne ne franchira ma barrière. On a rigolé tous les deux et ensuite je me suis dirigée vers la cuisine pour prendre ma bouteille d'eau.

- Ils sont déjà là ? Me demanda Yassmin.

- Ouais, ils sont en train de monter les escaliers, répondit Samia à ma place.

- Je n'ai pas du tout envie d'aller à la discothèque, dis-je, dégoutée.

*Tout a changé*

- Moi non plus, mais franchement, je préfère mille fois ça à rester à la maison, dit Yassmin pour mettre fin à la conversation et accueillir nos correspondants.

J'ai pris ma bouteille d'eau et je l'ai déposée par terre pour saluer nos correspondants : Hey Mirabelle, ça va ? Credo mon ami ! Ornella, comment tu vas ?

Les autres se sont tous jetés sur nos correspondants tandis que moi je me limitais à sourire et à leur serrer la main. Une des choses que j'ai le plus détestée de ce voyage c'est la manière dont ils se comportent. Ils sont très tactiles, pour eux c'est quelque chose tout à fait normal, mais pour nous, pas du tout. Certains nous touchaient partout, quelques-uns nous prenaient par le bras pour ne plus nous lâcher et j'étais un peu gênée, et assez mal à l'aise face à leur comportement.

- Tout va bien ? Me demanda Karam pendant que je regardais par la fenêtre.

- Fin, c'est juste que j'essaye d'éviter le contact tactile avec eux. Je ne sais pas si tu comprends, répondis-je.

- Ah oui je comprends, c'est tout à fait normal ! Aller viens, on va un peu dehors, ne reste pas seule ici. Il m'a pris par le bras pour m'emmener au balcon en face de la chambre des profs.

- Mais fin, je suis déçue, j'ai dit en regardant le ciel.

- Pourquoi ? Car il n'y a pas assez d'étoiles dans le ciel ? Me dit-il. J'ai rigolé pour ensuite le frapper.

- Désolé, je rigole.

- Je sais, j'ai souri.

*Tout a changé*

- Dis donc, pourquoi mademoiselle est déçue ? Me demanda-t-il.

- Votre demoiselle est déçue par plusieurs trucs. Le premier, c'est qu'elle se sent angoissée quand on la touche partout. Deuxièmement, car elle sent que le voyage va très vite et qu'elle ne profite pas assez et aussi, car les étoiles sont plus belles qu'en Belgique et qu'elle n'aura pas l'occasion de les voir une fois de retour à Bruxelles, répondis-je sans quitter des yeux le ciel si noir et lumineux.

- Écoute-moi, je n'aime pas qu'on me touche partout non plus, je ne peux rien faire tu sais ? J'essaie de l'éviter, c'est comme ça leur culture ici. Ne t'en fais pas pour ça. Deuxièmement, je ne sais pas comment te rassurer, car j'ai la même impression que toi, quatre jours se sont déjà écoulés, dans sept jours tout sera fini. Et sérieusement, je ne veux pas que ce moment arrive et t'entendre dire « je regrette, car je n'ai pas profité assez » je veux que tu sois fière et satisfaite de ce que tu fais ici, d'accord ? Faut arrêter de tout contrôler pour trouver la paix, comme nous le dit Samia. Et pour les étoiles, elles seront toujours dans ta tête, tu pourras les voir quand tu veux, même quand il fera jour, c'est un avantage, tu ne penses pas ? J'ai eu un sourire énorme, il avait tellement raison.

- Plus tard, quand on me demandera d'expliquer les moments les plus précieux du voyage, j'expliquerai celui-là en premier. Merci Karam. On s'est tous les deux regardés dans les yeux pour sourire profondément.

On a continué à parler quand Monsieur Emmada et Madame Bonte m'ont fait signe.

*Tout a changé*

- Tu nous sers de barrière, s'il te plaît ? M'ont demandé les profs en me regardant comme des enfants de trois ans qui demandent des bonbons, j'ai rigolé.

- J'y suis déjà, donc allez-y ! Je me suis assise par terre, à côté de Karam pendant que les autres étaient dans le réfectoire avec les correspondants.

Je vais commencer dès maintenant à penser que même les petits détails comptent, on peut être fier de nous pour n'importe quoi, pas besoin d'atteindre le sommet de la satisfaction. Quelques minutes après, nous étions tous assis dans les jeeps, quelques-uns plus motivés que d'autres. Les correspondants étaient habillés avec leurs plus beaux vêtements et ils avaient toujours un sourire sur leur visage.

« OH MALÉLÉ  
MALÉLÉ KATOUMBA  
OH MALÉLÉ, MALÉLÉ, MALELA »

On criait ça en boucle, on tapait des mains et des pieds comme accompagnement.

Les correspondants avaient appris cette chanson et nous étions tous occupés à chanter avec eux pour bien commencer la soirée. On est descendus des jeeps en étant un peu perdus, on regardait autour de nous pour essayer de nous situer. Il y avait beaucoup de lumières et plein d'escaliers qui menaient à une terrasse où il y avait de la musique. Je me suis assise sur une chaise à la première table que j'ai trouvée, l'ambiance ne me plaisait pas

*Tout a changé*

vraiment. Après quelques minutes, les profs ont décidé qu'on allait sortir dehors, il faisait trop chaud à l'intérieur.

- On se met là derrière ? Me demanda Nora.
- Oui, je le préfère, répondis-je en marchant derrière elle.

Les profs étaient assis un peu plus devant. Nora, Karam, Adam, Othmane, Yosra et moi, on était derrière occupés à discuter.

- Sérieusement, le moment où je me suis le plus amusé c'était à Allahé, dit Adam.
- Sérieux ? Demandais-je.
- Mais oui, on était tout le temps avec les enfants qui criaient des « YOVO MAWI ». À Abomey on est complètement isolés, on est qu'entre nous, ça craint.
- Je suis tout à fait d'accord avec lui, je n'aime pas trop ces enroules de maraichage, pépinière, machin. Je préfère largement être au village qu'ici, ont dit Yosra et Othmane à l'unisson.

Karam m'a ramené à boire un « Youki », une sorte de Fanta tropical.

- Tu veux danser ? Me demanda-t-il.
- Je ne sais pas trop, je n'ai pas l'habitude de faire ça, dis-je timidement.
- Il est temps de se lâcher, Manal ! Karam m'a pris par le bras pour m'amener au milieu de toute la foule qui dansait. Yassmin nous a suivis et les profs dansaient depuis un bout de temps sur des chansons africaines qu'on ne connaissait pas.



*Tout a changé*

- Karam, je n'ai jamais dansé devant des gens ! Dis-je.
- Je n'ai jamais dansé tout court, faut profiter maintenant, tu ne penses pas ? J'étais convaincue par son argument quand j'ai entendu « Papaoutai » sonner à fond derrière nous.

*« Dites-moi d'où il vient  
Enfin je serais où je vais  
Maman dite que lorsqu'on cherche bien  
On finit toujours par trouver  
[...]  
Ou t'es Papaoutai ?! »*

On chantait tous à fond pendant qu'on dansait et sautait dans tous les sens. Eh oui, il fallait arrêter de tout contrôler pour trouver la paix. Là, je m'amusais vraiment sans me focaliser sur ce qu'il y avait autour de moi. Pour une fois depuis quelques jours, je me suis débarrassée de mes « cadenas » pour me sentir libre, pour profiter au maximum. C'est ça ce qu'il fallait faire depuis le début, j'avais enfin compris !

## **26/02/2017 : CINQUIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### **Abomey - Ouidah**

Nous nous sommes réveillés dix minutes en retard, on n'avait pas beaucoup de temps pour se préparer. Alors, j'ai vite pris ma douche pour ensuite m'habiller.

Aujourd'hui, au programme : une visite guidée à Ouidah où un guide va nous montrer quelques sites historiques du Bénin ainsi que la route que suivaient les esclaves jusqu'à la Porte du non-retour.

- T'as mis où mon t-shirt gris ? Ai-je demandé à Nora.
- Je l'ai mis à laver, prends un de mes t-shirt.
- Lequel ?
- N'importe, regarde ici, choisis celui que tu veux.

Quand tout le monde était prêt, nous sommes sortis directement pour ne plus faire attendre nos correspondants.

- En vérité, j'en ai marre des correspondants je te jure, dis-je à Karam.
- On ne peut rien faire, m'a-t-il répondu en montant dans le car.
- On est h24 avec eux frère, j'en peux plus...

*Tout a changé*

Madame Vanco nous a demandé de nous asseoir seuls, chacun sur un siège différent, pour après, avoir l'occasion de nous mélanger avec nos correspondants.

L'idée ne nous plaisait pas, surtout pas à moi. Je me suis assise derrière et j'ai mis mon sac sur le siège qui était vide.

- Ça craint ça !
- Qu'est-ce qui craint ? J'ai demandé.
- De nous asseoir séparés, comme si on était punis.
- Vaut mieux ne rien leur dire, ils vont encore plus s'énerver. Je me contentais de regarder par la fenêtre pendant qu'on se dirigeait vers l'endroit où les correspondants nous attendaient.
- Bonjour ! Ont-ils crié quand ils sont montés dans le car. J'ai regardé un peu ailleurs et j'ai pris mon sac pour leur laisser une place vide.
- Manal, je sais que ça ne te plait pas, mais fais un effort. Tu te souviens d'hier soir ? Laisse-toi aller, m'a dit Karam pour repartir s'asseoir.
- Promis. Il m'a souri, j'ai fait pareil.

Quand tout le monde était à sa place, personne n'était à côté de moi, j'étais assise tout derrière et toutes les places étaient prises.

- Je peux m'asseoir ? M'a demandé Maxime.
- J'ai hoché la tête avec un sourire très vague.
- Tu vas bien, Manal ? M'a-t-il demandé.
- Oui très bien et toi ? Je devais me laisser aller, je devais y arriver.
- Moi aussi, a-t-il répondu en souriant.

*Tout a changé*

- Écoutez-moi bien, avant d'arriver à destination je veux que tous les Belges connaissent au moins trois choses sur les Béninois et vice-versa, d'accord ? Nous a demandé Madame Faraci.

- Bon bah dit moi, est-ce que tu as déjà été à Ouidah ? Lui ai-je demandé curieuse.

- Non, je ne suis jamais allé ailleurs qu'Abomey, mon père n'a pas les moyens.

- C'est triste ça... (Je ne savais pas comment réagir) Du coup, si tu devais choisir un endroit où aller, tu irais où ?

- En Belgique, il m'a dit avec un sourire énorme.

- Vraiment ? J'étais choquée.

- Oui, la Belgique c'est le pays dont je rêve, tout est très bien là-bas, c'est un pays riche, je veux tellement y aller... J'étais vraiment mal à l'aise.

- Tu ne penses pas qu'un jour tu pourras venir ? Lui ai-je demandé.

- Je ne sais pas, il nous faut un visa et ici on ne le donne qu'aux gens qui ont beaucoup d'argent ou aux personnes importantes. C'est pour ça que moi je veux être médecin plus tard, comme ça j'aurais de l'argent pour pouvoir y aller.

J'ai fait une tête bizarre face à sa réponse, voir comment à leur âge, ils ont une telle ambition, c'est juste dingue. J'étais triste pendant qu'il me racontait ses rêves, j'avais un poids sur le cœur, je n'ai jamais connu quelqu'un qui m'a dit : *« Je veux aller à l'université, mais c'est loin, je dois aussi m'occuper de mes parents et de mes frères et sœurs. Mon père travaille très dur pour pouvoir vivre, mais il n'a pas les moyens de me payer des*

*Tout a changé*

*études supérieures. Je pense que je n'y arriverai jamais, mais je peux au moins rêver, c'est gratuit. »*

J'étais complètement abasourdie.

- Quels sont tes rêves ? M'a-t-il demandé, je réfléchissais pour ne pas dire des conneries.

- Je voudrais travailler, gagner beaucoup d'argent et pouvoir le partager avec mes proches ou même donner une partie aux ONG. Je veux aussi voyager partout dans le monde et connaître les ambitions des jeunes comme nous. Et un de mes plus grands rêves, c'est de refaire des expériences comme celle que je vis maintenant, un projet qui m'a permis de voir toujours le bon côté et d'arrêter de penser à moi pour davantage penser aux autres. Tu comprends ?

On continuait à discuter de nos rêves, nos écoles et du Bénin, sans s'en rendre compte, on était déjà arrivés. On a pris nos bouteilles d'eau et nos sacs pour descendre du car et faire connaissance avec la femme qui allait être notre guide pour la journée.

Dix, vingt, trente minutes après, on en pouvait plus tellement la chaleur était forte. Les correspondants prenaient des photos de partout, même de nous... La guide nous avait expliqué l'histoire du Roi Chacha, le riche propriétaire qui s'occupait de la vente des esclaves et qui avait une place à son nom. Elle nous a aussi montré le chemin que les esclaves suivaient avec toutes les épreuves très dures qu'ils ont dû subir.

### *Tout a changé*

Après avoir marché pendant un long moment, on est enfin arrivés à la Porte du non-retour. C'est à travers cette porte que tous les esclaves partaient pour ne plus revenir en disant « Je préfère mourir ici, dans mon pays. Mon corps part, mais mon âme reviendra en Afrique. ».

- J'ai faim putain ai-je dit en m'asseyant sur les escaliers qu'il y avait juste en face de cette fameuse porte. Karam a rigolé.
- C'est la première fois depuis qu'on est arrivés au Bénin que je t'entends dire ça, on a rigolé tous les deux.

On a pris une photo de groupe pour ensuite se diriger vers la plage.

- Elle est magnifique cette plage, m'a dit Tatiana. Passe-moi l'appareil photo.

Je suis allé m'installer à côté de Nora.

- On va bientôt manger ? M'a-t-elle demandé.
- Oui normalement, je crève la dalle !

Laure nous a appelés dix minutes plus tard pour aller chercher nos assiettes de pâtes.

- Viens ici à côté de moi, m'a appelée Nora qui était assise avec Romuald, Tatiana, Madame Bonte et Madame Faraci.

Je me suis assise et j'ai déposé mon assiette sur mon sac quand Romuald s'est levé brusquement en envoyant un tas de sable sur mon assiette.

*Tout a changé*

- Oh merde Romu ! J'ai crié.

- Merde, j'ai fait quoi ? Il s'est retourné vers moi, je lui ai montré mon assiette et j'ai rigolé en même temps que tous les autres qui étaient à côté. Passe je vais te prendre une autre assiette.

- Non laisse tomber, on ne va pas jeter celle-ci, ça ne se fait pas. J'ai pris ma fourchette pour manger mes pâtes au sable, et je vous assure que c'était le meilleur de tout mon séjour.

Cet après-midi, c'était l'une des plus chargées en émotion sans aucun doute. Quelques-uns jouaient dans l'eau pendant que Madame Vanco criait pour qu'ils ne dépassent pas la limite autorisée.

Monsieur Sepulchre faisait des photos et aidait Laure à préparer le jeu d'équilibre. Madame Bonte et Monsieur Emmada faisaient des allers-retours le long de la plage et Madame Faraci était assise sur un rocher derrière nous suite à une petite discussion qui a très mal fini.

Firdaws et moi, nous étions assises un peu à l'écart des autres, on regardait autour de nous et on chantait quelques chansons pour passer le temps.

- Elle me fait de la peine, elle est assise toute seule, m'a dit Firdaws.

- Ouais moi aussi, je te jure.

- On exagère des fois, en fait, tous les profs sont énervés à cause nous.

*Tout a changé*

- Je sais, parfois on abuse sans s'en rendre compte et c'est ça le problème. Même si on est un groupe, ça reste des profs, on ne peut pas les contredire de cette façon.
- Je sais bien, quand des personnes restent beaucoup de temps ensemble, c'est normal qu'il y ait des tensions.
- Il faut qu'on fasse quelque chose pour régler tout ça, tu ne penses pas ?
- Je suis tout à fait d'accord !

Firdaws s'est levée pour aller parler avec Nora, Manal, Yosra et Yassmin et leur expliquer qu'on allait régler ce souci tout de suite.

- Vous allez bien ? Je suis conne, pourquoi je pose cette question à quelqu'un qui pleure. Je lui ai fait un câlin qui a duré au moins cinq minutes.
- Je suis désolée Manal, je ne voulais pas que tu me voies dans une situation pareille.
- Vous n'avez pas à vous excuser, c'est tout à fait normal. On a tous craqué à un moment ou un autre...
- En fait, dis-toi que tu fais tout ton possible pour que tout se passe bien, tu te tapes des milliers de kilomètres en laissant ta famille derrière toi, et après, tu te retrouves dans des situations pareilles.
- Je comprends tout à fait, on va essayer de tout régler, promis. Je lui ai refait un câlin, j'étais autant en pleurs qu'elle, c'est toujours ce qui arrive quand quelqu'un pleure devant moi d'ailleurs.
- Merci d'être venue.



*Tout a changé*

- Ne me remerciez pas, je le fais avec plaisir.

On s'est levées pour ensuite, rejoindre le groupe. J'ai essuyé mes larmes et j'ai mis mes lunettes de soleil.

Laure nous a proposé un jeu : essayer de passer d'un arbre à un autre en tenant en équilibre sur une sangle, même après plusieurs essais, je n'ai jamais réussi.

Maria, la journaliste de la Libre nous a offert des noix de coco. On a bu directement du lait de coco comme dans les films, pour ensuite l'ouvrir et manger ce qu'il y avait à l'intérieur, c'était vraiment frais et délicieux !

- Bon les gars, là sérieusement faut trouver une solution. Les profs sont déçus, nous on l'est aussi, on est en tension constante. Est-ce que quelqu'un a une idée et propose quelque chose ?

- Avant de régler le problème avec les profs, je propose qu'on règle ce qu'il faut entre nous d'abord. On était tous debout, en rond à côté des palmiers. On commence d'abord en disant ce qu'on n'aime pas chez chacun de nous, sans gêne, personne ne doit se vexer. On est d'accord ?

- D'accord, on a tous répondu à l'unisson.

*« Moi je n'aime pas quand tu penses que t'es la chef, tu dois tout faire en premier. Faut aussi penser aux autres. »*

*« Je pense que tu dois un peu doser tes conneries, ça fatigue à la longue. »*

### *Tout a changé*

*« Tu dois un peu arrêter de te plaindre, on n'a pas tout ce qu'on aime, mais on ne peut rien faire. »*

*« Je pense que t'es un peu brusque quand tu dis les choses, ça ne me dérange pas que tu me dises ce que tu penses, mais ne le dis pas de façon agressive. »*

*« T'es un flemmard. »*

*« Je déteste quand t'essayes de tout changer. »*

*« Tu peux essayer de moins te prendre la tête avec les gens ? »*

Ça partait de clash en clash, tout le monde s'est lâché sans gêne. Je me sentais enfin libre de dire tout ce que je pensais de chacun, on partageait tous le même sentiment de satisfaction.

- Est-ce que quelqu'un est vexé ?
- Personne à mon avis, on a tous hoché la tête.
- Point suivant, comment régler une fois pour toutes le problème avec les profs ?
- Ils sont un peu impulsifs des fois, ils veulent que tout aille bien, je comprends, mais faut aussi nous laisser respirer deux secondes, personne n'aime recevoir des ordres 24 heures sur 24.
- Je suis d'accord avec toi, on va leur dire et on va tous s'excuser dans le calme. Je ne veux plus de disputes.
- Pourquoi on ne leur écrit pas des lettres ?
- Comment ça ?
- Genre chacun prend une petite feuille, on écrit des choses positives sur chaque prof et on les met dans une enveloppe, puis on les glisse dans leur chambre et c'est fini.

*Tout a changé*

- Et on peut aussi acheter des Sprite, Coca-cola et des Youki et nous assoir sur le toit tous ensemble, leur faire un discours comme quoi on est tous désolés.

Dans le car au retour, Madame Faraci nous a distribué un chansonnier avec des comptines qu'on devait tous connaître pour l'animation qu'on allait faire à l'Academos pour les enfants.

« Tchic et Tchac, Tchic et Tchac, Tchic et Tchac, ... »

« C'est gugusse, avec son violon, qui fait danser les filles, qui fait danser les filles... »

« Les pagaies, les pagaies... »

Tout le monde chantait, y compris nos correspondants, jusqu'à ce que Madame Faraci décide qu'on avait suffisamment chanté. Les correspondants ont dormi pendant tout le trajet, moi je parlais avec Romuald à propos de ce qu'il s'était passé. On était tous occupés à faire quelque chose.

- Je me lave en premier, j'ai demandé à Samia.

- Vas-y, si tu veux.

J'ai pris ma douche le plus vite possible. Une fois que j'ai eu fini, j'ai fait un peu de lessive pour ensuite aller sécher mes cheveux.

- Tu vas écrire maintenant les lettres ? M'a demandé Karam.

- Ouais, je cherche juste le cahier pour prendre des feuilles.

- Firdaws a ramené un cahier avec elle, prends quelques feuilles pour moi aussi.

### *Tout a changé*

On était dans la salle à manger, moi dans un coin, Karam dans un autre, Tatiana et Adam dans un autre, tous en train d'écrire des petits mots pour nos profs.

- Vous faites quoi les gars ? Nous a demandé Madame Bonte quand elle nous a vu écrire en silence, on l'a tous regardée sans savoir quoi répondre.

- Euh... fin... Je beuglais un peu. Monsieur Emmada nous a demandé d'écrire une petite lettre à nos parents pour ce soir... Il va prendre en photo nos lettres et l'envoyer de son gsm. Ils étaient tous soulagés grâce à ma réponse et Madame Bonte nous a crus apparemment.

- C'est bien ça. N'oubliez pas de les rassurer à fond, surtout vos mamans !

Cinq lettres, une pour chaque prof. On les a ensuite ramenées dans la chambre de Manal et Firdaws pour les mettre dans des enveloppes.

On prenait tout ce qu'il nous fallait des boites pour que tout soit parfait : ciseaux, indélébiles, etc.

- Tout est prêt !

- Cache-les sous ton coussin, là on va aller manger.

On s'est rassemblés en groupe pour commencer à répéter nos animations. Nous, le groupe « sport », il faut qu'on découpe nos médailles et qu'on prépare des ficelles pour mardi.

*Tout a changé*

- Demain on va faire quoi ?
- On va retourner à Allahé pour faire du maraichage.

Chaque groupe préparait le matériel dont il avait besoin : les ciseaux, les stylos de couleurs, des cordes à sauter, ... Nous on terminait nos chants et nos médailles pour que tout soit fin prêt et qu'on ne doive plus s'attarder dessus après.

- T'as tout coupé ? Me demanda Monsieur Emmada.
- Non, il n'y a pas moyen avec ces ciseaux.
- Attends, essaye avec un cutter.
- Coupe les ficelles par ici.
- Ce n'est pas trop petit ? Les gosses ont des grosses têtes quand même.
- Bon, Emmanuel tu veux faire la chanson de « Gugusse » ?
- Oui, Manal veut la faire avec moi.
- Et toi Manal, tu veux faire quelle chanson ?
- Je peux faire celle de « Je connais son nom », « Cri Cri, Crac, Plouf ». Je ne sais pas, avec Emmanuel aussi ça ne me dérange pas de le faire.
- Tu peux faire aussi celle de « Je fais du sport » ?
- On peut la faire tous ensemble au milieu celle-là, non ?
- Ouais c'est une bonne idée et aussi « les pouces en avant ».

Une heure et demie après, Timo et Anas sont partis chercher les boissons. On avait clôturé les préparations, c'était le moment de prendre les choses en main et de s'excuser.

### *Tout a changé*

On est tous montés sur le toit, on a déposé des boissons en forme de cercle et on s'est assis autour. Firdaws est descendue pour appeler tous les profs.

Nous, on attendait en silence, nos visages illuminés par la nuit étoilée, mon cœur battait à une vitesse énorme, je regardais la porte en attendant le moment où Firdaws apparaîtrait accompagnée des cinq profs.

« On s'est tous mis d'accord pour acheter des boissons et des cacahuètes sucrées. Vous allez peut-être vous demander pourquoi ? C'est très simple. On est arrivés à un stade où tout le monde craque, où on a besoin d'être plus soudés que jamais, mais on fait tout le contraire. On s'est rendu compte qu'il fallait trouver une solution le plus vite possible. En tant que porte-parole, on voulait vous présenter nos excuses les plus sincères... »

Firdaws parlait pendant que nous, on regardait les expressions faciales des profs, on ne savait pas vraiment ce qu'ils pensaient, mais ils étaient surpris, ça c'est sûr. On discutait de tout et de rien pendant ce petit temps libre. Pendant ce temps-là, Manal et Firdaws sont descendues pour cacher les enveloppes dans la chambre des profs.

Nora, Adam, Karam et moi, on discutait de ça. On était tous un peu impatients d'avoir le plus vite possible une réponse à nos lettres.

### *Tout a changé*

Ce soir-là, on avait tous retrouvé une certaine complicité qu'on n'avait jamais remarquée avant dans notre groupe, je suis sûre que tout le monde avait un sourire sincère sur le visage. Après un bout de temps, les profs sont tous descendus pour faire un nouveau débriefing.

Je suis descendue aussi avec Karam et Firdaws, je voulais aller chercher mon anti-moustique.

- Eh, vous pensez que les profs ont lu nos lettres ?
- Viens on vérifie.
- Tu vas où ?
- Tais-toi et viens par là, mais enlève tes claquettes pour ne pas faire de bruit.

On écoutait par la fenêtre des toilettes des profs, respirant en silence pour que personne ne remarque notre présence.

- Ils sont trop mignons n'empêche.
- Montre, ils t'ont dit quoi à toi ?
- On commet tous des erreurs, on est aussi un peu exigeants avec eux.

Moi je souriais profondément, on arrivait à peine à écouter la moitié de ce qu'ils disaient, mais ça me rendait déjà très heureuse, le feedback était très positif.

On est remontés en haut pour raconter ce qu'on venait d'entendre à la Team. On était tous posés par terre en train de

*Tout a changé*

discuter, la fatigue l'emportait de plus en plus. On est redescendus dans le calme, pour mettre fin à cette journée si explosive.



## **27/02/2017 : SIXIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Maraichage, Animations, Lycée***

On se réveille, notre chambre est sens dessus dessous. Tatiana prend sa douche, Nora cherche son pantalon et moi, ma chaussette blanche. On devait se dépêcher pour ne pas être en retard, car on allait encore passer une journée avec nos correspondants, mais cette fois-ci on allait se séparer. On a pris nos petits déjeuners pour ensuite, descendre tout le matériel dont nous avons besoin.

- On prend les camionnettes nous ?
- Oui, mais on va d'abord ramener l'autre groupe au Lycée, car ils n'ont pas de transport.
- Prêts ? Nous a demandé Monsieur Emmada une fois qu'on était tous assis.
- Oui ! On a crié derrière.
- On y go !

On chantait à tue-tête pendant le trajet, il faut dire qu'on était dégoutés, car on allait passer encore une journée sous un soleil très fort à faire une activité qui ne plaisait à personne dans notre groupe. Oui je sais, on est toujours en train de se plaindre.

### *Tout a changé*

Mirabelle et moi, on chantait des chansons françaises, Anas et Othmane regardaient des photos et les autres correspondants discutaient entre eux.

- Je suis dégoutée en vérité, les autres vont passer des sales journées et nous on va arroser et planter des piments, purée... Disais-je à Othmane. Lui il était d'accord avec moi, mais il ne réagissait pas, comme d'habitude d'ailleurs.

À notre arrivée à Allahé, on a tous directement regardé par la fenêtre à la recherche des enfants, ils n'ont pas tardé à nous rejoindre et à crier le fameux « YOVO MAOUI » qui nous avait tant manqué. On les a rejoints, on a crié avec eux par la vitre de notre petite voiture.

On était éblouis par le paysage comme si on le découvrait pour la première fois, mais en même temps, on se sentait comme chez nous, dans un endroit si familier rempli de souvenirs.

Mes pupilles se dilataient, mes yeux étaient remplis de larmes, mon cœur battait à mille à l'heure ; je n'avais jamais ressenti ça avant. Avec un sourire radieux sur nos visages, on est descendus de la voiture pour faire notre petit rassemblement devant un bâtiment, là où on était quelques jours auparavant.

Mirabelle s'est mise au milieu pour chanter « Bonjour les amis ». Ensuite, on m'a proposé d'animer le jeu que Laure nous avait montré lors d'un weekend de préparation en Belgique.

*Tout a changé*

- Ça consiste en quoi ? M'a demandé Maxime. J'étais un peu gênée, car je me trouvais au milieu de tout mon groupe. « *Laisse-toi aller, profite du moment présent, tu peux le faire* ». Je pensais à ce que Karam me disait tout le temps, même s'il n'était pas là pour me rassurer, je pouvais y arriver. J'ai pris une grande inspiration pour commencer à expliquer brièvement le jeu.

Je suis un shérif qui vient d'Amérique de l'Ouest, vous êtes tous autour de moi, j'ai un flingue avec lequel je n'hésiterai pas à tirer même sur quelqu'un qui se trouve dans ce rond. Il faut être prudent, essayez de vous tuer avant que moi je ne vous tue. Je dirais un nom, la personne concernée devra s'accroupir et les personnes à sa droite et à sa gauche de celui devront se regarder et essayer de se tuer en criant « BAM ». Le premier qui crie est le vainqueur, l'autre est mort et il sort du jeu. Un à un, jusqu'à qu'il en reste deux personnes dans le cercle. À vous, soyez attentifs : 3, 2,1...

- Mirabelle ! J'ai crié. Elle s'est abaissée. Le premier à mourir c'était Précieux.

- Ludovic !

- Anas !

- Aldon !

J'adorais ce jeu, j'adorais crier aussi. Madame Faraci me regardait droit dans les yeux pendant qu'on marchait vers le champ. Elle me souriait et je faisais exactement pareil.

J'étais extrêmement contente ; peut-être parce que j'étais au village, ou peut-être, car toutes les tensions dans le groupe

### *Tout a changé*

étaient passées, ou peut-être aussi parce que j'avais envie d'être contente et de sourire. Qui sait ?

On a pris nos gants une fois arrivés au champ, l'agriculteur béninois avec qui nous allions travailler, nous expliquait ce qu'on devait faire. Ça n'avait pas l'air très cool, surtout sous quarante degrés, mais il fallait rester optimiste.

- Je veux arroser moi ! J'ai crié.

Mirabelle m'a donné l'arrosoir en plastique qu'il fallait remplir dans une flaque d'eau très profonde.

- Ah mais je ne vous conseille pas de me laisser prendre l'eau toute seule là-bas, je vais soit tomber dans l'eau soit vous faire tomber avec moi... J'ai dit en rigolant

- Viens par là, ne t'approche surtout pas de cette flaque Manal, m'a dit Monsieur Emmada. L'autre fois tu m'as complètement sali quand tu es tombée dans une rizière...

Othmane, Anas et deux autres béninois se sont proposés pour remplir les arrosoirs, ce qui était déjà très rassurant pour moi et Monsieur Emmada qui n'avait pas du tout envie de me sauver la vie une deuxième fois.

Quelques-uns cherchaient de la paille, d'autres arrosaient. On rigolait beaucoup et on avait complètement perdu la notion du temps.

*Tout a changé*

- Il fait très chaud quand même ! A dit Mirabelle. Anas avait un tuyau avec lequel il nous a mouillés de haut en bas... C'est parti, la bataille d'eau avait commencé pour ne plus s'arrêter. Rigolades, cris, travail, l'ambiance était parfaite. C'est là que j'ai commencé à apprécier tous ces moments qui par après, allaient terriblement me manquer.

On avait trois heures de pause durant lesquelles on a pu se reposer. On s'est tous dirigés vers la voiture qui allait nous déposer devant l'école où on s'était rassemblés ce matin.

- Prend le sac des sandwiches, a dit Anas qui crevait de faim comme toujours. Je l'ai regardé et j'ai rigolé.

C'était un très bon repas : une omelette avec des poivrons dans du pain. La nourriture commençait décidément à me plaire de plus en plus. Il y avait trois sandwiches en plus. Firdaws n'était pas venue avec nous aujourd'hui, car elle était malade, mais pour les deux autres, on ne voyait pas d'explications. Ce n'était pas un problème pour les garçons qui, sans hésiter, ont pris les trois sandwiches pour les manger, en plus des leurs, bien évidemment. J'ai proposé la moitié du mien à Othmane qui, apparemment, avait encore faim.

- Tu veux la moitié du mien, Othmane?

- T'es sûre que tu n'en veux plus ?

- Non, ne t'inquiètes pas, mais ne le dis pas à Madame Faraci. Il a hoché la tête en acceptant mon bout de pain.

### *Tout a changé*

J'étais assise à côté de Madame Faraci qui me racontait ce qu'on allait faire une fois rentrés en Belgique ; la semaine Bénin à l'école.

- Il faudra que tu apprennes un peu les chansons que Mirabelle nous chante, elle m'a demandé. Elle m'a donné son téléphone pour que j'aie filmer Mirabelle en train de chanter pour ne rien oublier par la suite.

Les correspondants jouaient avec la sangle de Laure, Monsieur Emmada était couché sur trois chaises, Othmane et Anas jouaient avec les enfants pendant qu'Emmanuel parlait avec quelques correspondants en anglais, il adore faire ça. Madame Faraci et moi on discutait d'hier soir, elle me disait qu'elle avait vraiment apprécié mes petits mots.

- Faut qu'on retourne au champ ! Nous a dit notre agriculteur quand la pause était finie.

On n'en avait pas vraiment envie, on voulait tous rentrer chez nous parce que le soleil nous brûlait la peau.

- Manal, tu sais me mettre de la crème sur mon dos ? M'a demandé Monsieur Emmada

- Moi aussi, s'il te plait, m'a demandé Madame Faraci à son tour. Est-ce que tu as mis de la crème toi ?

- Oui Madame, ce matin, j'ai répondu.

- Protection 50 ?

- Non, 30.

### *Tout a changé*

- Manal, t'es sérieuse ? Elle a pris son tube de crème, elle en a mis sur ma main pour l'étaler sur mon cou et mon visage. Il faut du 50, Manal.

Cet après-midi, on allait planter des piments, les arroser et encore les arroser. On était vraiment fatigués, Madame Faraci et moi on discutait de tout et n'importe quoi pour passer le temps dès qu'on pouvait.

Au centre du petit village il y avait un centre de santé vraiment minuscule avec un seul médecin qui habitait juste à côté, il était disponible 24h sur 24 pour les patients. On en a profité pour interviewer le médecin et ainsi comparer l'endroit avec nos centres de santé en Belgique.

- Les patients qui ont besoin d'une opération doivent attendre qu'on les amène dans une grande ville, car ici on n'a pas le matériel pour les opérer.

À la fin de la journée, nous sommes arrivés les premiers à notre logement, sans oublier de passer par le lycée pour chercher nos camarades.

J'ai pu enfin prendre ma douche et enlever à nouveau la boue sur mes pieds, c'était une des meilleures journées même si au début on était tous dégoutés. Je me suis dirigée vers la chambre de Firdaws pour voir si elle allait mieux et pour lui raconter ce qu'on avait fait pendant la journée.

### *Tout a changé*

Je m'ennuyais sans le groupe de Madame Bonte qui était parti à l'Academos et qui n'était toujours pas revenu. Il n'y avait ni Karam ni Nora d'ailleurs. Je me suis couchée sur mon lit en attendant que les autres reviennent.

- Ils sont là ! A crié Anas quelques minutes après, je me suis levée d'un coup pour demander à Nora qu'est-ce qu'il s'était passé.

- Sur le chemin du retour, le groupe de Madame Bonte s'est fait arrêter par la police !

- Ah merde, pourquoi ça ? On était tous à l'écoute.

- Je n'en sais rien, on a dû appeler Bernadin pour que les policiers nous laissent partir en fait. Le groupe nous racontait ça avec un grand sourire sur leurs visages.

- Mais vous savez quoi ? Samia est descendue pour parler avec l'agent de police et à la fin, on a terminé par prendre une photo avec lui !

En attendant que tout le monde se lave, je suis partie dans la chambre de Yassmin pour lui demander comment s'était passée leur journée au lycée. Elle m'a offert une frangipane dont je savourais chaque miette sur son lit.

- Alors ? Raconte un peu ta journée.

- Ce n'était pas trop ça, mais on s'est amusés à un moment.

- Pourquoi ?

- On a suivi les cours de philo et de français et le prof était vraiment calme face au comportement des élèves.



### *Tout a changé*

Ils avaient passé une excellente journée à l'école béninoise. Mais d'après Yassmin, il y avait eu quelques petits problèmes avec un éducateur qui avait obligé deux élèves béninois à quitter l'école, car ils n'avaient pas les moyens de payer leur carte d'étudiant qui coutait presque un euro chez nous, ça m'a vraiment rendue triste. Yassmin était presque en pleurs quand elle me racontait ça.

- Il y avait aussi un éducateur qui frappait les élèves qui arrivaient en retard !
- C'est chaud ça, Madame Bois nous crie dessus et on fait le cirque, mais imagine elle nous frappe, on aurait le droit d'appeler les flics.

On a été appelés à table plus vite que d'habitude. Le menu de ce soir : une purée de d'igname avec une sauce dont il était impossible de trouver les ingrédients.

- Ce n'est vraiment pas bon... M'a dit Yassmin avec dégoût.
- Si je devais choisir entre tous les plats qu'on a mangés jusqu'à maintenant, je choisirai celui-là ! J'ai répondu en mettant une autre cuillère dans ma bouche
- J'avais oublié que toi, tu n'aimais que ce que tout le monde n'aime pas ! Elle a rigolé. T'es bizarre ma chérie
- Mais non, je ne suis pas bizarre, je suis unique !

Le débriefing s'est déroulé sur le toit comme d'habitude, tout le monde a parlé de son ressenti ce soir-là et les profs nous ont remerciés pour les petits mots.

*Tout a changé*

- Venez on dort sur le toit ce soir, certains ont proposé. Plusieurs étaient d'accord et moi, je trouvais que c'était une très bonne idée.

On discutait, posés sur nos matelas sur le toit, Tatiana, Emmanuel et moi on se rappelait les films et les chansons Disney de nos enfances.

- Toi aussi tu regardais Jessie ?

- Ouais c'était un de mes kifs !

- Tu te souviens du laboratoire de Dexter ?

- Et de Camp Rock ? C'était un de mes films préférés !

Les heures s'écoulaient pendant que sous les étoiles, on n'arrêtait pas de parler. Adam jouait encore une fois avec Anas au jeu des pays... Qu'est-ce qu'on en avait marre !

## **28/02/2017 : SEPTIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Maraichage, Animations, Lycée***

- N'oublie pas les sacs de patates. Prends les ciseaux et les crayons de couleur. N'oublie surtout pas les médailles, sinon on est foutus.

C'était à nouveau le bordel dans le logement. Quand les groupes devaient se séparer, tout le monde partait dans tous les sens. J'ai pris mon petit déjeuner le plus vite possible, à 8h50 on devait être à l'Academos, c'était à notre groupe d'animer aujourd'hui. Ça va être long !

On a pris tout le matériel qu'il nous fallait pour monter dans les jeeps, nos chauffeurs nous attendaient.

*« Il était vraiment plus âgé que moi. Je suis tout bêtement, tombée dans ses bras. Par lui j'ai découvert, ce que je ne connaissais pas, il me semblait sincère, je l'aimais pour ça... »*  
Firdaws, Anas, Monsieur Emmada, Emmanuel et moi on chantait à haute voix, c'était l'hymne de notre voyage, cette chanson.

- Je pense que Madame Faraci va me tuer, ai-je dit à Emmanuel en chuchotant.

- Qu'est-ce que t'as encore fait ? M'a-t-il demandé surpris. Tu n'es pas le genre de personne qui fait des bêtises Manal.

*Tout a changé*

- J'en ai fait une là.
- Laquelle ? Il était assez surpris.
- J'ai oublié de prendre les sacs de patates pour mon atelier putain, j'ai répondu.
- Ah merde... Oui, t'as raison, elle ne va pas aimer ça.
- Merci de me rassurer, très gentil ! J'ai dit en mode sarcastique, il rigolait de moi pendant que j'essayais de trouver un moyen pour le dire à Madame. Je ne sais pas comment lui dire en fait.
- Je ne sais pas moi, dis-lui sec et c'est tout.

On était arrivés à l'Academos quelques minutes après. On était tous descendus, on a pris le matériel nécessaire pour chaque atelier et on a rencontré le directeur de l'école qui était ravi de faire notre connaissance.

Les enfants étaient euphoriques, il fallait commencer tout de suite le rassemblement. Ils ont formé un très grand cercle autour de moi, j'avais complètement oublié que c'est moi qui devais commencer l'animation.

- Je veux que tout le monde suive avec moi, je veux vous entendre chanter bien fort, j'ai crié pour faire en sorte que tout le monde m'entende.

Le « Bonjour les amis » résonnait très fort, chanté par moi et par mes camarades qui m'aidaient depuis leur place. Les enfants chantaient et dansaient avec beaucoup d'énergie.

### *Tout a changé*

Quelques minutes après, on était à cinq au milieu pour leur montrer la chanson de « Je fais du sport » qu'ils devaient absolument connaître d'ailleurs. On était tous choqués de leur rapidité d'apprentissage, il m'a fallu quelques jours pour la connaître sans faute, et eux, en cinq minutes, ils la connaissaient, incroyable !

Je n'en pouvais plus, l'énergie que les enfants dégageaient était bien supérieure à toutes mes forces réunies. Ni le « gugusse » ni le « cri cri » ne les avaient fatigués, rien, ils sautaient encore de partout.

Après avoir été plusieurs fois au milieu des trente élèves pour chanter, je me sentais fière de moi, fière de mon boulot, mais surtout fière de mon évolution. J'avais réussi à me débarrasser de ma timidité pour quelques secondes, chose que je n'avais jamais faite avant.

Madame Faraci avait un sourire qui irradiait son visage, je supposais que c'était pour la même raison que moi, j'étais heureuse, elle l'était aussi.

- Madame, j'ai réussi à le faire ! Je me suis jetée sur elle pour lui faire un câlin.

- J'étais là, je suis fière de toi Manal, c'était juste incroyable ! Pour quelqu'un d'aussi timide que toi, cette petite évolution est immense. Monsieur Emmada et moi, on pense que tu devrais te retrouver en agent d'éducation au lieu d'être enfermée dans des laboratoires.

### *Tout a changé*

- Je ne suis pas prête pour ça, j'ai dit à mon tour.
- On a tous bien vu que si, tu l'es bien plus que d'autres personnes. Elle m'a fait un clin d'œil.

Les ateliers étaient placés là où il fallait, j'avais un peu discuté avec Monsieur Emmada qui m'a dit que ce n'était pas grave si j'ai oublié les sacs de patates, je pourrais aussi proposer de faire la course à un seul pied, c'était aussi marrant pour les gosses d'ailleurs.

- On va faire une sorte de Jeux olympiques. Est-ce que vous êtes prêts les petits sportifs ? À crié Monsieur Emmada.

Firdaws a expliqué les règles du jeu, chaque groupe d'enfants était un pays, ils devaient passer par les différentes épreuves présentes dans chaque atelier, chronométrer leur temps de jeu et le noter, pour ensuite additionner les points et déterminer le vainqueur.

Je m'amusais bien plus que les enfants, eux ils me faisaient des câlins, ils se jetaient sur moi. On rigolait pendant qu'on révisait la chanson de « Je fais du sport ».

- Aller Thibaut, on reprend depuis le début !

J'adorais la sensation d'être entourée d'enfants qui avaient l'air aussi à l'aise que moi, leurs sourires de satisfaction rendaient mon sourire de joie plus puissant que jamais. Je les entendais

### *Tout a changé*

hurler, rigoler, sauter, chanter, tout cela était suffisant pour faire de moi la fille la plus heureuse sur terre.

Madame Faraci, Monsieur Emmada et moi, on comptait les points de chaque équipe pendant que le reste de ma Team faisait des jeux avec des enfants tels que le roi Mouchi Moucha ou un simple match de foot dirigé par Anas.

- L'Australie est première, j'ai dit à Madame Faraci qui notait les points sur une feuille.
- Puis il y a le Brésil et l'Espagne, mon cher pays ! J'ai crié et elle a rigolé.
- Tu crois qu'ils ont fini les jeux ou toujours pas ? Elle a demandé à Monsieur Emmada.
- Ils ont intérêt à tenir dix minutes encore, il n'est même pas midi !

Je me suis dirigée vers les Jeeps pour sortir nos bouteilles d'eau, Firdaws n'a pas tardé à me rejoindre, elle était épuisée à force de jouer à cache-cache avec trente enfants sous cette chaleur. Nos visages étaient rouges à cause d'un soleil qui n'était même pas celui de midi, quelle horreur !

À midi, le directeur est venu nous chercher ainsi que les enfants, on a rejoint la file que ces derniers ont formée devant un récipient qui contenait de l'eau.

### *Tout a changé*

Ils prenaient du savon, rinçaient leurs mains et le directeur leur versait de l'eau dessus. Nous, on n'était pas habitués à faire ça, d'ailleurs on n'avait qu'à ouvrir le robinet pour laver nos mains.

J'ai imité les gestes de Monsieur Emmada qui semblait avoir bien suivi la procédure, mieux que moi d'ailleurs.

J'ai mis du savon et ensuite j'ai attendu que le directeur me verse de l'eau sur les mains. J'avais mis beaucoup trop de savon et ça n'était pas parti du premier coup, j'étais la seule à qui c'est arrivé évidemment. Mon visage était aussi rouge qu'une tomate...

Les enfants se sont assis à leur place, ils ont pris leur assiette, leurs couverts et verres. Ils attendaient qu'on leur serve à manger dans un silence complet.

Nous on se trouvait assis sur des bancs en face d'eux. On a été servis en premier : du poisson et une pâte de maïs qui était dans un récipient en plastique.

- C'est quoi ça ? M'a demandé Firdaws en regardant son assiette.  
- Je n'en sais rien, mange maintenant, ça ne se fait pas ! Je lui ai répondu en coupant un morceau de mon poisson.

Ce dernier était épicé et salé, ça m'a rappelé les plats que je mange pendant l'été au bord de la mer au Maroc, autant j'étais nostalgique, autant la nourriture était délicieuse du coup. Même la pâte qui avait une texture bizarre n'était pas si mal !



*Tout a changé*

- Aujourd'hui, tu franchis toutes tes barrières Manal ! Tu as même fini toute ton assiette ! Madame Faraci était surprise. J'ai souri à mon tour. Elle avait raison.

Les enfants mangeaient aussi dans le silence, ils nettoyaient chacun leur assiette après le repas, ils nettoyaient leurs bancs avec un torchon pour ensuite se rassoier pour attendre le dessert. Un plat d'ananas bien frais ! Je n'avais jamais mangé un ananas aussi bon avant.

On a remercié le directeur de nous traiter aussi bien. Après, nous l'avons suivi dans une petite salle remplie de tapis où on pouvait faire une sieste de deux heures, magnifique, non ?

- Le matelas, c'est pour moi ! Monsieur Emmada s'est jeté dessus sans réfléchir deux secondes. Anas essayait de trouver un moyen de le partager avec lui.

Je me suis étalé sur un tapis bleu, il n'était pas si confortable, mais comme j'étais épuisée, c'était vraiment mieux que rien. J'ai fermé mes yeux pour ensuite m'endormir, comme tout le monde.

- On est où ? Je me suis réveillée une heure après en étant complètement perdue. Ce n'est pas le soir ? Firdaws a éclaté de rire avant de me rappeler où on était.

### *Tout a changé*

J'avais la trace du dessin de mon sac que j'avais utilisé comme coussin sur ma joue droite. Mes tresses étaient à moitié défaites et mes yeux rouges à cause de la fatigue.

Madame Faraci était dans un coin, allongée en train de regarder les photos qu'on avait faites avec un des appareils photo. Firdaws était à côté de moi, elle regardait les enfants jouer à travers la porte. Emmanuel discutait avec Othmane et Monsieur Emmada était en train de filmer Anas qui dormait avec la bouche ouverte en train de ronfler à l'aise.

Je me suis levée pour boire de l'eau, m'étirer un peu et essayer de me souvenir de ce qu'on allait faire cet après-midi. Faire une longue sieste n'aide pas du tout à se reposer c'est tout à fait le contraire, j'étais encore plus crevée que ce matin.

Monsieur Emmada a préparé les tables avec les différentes feuilles et crayons de couleur. Les enfants se sont séparés en petits groupes qu'on devait animer nous-mêmes.

- Est-ce que vous savez ce que c'est une médaille ? Ai-je demandé afin d'introduire un peu l'activité.
- Oui ! Moi je sais ! M'a dit Faouziat, une petite fille qui était dans mon groupe depuis ce matin.
- Tu sais nous expliquer ce que c'est ? Lui ai-je demandé.
- Oui, c'est des cadeaux qu'on fait aux personnes qui ont gagné, elle a répondu.
- Oui, c'est parfait comme réponse. Très bien. Vous savez ce qu'on va faire maintenant ? J'ai redemandé.

### *Tout a changé*

- Des médailles ! Ils ont tous dit à l'unisson.
- Excellent ! Mais au lieu de faire des médailles pour les gagnants, on va les faire pour nos amis. Par exemple, Faouziate, dis-moi quelque chose de gentil que tu penses sur Jérémy.
- Il court très vite ! Elle m'a dit.
- Tu peux donc écrire sur ta médaille « Prix pour le coureur le plus rapide ». Est-ce que vous avez compris ?

Les enfants prenaient des couleurs pour dessiner différentes médailles : « médaille à la plus belle », « médaille à mon meilleur ami », « médaille au plus gentil ». C'était très mignon de les voir s'écrire des petits mots. Les médailles étaient vraiment très créatives, ils la portaient tous avec fierté et ils se la montraient entre eux.

Monsieur Emmada a distribué les petites médailles d'or, argent et bronze qu'on avait faites nous-mêmes pour chaque enfant. On a pris plusieurs photos où ils étaient tous très souriants.

- Ça vous dit de chanter encore une fois ? J'ai répété en étant au milieu du cercle. Les enfants ont crié et certains sont venus pour le faire avec moi.
- On peut chanter « Tchic et tchac » ? M'ont demandé les enfants.
- Bien sûr, allez, je vous suis ! C'est à vous d'animer.

Ils le faisaient mieux que moi, ils connaissaient très bien la chanson et répétaient même les gestes.

### *Tout a changé*

C'était une des meilleures journées que j'avais vécue au Bénin, sans aucun doute. Je n'avais jamais eu l'occasion d'être en contact avec autant d'enfants en même temps en tant qu'animatrice, j'ai toujours cru que ce n'était pas pour moi, mais à partir d'aujourd'hui, je me sens capable de tout faire.

En rentrant, on a suivi le même rituel de tous les jours, douche puis temps libre. On s'est mis à jouer aux cartes, Romuald, Karam et moi pendant qu'on attendait le repas.

Quand on a senti l'odeur dans la cuisine, nos narines se sont réveillées. On est partis en courant pour voir si c'était vraiment ce que l'on pensait. Notre cuisinier avait un sourire immense sur le visage quand il nous a vus débarquer. Nous avions les larmes aux yeux : on avait des pizzas pour ce soir ! Trois plateaux remplis de délicieuses pizzas, un vrai bonheur mesdames et messieurs !

Ce soir-là, les profs, qui avaient contacté un « prêtre de la terre » pour nous présenter le vaudou. On était très intéressés d'en apprendre un peu plus sur cette religion. Le prêtre nous disait qu'il y avait plus de cinquante types de vaudou, voire même des centaines. Ils adoraient un roi qu'ils appelaient « Gri-gri », le roi de la terre dans leur religion.

- On peut voir une photo ? A demandé Firdaws. Le prêtre a sorti son téléphone pour nous montrer une photo de lui. Monsieur Emmada, Madame Faraci, Karam, Firdaws, Manal, Yassmin, Nora, Yosra, Anas, Timothée et moi on s'est regardés pour

### *Tout a changé*

éclater de rire. Ce n'était pas du tout respectueux de notre part, mais le « Gri-gri » était vraiment marrant. On essayait de se retenir pendant que Madame Van Causenbroeck nous criait dessus de loin.

Une fois le prêtre parti, on a fait un petit débriefing où on a tous raconté l'expérience qui nous a le plus marqués pendant le voyage.

« Le dépassement de soi, les sourires inconditionnels, les paysages, les moments comme celui-ci ou comme celui de là tantôt, les câlins, les moments plus émotifs. »

- En vérité, ce qui nous a le plus marqués, c'est le voyage en soi. Je pense que personne ne pourrait choisir un seul moment, on en a des tonnes dans la tête et surtout dans le cœur, j'ai dis.

J'étais descendue pour chercher ma lampe torche et mon anti-moustique pour remonter sur le toit, ils étaient tous en haut. Je débarque sur ce toit complètement dans le noir, illuminé par le peu de lumière que ma lampe dégageait.

- Vous faites quoi les gars ? J'ai demandé à Firdaws, Yassmin, Yosra et Karam qui étaient tous couchés par terre.

- On parlait de toi... A répondu Firdaws.

- Désolée, je vous ai interrompu ! J'ai rigolé.

- Écoute, Yassmin, Yus et moi on va aller s'asseoir là-bas, dans un autre coin. On va vous laisser seuls tous les deux, je crois qu'il le faut, elle a dit en se levant

### *Tout a changé*

- Quoi ? Mais pourquoi ?! Karam et moi, on a crié en même temps. On allait nous retrouver seuls d'un instant à l'autre.
- Pourquoi elles ont fait ça ? J'ai demandé à Karam en prenant place à côté de lui.
- Je n'en sais rien... Ça te dérange ?
- Non, pas du tout. Je suis bien comme ça, je lui ai souri.
- Je suis bien aussi, même très bien. Il m'a rendu un sourire brillant.

Sur ce toit, ce 28 février 2017, s'est passé un fait que je n'oublierai jamais, et lui non plus d'ailleurs. Peut-être que j'exagère quand je dis qu'en étant couchée à côté de lui, en discutant de tout et n'importe quoi et en regardant les étoiles si grandes qu'il y avait cette nuit-là, c'était le moment le plus spécial de toute ma vie.

J'exagère peut-être aussi quand je dis qu'il y avait la même bulle de magie que dans un film Disney. Mais je n'exagère pas du tout quand je dis que ce soir-là, deux moitiés se sont trouvées pour ne plus se séparer.

- « Acolyte », on a dit en même temps pendant qu'on claquait les verres de Youki qu'Anas nous avait donné.

À minuit et demi, après que Madame Faraci soit montée pour nous rappeler l'heure qu'il était, j'ai fermé les yeux avec un immense sourire. Un sourire qui montrait ma joie intérieure, qui était la définition parfaite de ce qu'il s'était passé ce soir-là.

## **01/03/2017 : HUITIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Maraichage, Animations, Lycée Adieux aux correspondants***

Je me suis réveillée en étant un peu malade avec la tête qui tourne et un mal de ventre incroyable. La journée n'avait pas très bien commencé, on était tous fatigués. Les programmes étaient très différents et on était tout le temps séparés.

L'appétit n'était pas présent ce matin-là, j'ai bu un verre de lait chocolaté avec un petit bout de pain pour faire plaisir à Madame Bonte qui me regardait fixement derrière son banc.

On avait une chance de dingue ! Aujourd'hui, c'était notre tour d'aller passer une journée au lycée et vu que c'est mercredi, on allait pouvoir rentrer bien plus tôt que le reste des groupes.

Le groupe de Madame Bonte nous a emmenés à la porte du lycée. Après deux jours sans nos correspondants, on a pu enfin les revoir et passer à nouveau une journée avec eux, mais cette fois-ci, c'était très particulier.

On s'est répartis en petits groupes, Firdaws et moi, Othmane et Anas et puis Emmanuel. On a débarqué dans des classes un peu intimidés par les regards des élèves, on connaissait trois ou quatre personnes en moyenne sur une classe de quarante.

### *Tout a changé*

Firdaws et moi, nous nous sommes assises tout derrière, les bancs étaient en bois, pas très confortables d'ailleurs. Tous les élèves portaient un uniforme beige, les filles comme les garçons. C'était un lycée d'enseignement public avec des règles très strictes : les filles n'avaient pas le droit d'avoir les cheveux longs ou des coiffures différentes à celles des garçons, tous étaient rasés. On n'arrivait pas vraiment à les différencier sauf si on regardait leurs tenues, une jupe ou un pantalon.

On a assisté au cours de français pendant les deux heures de notre présence en classe. Quand le prof est entré, tout le monde s'est levé et a dit « bonjour Monsieur ». Après cet accueil, quelqu'un devait se lever, prendre un torchon et nettoyer le banc du professeur pour que celui puisse s'asseoir sans se salir. Il y avait beaucoup de poussière, car les classes n'avaient pas de portes ou de fenêtres.

Firdaws et moi on regardait autour de nous, on discutait comme tout le monde, il y avait un bruit constant, le prof n'était pas du tout autoritaire. Malgré ce bruit, les élèves étaient très participatifs, le professeur corrigeait le devoir qu'ils avaient fait hier pour ensuite faire une pièce de théâtre.

Quelques-uns se sont déguisés, ils devaient représenter un travail oral à partir du livre qu'ils avaient dû lire, certains d'entre eux avaient fait des résumés ou des poèmes. Je n'arrivais pas vraiment à entendre ce que les élèves disaient, la classe était très grande.



### *Tout a changé*

- Ce n'est pas bon ! Le prof a crié et tous les élèves ont rigolé.
- Tu as un échec Isaac, a-t-il dit à un de nos correspondants qui avait beuglé pendant sa présentation.
- Tu ne connaissais pas ton histoire, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon. Il rigolait aussi, le prof ne semblait pas être très sérieux non plus.

D'ailleurs, les cours au Bénin sont extrêmement différents des nôtres. Nos profs ne supporteraient jamais autant de bruit, une présentation si mal faite et surtout, une classe aussi nombreuse. Ils se plaignent déjà, car on est plus de vingt en classe... Ici ils sont entre quarante et cinquante du coup.

Une fois la matinée finie, on a rejoint nos profs qui nous attendaient assis sur des escaliers.

- Alors ça a été ? Nous a demandé Madame Faraci.

On lui a expliqué toutes nos observations et elle était un peu terrifiée quand on lui a expliqué le niveau de bruit en classe. Monsieur Emmada prenait des photos en attendant que les garçons terminent les cours.

- Je ne me sens pas trop bien, Madame, je lui ai dit.
- Il se passe quoi ? Elle m'a demandé.
- J'ai mal au ventre, j'ai répondu.
- À cause de quoi ? Je l'ai regardée et elle a directement compris. Ah oui, ce n'est pas amusant ça. On va bientôt rentrer, j'ai des médicaments pour la douleur, ne t'inquiètes pas.

## *Tout a changé*

On est alors partis dans une classe avec quelques correspondants pour préparer nos sketches. Aujourd'hui, c'était la soirée d'adieu. On a préparé une soirée dans notre logement et pour cela, on a créé des petits sketches marrants pour montrer les différences entre le Bénin et la Belgique. Maxime est passé au tableau pour nous apprendre quelques mots en fon, la langue locale qu'ils parlaient au Bénin.

- Afongadjia, veut dire « Bonjour ».
- Afo gandi a, veut dire « Tu vas bien ? ».
- Awanou, veut dire « Merci ».
- Yin on yi, veut dire « Je m'appelle ».

C'était beau le *fon*, on répétait tous afin de bien prononcer leur accent qui n'était pas simple du tout. Emmanuel, à son tour, leur a appris quelques mots en néerlandais, ils étaient bien plus intéressés que nous pendant les cours en Belgique.

On est rentrés assez tôt à notre logement, Madame Faraci m'a donné un dafalgan pour ensuite sortir avec Monsieur Emmada faire les courses pour le soir. On avait besoin de cacahuètes et de boissons pour la soirée.

- Viens avec moi sur le toit Manal, je veux bronzer ! M'a demandé Firdaws.
- T'es sérieuse ou quoi ? J'ai rigolé. T'as intérêt à faire vite avant que Madame Faraci ne rentre, elle va te péter si elle te choppe.
- Mais non t'inquiètes, tu viens avec moi ou pas ?

*Tout a changé*

- Je n'ai vraiment pas de forces, je vais faire ma valise, me laver et me poser un peu. J'ai assez mal à la tête et au ventre.

- Passe-moi ta montre alors, si t'entends Madame Faraci arriver fais un sprint et viens me le dire.

- C'tout, t'inquiètes même pas.

Je suis partie chercher Amy, la petite fille de 3 ans de notre cuisinier. Othmane, Anas et Emmanuel dormaient, chacun dans une chambre. Firdaws était sous le soleil au toit. Je me suis assise par terre et Amy s'est assise à côté de mon armoire.

- Tu veux m'aider ? Elle a souri et a hoché sa petite tête. Prends ce que tu veux de mon armoire et donne-le-moi, je vais le plier et le mettre dans ma valise, je lui ai expliqué en faisant des gestes.

On a terminé assez vite la valise, je l'ai prise dans mes bras et on est montées sur le toit pour dire à Firdaws de descendre.

L'après-midi s'est déroulée dans le calme total, on s'occupait comme on pouvait en attendant les autres groupes.

- Ah merde la pauvre, a dit Monsieur Emmada en éclatant de rire. Madame Faraci rigolait autant que lui.

« La vengeance est un plat qui se mange froid. Tu vas voir, Ludo ». Madame Bonte a envoyé un message à Monsieur Emmada.

*Tout a changé*

- En fait, on a parlé avec Romuald, Karam, Nora et les autres pour leur dire de mouiller Madame Bonte au maraichage. Il rigolait. On a tous éclaté de rire.

- Ça ne se fait pas Monsieur, vous êtes vraiment méchant !

Quelques heures après les groupes étaient de retour, Madame Bonte était encore mouillée malgré la chaleur qu'il faisait.

- Les gars, aidez-moi à mouiller Monsieur Emmada et Madame Faraci, s'il vous plait, a demandé Madame Bonte.

On s'est tous rassemblés dans la chambre des garçons, Amy était toujours entre mes bras.

- On va aller dans leur chambre et on va leur demander de venir. On va dire qu'Othmane ne se sent pas bien et qu'il a vomi.

- Faut quelqu'un qui ne ment jamais et qui soit crédible aux yeux des profs. Alors, ils m'ont tous regardée.

- Quoi ? Pourquoi moi ? Je demandais confuse.

- Les profs te croient toujours toi, t'as l'air crédible en fait.

- Et ben... J'ai répondu assez étonnée.

- Tu vas aller chez Monsieur Emmada, lui dire ce qu'on t'a dit. Nous on va remplir toutes les bouteilles vides, on va l'attendre au coin du couloir. On va le mouiller de haut en bas. On a réalisé un plan très minutieusement. Aller, à vos places.

Je me suis dirigée vers la chambre des profs, j'étais assez stressée.

*Tout a changé*

- Monsieur Emmada ? J'ai appelé en toquant la porte.
- Oui ? Il m'a répondu. Il avait l'air très innocent.
- Vous pouvez venir ? En fait, Othmane ne se sent pas bien, j'évitais de rigoler.
- Il s'est passé quoi encore ? Il venait de prendre sa douche. Dommage.
- Il a très mal au ventre et il a vomi.
- Ah merde, les petits enfants on n'est pas des infirmiers nous. Il se plaignait.

Je suis restée derrière lui pendant qu'il marchait vers la chambre d'Othmane quand six personnes se sont jetées sur lui en lui renversant dessus l'eau des douze bouteilles qu'ils avaient en main.

Madame Bonte était très contente en nous regardant et elle éclata de rire.

Madame Faraci qui sortait de la cuisine pour voir ce qu'il se passait a été aussi mouillée par Monsieur Emmada, par nous et par Madame Bonte qui a encore plus aimé sa vengeance.

- Je vous l'ai dit ! La vengeance est un plat qui se mange froid, très froid ! On éclatait de rire, les profs étaient mouillés de haut en bas.

Tout le monde a pris sa douche, on a continué à ranger nos chambres et à faire nos valises. Vous ne savez même pas à quel point on était tristes.

### *Tout a changé*

Les profs avaient fait venir quelques vendeurs dans notre logement. Ils vendaient des boîtes, des bracelets, des colliers, des porte-clés et même des décorations. L'artisanat africain était tellement beau. Ils étaient venus avec les couturiers qui nous amenaient nos tenues africaines enfin finies.

Le soir était arrivé en même temps que les correspondants ! Génial ! On s'est habillés avec nos vêtements africains, les correspondants nous lâchaient des compliments. Ils nous trouvaient très bien habillés comme ça d'ailleurs.

On a mangé tous ensemble : un couscous avec des petits pois et du poisson salé. Je n'avais pas très faim ce soir-là, j'étais un peu triste, je déteste les adieux. Il y avait de la musique à fond « Teré teré », « Papaoutai », « Binta », « Bank alert ». Tout le monde s'est lâché, tout le monde dansait, on a même formé une file autour de nos tables.

Il fallait que je souffle un peu, je me suis assise par terre, Karam était à côté de moi et on discutait à nouveau.

- Ça va vraiment me manquer tout ça putain, j'ai dit avec les larmes aux yeux.

- Je donnerais n'importe quoi pour recommencer l'aventure à zéro, en boucle et ne jamais m'arrêter. Il m'a dit ça en me regardant droit dans les yeux.

- On a dû se détacher de nos familles, de nos lits, de nos habitudes pour nous attacher à d'autres habitudes complètement différentes, une fois qu'on est bien intégrés, on

### *Tout a changé*

va devoir tout changer à nouveau. Ça m'énerve, ce n'est pas juste !

- C'est simple, juste le fait de dire que tu as vécu une expérience inoubliable, que tu as appris beaucoup de choses intéressantes fait que ça restera gravé en toi. Le problème, c'est que ça ne reviendra plus jamais, mais on l'aura de façon permanente dans le cœur, mais jamais, jamais, jamais on ne pourra revivre ce qu'on a vécu, et ça me tracasse Manal.

Monsieur Emmada et Madame Bonte nous ont dit de monter et d'aller prendre place sur le toit, on allait commencer à faire les sketches. On était tous assis, le groupe de Samia allait commencer.

« On va vous faire une représentation de la prise de présence en cours, en Belgique et au Bénin ». Samia faisait le rôle de Madame Bois, notre éducatrice que d'ailleurs, elle imitait très bien. On a fait des représentations sur la météo, le froid et la neige, l'école, les gens au Bénin et en Belgique. On s'est bien marrés avec ces sketches.

- Vous allez trop me manquer les gars, nous disaient les correspondants pendant qu'on leur faisait des câlins.

Yosra, Yassmin et moi on était en pleurs, on détestait toutes les trois les adieux. Je suis descendue pour les voir partir depuis le balcon.

*Tout a changé*

- Tu te sens comment ? M'a demandé Karam. Je l'ai regardé pour recommencer à pleurer. Il m'a fait un câlin, notre premier câlin, pendant qu'on regardait nos correspondants partir de loin. On a rangé le bordel qu'il y avait dans la salle à manger pour, ensuite, mettre un point final à cette journée.

Demain allait être une journée très dure, car on allait explorer la région des mille collines à Dassa. Il valait mieux se reposer correctement...



## **02/03/2017 : NEUVIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### **Abomey - Dassa**

- On y va les filles, aller ! Nous a réveillées Madame Bonte qui avait l'air en pleine forme.

J'ai pris ma douche en premier pour aller manger, je mourais de faim ce matin-là. Je me suis habillée pour ensuite fermer une fois pour toutes ma valise.

- Je suis prête ! J'ai crié dans les oreilles de Madame Bonte.  
- Déjà ? T'es rapide toi ! Elle m'a souri. Prends ton petit déjeuner, vas-y.

J'ai décidé de manger du pain avec de la confiture avec un verre de lait chaud. Mes camarades venaient à peine de se réveiller quand moi j'avais déjà tout terminé. Emmanuel s'est enfin décidé de faire l'interview à notre fabuleux cuisinier, il n'avait pas le choix c'était sa dernière chance.

- T'as mis où mon t-shirt vert ?  
- Ma casquette de la libre est-ce que quelqu'un l'a vue ?  
- Putain j'ai encore déchiré mes claquettes...  
- Nora, tiens, j'ai trouvé ta gourde.

### *Tout a changé*

Eh oui... Le bordel à nouveau, il fallait qu'on laisse la résidence telle qu'on l'avait trouvée.

- Bon, on va voir si vous avez laissé quelque chose trainer les filles. Madame Bonte a pris une ramassette et un balai en direction de notre chambre. Là-bas, il y a des élastiques. Il y a une chaussette là-bas au fond. Ah oui regardez, il y a le bouchon d'un déodorant dans le coin.

On ramassait tout à fur et à mesure que Madame Bonte nous l'indiquait, je n'étais pas la seule bordélique dans la chambre.

- Manu ! Tu peux me faire des tresses ? Je viens de laver mes cheveux, s'il te plait, je l'ai supplié !

- Vas-y viens par là. Il a pris une chaise et il l'a mise devant le balcon. Tatiana, passe-moi les ciseaux s'il te plait.

- Tu vas faire quoi ? J'ai tourné la tête brusquement.

- Je vais couper tes fourches, elles sont vraiment brûlées et sèches...

- Bon, je te laisse gérer, mais ne coupe pas très court.

Il m'a coupé les cheveux pour après me faire de très belles tresses, il avait l'habitude à force de les faire à tout le peuple.

Manal voulait aussi couper ses cheveux, on faisait la file devant la porte de ma chambre.

- Tu ne veux pas qu'on te paye Manu ? A dit Karam en rigolant et il a fini par recevoir un coup sur la tête qui venait de ma part.

### *Tout a changé*

J'ai pris Amy dans mes bras et j'ai demandé à Madame Vanco de me prendre une dernière photo avec elle. Elle allait me manquer énormément cette petite. Avant de descendre nos bagages pour qu'on les charge sur les bus, on a donné quelques affaires pour la famille de notre cuisinier, des matelas, quelques vêtements, entre autres.

- On peut prendre une photo avec eux ?

Nous avons demandé à Monsieur Sepulchre qui a accepté tout de suite. On s'est fait des câlins entre nous pour monter dans les bus qui allaient nous amener dans un nouvel endroit. Au revoir Abomey, à jamais. Dassa, bonjour !

- Ah il y a des lits superposés ! J'ai crié.

- Manal, tu vas en haut je vais en bas ? M'a demandé Nora.

- Ouais ne t'inquiètes pas, zen !

La chambre était belle, les lits étaient collés entre eux, la place était réduite, mais pour une seule nuit, elle était plus que suffisante. On avait préparé nos gourdes pour aller manger, on s'est tous mis en rond sous une petite cabane couverte. Le dernier repas que notre cuisinier nous avait préparé c'était ces sandwiches avec des omelettes à l'intérieur, délicieux.

On avait encore une petite pause avant de faire la toute dernière activité de notre séjour, escalader une colline, une randonnée d'environ une heure. Chacun est parti dans sa chambre, les filles dans une et les garçons dans l'autre. Il y avait une petite ouverture où on pouvait voir les garçons de l'autre côté.

*Tout a changé*

- Venez, on leur jette de l'eau !
- T'es sérieuse ou quoi ?
- Ouais, s'il te plait, ça va être marrant...

Les filles ont pris ma bouteille d'eau et elles l'ont renversée sur les garçons. L'eau était tombée sur la valise de Driton qui s'est directement mis à crier et je l'ai imité. Il a claqué la porte de sa chambre pour sortir dehors, il était énervé contre moi. J'ai un peu exagéré quand même, mais je n'ai pas envie d'aller parler avec lui.

- Franchement, je trouve que tu devrais aller parler avec lui, ça ne se fait pas ce que tu fais. Vous étiez quand même potes avant. Si j'étais toi, je me serais excusée.
- Mais attends deux secondes, est-ce que t'es moi ? Je lui ai répondu énervée.
- Non, je ne suis pas toi.
- Donc tu la fermes. Tu ne sais pas ce qu'il s'est passé entre nous, tu ne connais rien sur ce sujet pourquoi tu viens parler ? Je me suis levée de mon lit.
- J'ai juste donné mon opinion.
- Je n'en ai strictement rien à faire de ton opinion, ni de la tienne, ni de celle des autres.

Je suis sortie de la chambre en claquant la porte de toutes mes forces pour aller m'asseoir dehors, j'avais besoin d'un peu d'air. Je commençais à en avoir marre un peu de tout ça, la Belgique me manquait. Karam est alors venu pour me tenir compagnie.

*Tout a changé*

- Je te jure, je déteste qu'on se mêle de ma vie quand on ne connaît rien dessus ! Je lui ai dit, encore énervée.

- Je te comprends tout à fait. Il m'a caressé le dos. Aller tiens, bois un peu d'eau. T'es toute rouge !

L'activité a commencé dans le silence absolu, on suivait tous notre guide qui nous montrait la route. Madame Bonte essayait de me calmer, j'en avais vraiment marre de tout. On avait commencé la randonnée après quelques explications sur les feuilles de tek.

- J'en peux plus, je vais m'évanouir ! Je me suis arrêtée sur un rocher pour m'asseoir. Madame Faraci et Madame Bonte étaient aussi arrêtées. Bénédicte a décidé de me tenir compagnie et de m'encourager.

- C'est vraiment épuisant Béné ! J'ai dit et elle a rigolé.

- Mais non, tu verras ! La vue de là-haut, c'est juste incroyable. Reprends ton souffle et on avance, ça te dit ?

Petit à petit on avançait, je devais m'arrêter chaque cinq-cents mètres, mais l'important ce n'est pas de se dépêcher sinon d'avancer même si c'est à petits pas. Encore quelques mètres et on y était. On en a profité pour prendre quelques photos, contempler la vue et prendre le dernier souffle qui nous fallait pour grimper les deux-cents mètres.

- Oh my godness ! On a dit Tatiana et moi à l'unisson.

- C'est incroyable !

- J'adore le paysage !

*Tout a changé*

- L'air est très frais !

Eh oui, c'était le paysage le plus beau que je n'avais jamais vu, l'air pur et frais soulageait notre visage rouge d'effort. On s'est tous jetés par terre sur les roches à contempler cette merveille. Karam, Tatiana et moi, on était carrément couchés sur nos ventres.

Les profs nous ont distribué les lettres de motivation qu'on avait écrites en Belgique au tout début du projet. Cela faisait bizarre de relire ça à ce moment-là. Ils nous ont demandé de nous écrire à nous-mêmes une petite lettre qu'on ouvrira plus tard pour toujours se souvenir de ce moment. Photo, photo, photo et encore une autre photo pour capturer cet harmonieux moment vécu dans collines de Dassa. Sur le chemin du retour, j'ai discuté un peu avec Madame Bonte.

- J'ai envie de partir maintenant, j'ai envie d'être en Belgique, Madame ! Je sais que je regretterais ce que je dis plus tard, mais là, je veux partir.

- Manal, je ne vais pas te mentir, j'ai aussi envie de rentrer, mais écoute, essaye de profiter de cette dernière nuit, tu ne la revivras jamais. Et puis, ne te prends plus la tête avec qui que ce soit, d'accord ? Madame Bonte a toujours ce point convainquant qui m'oblige à sourire et à avoir un peu plus confiance en moi. Je ne sais pas comment elle fait, mais elle réussit toujours.

Elle me racontait des histoires de quand elle était petite, des histoires avec son chien et avec sa maman pendant qu'on faisait

### *Tout a changé*

le chemin de retour jusqu'à notre logement. Les toilettes étaient en dehors les chambres, d'ailleurs elles étaient assez loin. J'ai pris mes affaires le plus vite possible en profitant qu'il faisait encore jour pour aller prendre ma douche.

- Oh putain, sa mère ! J'ai crié avec toutes mes forces, Nora était aux alentours et elle est venue me demander si tout allait bien. Putain, putain, il fait vingt kilomètres ! Je paniquais. J'ai pris un essuie pour l'enrouler autour de moi et sortir le plus vite possible de la douche.

- Manal ? T'as quoi sale naine !? M'a demandée Nora qui rigolait de moi.

- En fait, il y a un lézard kilométrique sa mère ! J'ai répondu en marchant vers la chambre.

- T'as bien fait de me le dire, je serai prudente !

Je me suis changée, j'ai mis mon legging noir avec un t-shirt bleu pour ensuite m'allonger sur le lit. Nora préparait ses affaires pour aller se laver. Yassmin était occupée à crier et à jeter sa claquette par terre.

- Ne me dis pas qu'il y a une araignée ou un truc du genre s'il te plait ! Je me suis mise debout sur mon lit et Nora a grimpé pour me rejoindre.

- Il y a une araignée et une petite bête noire ! Elle criait pendant que Nora et moi, on en rajoutait une couche.

- Je n'arrive pas à l'attraper, Yosra essayait de les tuer aussi.

- Manal, ça te dit qu'on dorme à deux sur ton lit ? M'a demandé Nora

### *Tout a changé*

- C'tout, on va juste le décoller du mur comme ça on est tranquilles.

L'endroit où on était ressemblait vraiment à celui des scènes des films américains où une famille riche va passer ses vacances dans un endroit de rêve, avec les insectes en plus. Il y avait des bungalows, un paysage extraordinaire, des cabanes en bois, un petit restaurant avec une vue splendide et un endroit avec des transats pour contempler les étoiles.

On s'est tous mis autour des tables pour déguster le menu de ce soir et on s'est servis à notre aise, un plat de riz avec de la sauce tomate. Timothée, Tatiana et Emmanuel se sont aussi régalez avec du poulet, ça sentait bon d'ailleurs. Le jus d'ananas était délicieux, ça nous donnait toujours le petit gout en plus pour nos repas.

On se retrouvait tous assis sur des chaises, autour d'un endroit rempli de petites pierres et à ciel ouvert. Ce débriefing était l'un des plus émouvants jusqu'à présent. Et c'était aussi le dernier, c'est triste ça, non ?

J'avais les larmes aux yeux quand Madame Faraci nous racontait son vécu sur place, j'étais en pleurs quand Monsieur Emmada l'a fait à son tour. On était tous émus, non pas juste parce qu'ils disaient des choses très jolies, mais aussi parce qu'on savait que ce débriefing était le dernier de notre voyage. Mon cœur était brisé, il l'est encore maintenant d'ailleurs.



*Tout a changé*

On s'occupait comme on voulait maintenant, chacun devait oublier que c'était notre dernière nuit sur place, on devait tous agir comme si de rien était.

Je jouais aux cartes avec Thimotée, Anas, Romuald et Karam, on a aussi fait des tours pour découvrir l'endroit un peu mieux. Nora avait peur de s'approcher des toilettes. Pendant qu'elle se lavait, elle avait encore vu un lézard et une araignée se promener aux alentours. C'était comme ça la nature, et moi je ne suis pas faite pour supporter des insectes qui traînent à côté de moi ! J'ai des frissons quand j'y pense. Après Tatiana, Karam et moi, on est allés au bar pour prendre des boissons.

- Trois Youki, s'il vous plait. On était accros à ça.

Tatiana voulait absolument refaire mes tresses, car elle disait que celle du milieu était de travers. Je jouais à UNO avec Karam et Nora pendant que chacun buvait sa boisson.

-Tu ne devais pas faire les tresses à Madame Faraci et à Madame Bonte ? J'ai demandé à Tatiana une fois qu'elle avait fini.

- Ah merde, j'ai peur de rater leurs tresses. Madame Faraci c'est ma prof ah folle, je la respecte trop ! Elle m'a dit quand on retournait à la petite cabane. J'ai éclaté de rire par contre.

- Tatiana, tu me tues ! Détends- toi ma sœur, ça va aller, j'essayais de la rassurer.

### *Tout a changé*

On a terminé notre partie, ils m'ont tous envoyée au bar pour racheter à nouveau des boissons. J'étais agile selon eux, moi je préfère plutôt dire facile à convaincre.

- Ayaaaa ! Manal, elles arrivent ! A crié Tatiana en tournant en rond.

- Respire, ça va aller ! Karam et moi, on éclatait de rire quand on voyait sa réaction. Emmanuel nous a rejoints pour essayer d'aider Tatiana pour les tresses.

Elles se sont assises à côté de nous, Tatiana m'a regardé et j'ai rigolé, je ne pouvais pas m'en empêcher. Elle a pris sa brosse pour coiffer Madame Faraci.

- Essaie de ne pas trop me les serrer, mon crâne est sensible, avait demandé Madame Faraci. Tatiana était encore plus sous pression, je ne comprends pas pourquoi elle stresse autant.

On discutait entre chaque tresse, elles nous racontaient des anecdotes et nous, on faisait pareil.

Quand c'était au tour de Madame Bonte, on a découvert qu'il y avait une mante religieuse au-dessus de nos têtes, collée au bois du toit de la petite cabane.

- Je stresse putain ! J'ai crié en changeant de place.

Ce n'était pas une sensation très agréable pour Madame Bonte qui ne pouvait pas bouger, car Tatiana la coiffait.

### *Tout a changé*

- Elle est où ? M'a demandé Madame Bonte en plein stress.
- Juste derrière vous, sur la fenêtre, mais elle ne bouge pas !
- Accélère Tatiana, s'il te plaît. J'adorais voir Madame Bonte stressée, elle rougissait encore plus que d'habitude. C'était très drôle à voir !

Après la petite séance coiffure, on a rejoint le reste de notre team qui était assise en train de discuter des mariages mixtes avec Laure.

- J'aimerais bien me marier avec un Libanais ou un Tunisien, ils ont des sales yeux.
- Je ne pourrais jamais me marier avec un turc par contre.
- Moi je pense que les mariages mixtes n'apportent que des problèmes.

On buvait nos boissons pendant qu'on profitait une dernière fois de notre groupe réuni sous un même ciel brillant et rempli d'étoiles. Une heure après, on n'en pouvait plus. Nora me tirait par le bras, elle voulait aller dormir, mais elle avait peur d'y aller seule.

J'ai mis mon anti-moustique, j'ai pris mon coussin et je me suis couchée sur le côté droit du lit si minuscule pour laisser la gauche à Nora. Ça me rassurait de dormir en sa compagnie surtout, avec toutes les bêtes qui traînaient.

- Mets la moustiquaire en dehors comme ça elle bouge plus.

*Tout a changé*

- Attends, je vais allumer le ventilateur et essayer de le laisser bloquer sur nous.
- Quelle égoïste ! J'ai rigolé et j'ai reçu un coup de coussin de sa part.
- Ce n'est pas grave, je ne veux pas crever de chaud, il y a encore un autre ventilateur de l'autre côté, elles ont qu'à se débrouiller avec !

J'ai fermé mes yeux pour conclure cette journée, la toute dernière avec les larmes aux yeux et le cœur brisé.

## **03/03/2017 : DIXIÈME JOURNÉE AU BÉNIN**

### ***Journée à Cotonou Retour vers Bruxelles***

Au réveil Nora était collée à moi, le ventilateur était arrêté, un soleil éblouissant qui entrait par la fenêtre et ne me permettait pas d'ouvrir les yeux. J'ai levé ma tête pour me retourner de l'autre côté quand Madame Bonte a toqué notre porte.

- Allez, les filles, c'est l'heure de s'activer ! Nous a-t-elle dit avec un sourire.

Je n'avais pas le choix, j'ai réveillé Nora pour pouvoir descendre et aller aux toilettes. Quelques filles se plaignaient, elles voulaient encore dormir. Tatiana se couvrait la tête avec son coussin, Manal dérangeait Firdaws avec son pied, Yosra regardait le mur et Yassmin s'habillait déjà.

- Je me lève, t'inquiètes ! M'a dit Nora en refermant ses yeux.

- Il n'y a pas de t'inquiètes ! Lève-toi, je suis pressée ! Je l'ai secouée dans tous les sens jusqu'à ce qu'elle réalise qu'il fallait se lever. Merci ! J'ai crié en descendant les échelons du lit.

J'ai pris mes affaires pour aller prendre ma douche du matin, histoire d'enlever le mélange dégoûtant d'anti-moustique et de transpiration qu'il y avait sur ma peau.

### *Tout a changé*

Il y avait une légère brise qui me réveillait, le soleil chauffait déjà fort de bon matin. Je me suis dirigée vers les toilettes qui étaient à cinq minutes de nos chambres, il y avait du trafic ! Les garçons avaient décidé de s'activer bien plus tôt que nous.

L'eau coulait sur ma peau en me réveillant, je ne pouvais pas m'attarder dans la douche, je ne voulais pas me retrouver à nouveau avec des lézards ou un truc du genre. Je me suis habillée avec mon t-shirt bordeaux et mon leggings gris, j'ai essuyé mes pieds pour éviter que le sable ne colle sur eux et mes claquettes.

- Ah, mais t'es réveillée sale gamine ! Ai-je crié en rentrant quand j'ai vu Nora descendre du lit.

On a rangé nos sacs pour la dernière fois, j'ai un peu galéré pour mettre mon matelas à l'intérieur et pour dégonfler mon coussin.

- Faut sortir les valises une fois qu'on les a fermées ou pas ? A demandé Samia qui était déjà prête.

- Je suppose qu'on fera ça après avoir déjeuné, mais je ne suis pas sûre, a répondu Yassmin en fermant la tirette de sa valise.

Après avoir passé cinq minutes de ma vie pour fermer mon sac en galérant, tout le monde était enfin prêt pour rejoindre les profs à la petite cabane pour prendre le petit déjeuner.

*Tout a changé*

- Bonjour! J'ai crié.

- Bonjour les amis, un beau jour commence, et puisque nous sommes réunis, chantons ensemble. Bonjour, bonjour à ce beau jour ! A répondu Monsieur Emmada qui avait l'air très en forme.

- Vous êtes en forme, Monsieur ! A dit Nora qui arrivait derrière moi.

- Mais non, c'est juste le café qui me rend heureux ! On a tous rigolé de sa réponse.

On s'est assis en petit comité autour des tables en attendant le reste du groupe pour commencer à manger.

- Je ne sais pas quoi manger, je n'aime pas le beurre ! Je me suis exclamée en regardant autour de la table.

J'ai pris un verre de lait et j'ai ajouté trois cuillères de chocolat en poudre, j'ai pris un bout de pain et je me suis rassise devant Romuald.

- Manal, regarde, essaye de mettre du beurre sur ton pain et met du chocolat en poudre dessus, c'est trop bon ! M'a dit Romuald en mangeant ses tartines.

- Je ne perds rien en essayant, lui ai-je dit en imitant ce qu'il avait fait. Depuis qu'on est arrivés au Bénin, je ne fais que goûter des nouveaux trucs. Ah mais c'est vraiment bon ! Franchement j'adore, c'était délicieux.

On rigolait et on parlait entre nous en profitant de ce dernier petit déjeuner tous ensemble. Le soleil était complètement levé

*Tout a changé*

et nous, on l'était aussi. Laure est arrivée avec un sac rempli de jus d'ananas naturels.

- Les gars, on ne peut pas les jeter, vous devez tous les terminer avant d'arriver à Cotonou. On s'est tous levés pour en prendre, deux ou trois, certains même cinq d'un seul coup !
- Je vais en mettre dans ma valise pour les avoir avec moi en Belgique, m'a dit Tatiana excitée. Viens avec moi, prend deux ou trois. Elle m'a tiré le bras pour m'amener dans notre chambre. Regarde, je vais les mettre entre mes vêtements comme ça les bouteilles en verre ne se cassent pas.

Je n'étais pas très convaincue par son idée, mais je l'ai quand même suivie. J'ai mis mes deux bouteilles de jus d'ananas dans mon sac entre mes t-shirts pour le refermer et le sortir dehors.

Madame Van Causenbroeck nous a appelés pour aller chercher les commandes de riz qu'on avait faites à Allahé.

Je suis partie avec Karam, Yassmin et Nora dans la chambre de Madame Van Causenbroeck et de Monsieur Sepulchre pour chercher notre commande.

- Putain, je dois encore rouvrir ma valise ! Je me suis plains, comme d'habitude.
- Passe, laisse je vais l'ouvrir et la fermer moi-même. Karam a pris mes deux kilos de riz pour les mettre dans mon sac.
- Merci, je l'ai regardé en souriant, il m'a rendu un magnifique sourire.



*Tout a changé*

- Avec plaisir petite, il m'a fait un clin d'œil.

J'ai pris ma chemise africaine et mon jeans pour me changer à l'aéroport, je ne voulais pas arriver en leggings en Belgique, et je les ai mis dans mon sac à dos rouge.

- Tu viens t'asseoir avec moi ? M'a demandé Karam qui était déjà dans la camionnette.

- D'accord, mais avec une seule condition, je l'ai regardé. Je veux m'asseoir du côté de la fenêtre, il a rigolé en me cédant sa place.

J'étais assise derrière le chauffeur, Karam était à côté de moi, on était prêts pour les trois heures de trajet jusqu'à la ville de Cotonou. Derrière nous, il y avait Monsieur Emmada et Bénédicte, derrière eux Romuald, Adam et Driton. Dans les sièges tout derrière, il y avait Madame Faraci et Madame Bonte.

D'une seconde à l'autre tout avait été bousculé, un claquement de porte dans l'autre voiture accompagné d'un cri de Madame Van Causenbroeck et Laure qui étaient venues s'installer dans notre camionnette à nous. Il y a eu quelques explications de leur part que je n'ai pas vraiment comprises, elles étaient assez énervées. Pendant le trajet, on discutait de tout et n'importe quoi, parfois je fermais les yeux pour passer le temps.

Laure nous a proposé du pain sucré pendant qu'on buvait des jus d'ananas. J'étais fatiguée, je ne sentais plus mes jambes d'être assise si longtemps sans rien faire.

*Tout a changé*

- Madame ? J'ai appelé Madame Faraci.
- Oui Manal ?
- Je suis sûre que trois heures de trajet se sont déjà écoulées, mais je vois qu'on est encore loin. Comment ça se fait ? J'étais inquiète. Karam rigolait de moi.
- Il ne faut jamais prendre les heures au sérieux. Trois heures africaines c'est quatre ou cinq heures chez nous. Tu comprends ? On a tous rigolé avant de descendre pour étirer nos jambes.

L'autre camionnette s'était arrêtée aussi, on les voyait de loin en train de danser et chanter à l'intérieur. Il y avait des tensions entre toute la Team, profs et élèves.

- Je ne comprends rien à ce qu'il se passe, j'ai dit à Karam confuse.
- Je te jure moi non plus, je n'entends que des hurlements, mais je n'arrive pas à comprendre le pourquoi en fait, m'a répondu Karam en s'asseyant à nouveau dans le van.
- Je me sens mal, je lui ai dit en le regardant dans les yeux.
- Pourquoi ça ?
- C'est notre toute dernière journée au Bénin et au lieu d'en profiter, tout le monde explose. Et nous on est à l'écart, entre les deux groupes. J'étais triste.
- Je te comprends tout à fait, mais crois-moi, c'est mieux d'être à l'écart que d'être mêlés à des problèmes. Tu ne penses pas ? M'a-t-il demandé assez inquiet.
- Fin oui, mais ça craint ! Je trouve qu'autant les profs que les élèves ont tort. Quand Madame Vanco et Laure sont venues dans notre voiture, c'était parce que dans l'autre, il n'y avait plus

### *Tout a changé*

de place et qu'ils voulaient juste s'ambiancer entre eux. Et fin eux, au lieu de le demander gentiment, ils ont pris les places par force.

- Tout le monde ne pense pas comme toi, et c'est dommage ! On a rigolé.

Le trajet a repris dans le calme, je regardais par la fenêtre et je discutais avec Bénédicte qui était très intéressée par mon histoire : comment j'ai débarqué en Belgique par hasard et comment, en l'espace d'un an, je parle mieux français que certains. Elle était sous le choc, elle pensait que j'avais eu une méthode magique pour apprendre le français aussi vite.

- Qui veut encore un jus d'ananas ? A demandé Madame Faraci. On avait tous accepté de prendre les derniers qui restaient dans le sac pour accompagner les bouts de pains sucrés que Laure nous avait achetés.

- Tu penses que l'autre groupe a aussi des jus d'ananas ? J'ai demandé à Karam

- Normalement oui, je pense. Ce n'est pas juste sinon. On n'avait pas accordé trop d'importance à cette conversation, on était persuadés que l'autre groupe avait aussi bu les jus.

Cotonou était remplie de personnes ce vendredi, on a vu des mosquées pour la première fois au Bénin. Il y en avait plein, les unes à côté des autres. Les Béninois qui étaient tous habillés en blanc venaient de faire leur prière du vendredi. C'était comme être au Maroc, et ça me rendait très nostalgique tout ça !

*Tout a changé*

- Je ne savais pas qu'il y avait autant de mosquées au Bénin, me suis-je exclamée, assez étonnée.

- Mais oui, une très grande partie de la population béninoise est musulmane. La dernière fois, on est arrivés le soir, c'est pour cela qu'on n'a pas pu bien les voir, m'a répondu Monsieur Emmada qui était en train de prendre des photos.

On s'est arrêtés devant le restaurant où on allait manger, il se trouvait juste à côté de la mer, entouré d'un marché et de plein d'autres magasins de matelas, vêtements, téléphones et autres. Nora m'a demandé de l'accompagner aux toilettes pour nous laver les mains avant de monter à l'étage.

- Nora... Je lui ai dit. Elle m'a regardé. Est-ce que t'as bu des jus d'ananas toi ou pas ? Je lui ai demandé pour éclairer mes doutes.

-Bah non, justement, c'est ça le souci ! Nous on n'avait pas... Elle m'a répondu un peu énervée.

- Putain, c'est soulant je te jure. Je ne vais pas me mêler de quoi que ce soit, mais c'est très injuste ! Pourquoi se bagarrer le dernier jour ? Ça devrait être tout à fait le contraire...

- Je suis d'accord avec toi.

On était montées pour prendre une place, plutôt qu'énervée, j'étais triste. Les profs étaient réunis d'un côté, nous d'un autre. Personne ne parlait, quelques-uns se levaient pour descendre prendre un peu d'air, d'autres étaient complètement à l'écart.

### *Tout a changé*

Cette situation m'affectait beaucoup alors que je n'étais même pas vraiment concernée. J'avais les larmes aux yeux et Karam essayait de me calmer, calmer les autres et se calmer lui-même.

- Poisson ou poulet ? M'a demandé le Monsieur du restaurant.
- Poisson s'il vous plaît, j'ai répondu sans le regarder dans les yeux.
- Boisson ?
- Un Youki, merci, j'ai répondu à nouveau en jouant avec ma fourchette sur la table.

Pendant ce silence sans fin, un Monsieur jouait la guitare pour nos oreilles, ce « We are the world » de Michel Jackson nous pénétrait le cœur, cette chanson nous faisait réfléchir à propos de ce qu'il se passait à en ce moment même.

Un groupe reste soudé malgré tout, on était tous là même si tout allait mal. Il fallait le faire pour nous, pour la cohésion, mais surtout pour Romuald, on ne pouvait pas permettre que ce souci vienne gâcher le jour de son 18e anniversaire. Tatiana mangeait du poulet à côté de moi. Mon poisson me regardait fixement, accompagné d'une salade très verte, du riz et plein de frites. Mon Youki est arrivé quelques minutes après avec une paille blanche et bleue.

- T'aimes bien ? J'ai demandé à Tatiana
- Bah ouais, c'est tout bon le poulet, je kiffe ! J'ai rigolé, c'était inévitable.

### *Tout a changé*

Je mangeais à mon aise en profitant de chaque fourchette et de chaque gorgée de cette boisson qui allait tellement me manquer. Les profs se sont levés en attirant l'attention de tout le monde, il fallait le faire et c'était le bon moment pour cela. Madame Bonte puis Madame Faraci suivie par Madame Van Causenbroeck et Monsieur Emmada, ont dit quelques mots qui avaient pour but de nous calmer, de nous faire comprendre qu'on fait tous des erreurs et que l'important c'était de les assumer et d'en tirer quelque chose.

L'ambiance s'est calmée, accompagnée par une chanson de Bob Marley que le musicien chantait, on s'est tous remis en question, on était tous assez matures pour comprendre que c'était notre dernière chance pour en profiter, notre dernière chance de passer un moment tous ensemble.

- JOYEUX ANNIVERSAIRE ! JOYEUX ANNIVERSAIRE, ROMUALD, JOYEUX ANNIVERSAIRE ! On chantait tous ensemble avec un sourire figé au visage.

Quelques jours avant, en fêtant l'anniversaire d'Anas, on avait eu une tarte aux pommes faite par notre cuisiner. Aujourd'hui, c'était les profs qui avaient acheté une tarte glacée au chocolat et à la vanille pour l'anniversaire de Romu. Le musicien a chanté « Happy birthday » pendant qu'on coupait les morceaux de gâteau pour chacun de nous. Il faisait tellement chaud que la tarte avait déjà fondu avant de la mettre en bouche, mais elle était plus que délicieuse.

*Tout a changé*

- On peut aller faire un tour au marché ? On a demandé aux profs.

- On est d'accord si vous nous promettez que dans quinze minutes vous serez tous de retour. On a tous hoché la tête pour nous lever d'un seul coup.

Je suis partie avec Emmanuel et Tatiana. Il voulait acheter encore des tissus, Tatiana voulait des bracelets et moi je voulais des cacahuètes sucrées, je ne pensais décidément qu'à mon ventre...

- Pas cher, pas cher ! Un Béninois essayait de me vendre plusieurs trucs en même temps.

- Non, merci, je souriais le mieux que je pouvais.

- Yovo ! Yovo ! Ils criaient tous « blanche », pour attirer mon attention. Ce n'était pas très agréable comme ambiance, ou peut-être que c'était moi qui stressais très vite...

Tatiana courait dans tous les sens en essayant de suivre Emmanuel qui entrait dans tous les magasins de tissus qu'il voyait. Tatiana avait aussi acheté des cacahuètes chez une dame qui les vendait dans une petite tente. Ensuite, on a retrouvé Manal, Nora, Samia, Firdaws et Yosra qui venaient de mouiller leurs pieds dans l'océan. Les quinze minutes étaient déjà écoulées, j'ai pris Emmanuel qui était encore en train de payer les vingt-mille tissus qu'il avait achetés.

- Dépêche-toi ! J'ai crié. On va encore se faire engueuler, je déteste me faire engueuler moi.

*Tout a changé*

Tatiana et moi on lui mettait la pression, Karam nous a rejoints aussi.

- J'y vais, fermez- là ! Orh ! S'est exclamé Manu en sortant du magasin.

Madame Van Causenbroeck était occupée à acheter des troussees en tissus qu'un Monsieur vendait en face du restaurant où on avait mangé tout à l'heure.

-Tout le monde est là ? A demandé Madame Faraci quand on montait dans les camionnettes.

-Oui, on va y aller ! A répondu Madame Van Causenbroeck en fermant les portes. En route !

J'avais une boule au ventre, je savais que tout était fini, que notre voyage prenait fin pour ne plus jamais revenir en arrière. Haine, tristesse, peur, insatisfaction, voilà tout ce que j'avais comme poids sur le cœur. Avec les larmes aux yeux, on a dit adieu à nos chauffeurs. Avec rage, on a déposé nos bagages par terre et avec tristesse, on regardait arriver le nouveau groupe qui venait pour vivre la même expérience que nous.

- Putain, c'est fini... Vous vous en rendez compte ou pas ? Je disais à Yassmin et Karam.

On était tous dégoutés, on n'était pas satisfaits de ces dix jours vécus sur place, on en voulait plus. Nos bagages glissaient sur le tapis, on s'est fait contrôler avant de passer les douanes. Je tenais mon billet, je le regardais fixement et mon cœur se brisait



### *Tout a changé*

quand je relisais « Cotonou vers Bruxelles ». Je réalisais qu'on retournait vers notre quotidien. Notre voyage, notre groupe, notre expérience magique étaient finis. Je ressentais de la douleur dans le cœur, de la tristesse au plus profondément de mon âme.

Je suis partie aux toilettes pour mettre ma chemise béninoise, mon jean bleu et mettre un peu de mascara sur mes cils histoire de me préparer pour l'arrivée.

On s'est assis par terre, Karam, Romuald, Nora, Madame Bonte et moi pour jouer à UNO en attendant qu'on nous appelle pour embarquer dans l'avion.

- UNO ! J'ai gagné, j'ai crié avant que Madame Faraci nous appelle pour qu'on se lève.

- Tu triches ! Ce n'est pas juste, tu gagnes tout le temps, m'a dit Nora qui était indignée.

- Bah c'est la vie ! T'es une de ces mauvaises perdantes... Mon dieu ! On a toutes les deux rigolé pour ensuite prendre nos sacs et suivre le reste de la Team.

On devait déposer nos sacs à dos sur des tables où deux policiers les fouillaient avant de prendre le bus qui nous amenait devant l'avion. Ils ouvraient nos sacs pour regarder ce qu'il y avait à l'intérieur, avant de nous libérer.

- Elle m'a tout chamboulé ! Se plaignait Emmanuel.

Une fois montés dans le bus, il ne restait que trois personnes avant qu'on ferme les portes, Monsieur Emmada nous a dit de

*Tout a changé*

sortir nos billets d'avion. Je cherchais le mien comme une folle, j'étais sûre qu'il était dans mon sac, mais je ne le trouvais pas.

- Monsieur ? J'étais toute rouge. Si on ne trouve pas notre billet, est-ce qu'on pourra quand même embarquer ? J'ai posé la question le plus doucement possible. Monsieur Emmada a mis ses mains sur la tête, Madame Bonte et Madame Faraci se sont retournées vers moi, ils voulaient tous me tuer à ce moment-là. C'était déjà la deuxième fois que je perds mon billet d'avion.

- Manal, pourquoi es-tu si catastrophique ? Je t'ai prévenue quand tu l'as reçu, je t'ai dit d'en prendre soin comme si c'était ton fils ! M'a dit Monsieur Emmada.

- Oui, mais je suis sûre que je l'ai mis dans mon sac avant que Nora vienne me demander d'aller au Duty free. Je me rassurais à moi-même, mais les profs ne l'étaient pas du tout.

- Je dois descendre du bus ! J'ai crié, j'étais stressée. Monsieur Emmada m'a pris par le bras en m'en empêchant.

- Tu ne vas nulle part, on verra bien quoi faire. Passe ton sac. Il a pris mon sac pour encore chercher dans les poches. Je cherchais par terre, dans les poches de mon pantalon et ma chemise.

-Monsieur ! Je ne le trouve pas ! J'étais en plein stress, on l'était tous à cause de moi. Toutes les personnes présentes dans ce bus cherchaient avec moi ce billet.

- Est-ce que c'est ça ce que vous cherchez, Monsieur ? Une femme avait trouvé mon billet par terre, devant la porte du bus. Je continuais à chercher ce billet comme une folle, Karam fouillait mes poches, je stressais. Monsieur Emmada m'a touché le dos en attirant mon attention, sa couleur de peau était redevenue normale, il n'était plus blanc.

*Tout a changé*

- Tiens ! C'est la Madame qui l'a trouvé. Il m'a donné mon billet et mon sac à dos.

- Merci, merci, merci ! Je remerciais la femme qui était assise sur la chaise en face de moi, je voulais limite lui faire un câlin pour exprimer ma joie.

- T'as intérêt à bien le tenir dans tes mains jusqu'à Bruxelles, Manal ! M'a avertie Madame Faraci qui pouvait enfin respirer.

J'ai remis mon sac à dos et j'ai pris mon billet dans les mains pour ne plus le perdre, j'avais vraiment intérêt à faire gaffe cette fois. Le bus a avancé en direction de notre avion. Il nous attendait avec toutes les lumières allumées, clignotantes et gigantesques, on a tous eu des frissons quand on était descendus pour nous mettre devant lui.

En file, nostalgiques et avec un nœud à la gorge, on regardait cet avion qui allait nous amener à la maison en laissant derrière nous ce pays si magique où on avait vécu tant de choses inoubliables.

L'avion était vide, j'ai pris place à côté de Yosra et Tatiana même si ce n'était pas la place qui était marquée sur mon billet d'avion, je le tenais encore en main d'ailleurs.

- On va encore faire une escale ? J'ai demandé à Madame Bonte.

- Oui, on va descendre à Abidjan, l'avion va se remplir à nouveau et on va prendre la route définitive jusqu'en Belgique. Elle m'a répondu avec la voix cassée, je lui ai souri pour essayer d'avalier ce nœud sur ma gorge qui m'agaçait.

*Tout a changé*

- Bon voyage, Madame, je lui ai dit avec les larmes aux yeux pour mettre ma ceinture.

*« Chers passagers, je suis le pilote qui va vous amener jusqu'à Bruxelles.*

*Merci de bien attacher vos ceintures avant le décollage, je vous remercie en nom de mon équipe pour votre confiance en cette compagnie et plus précisément, en moi.*

*Bon voyage à tous »*

Mon cœur battait plus vite que jamais, j'ai mis mes écouteurs pour mettre un film avant de décoller. Quand on est arrivés sur piste de décollage, l'avion a accéléré pour après s'élever vers le ciel en rentrant ses roues. J'ai enfoncé mes ongles dans le siège où j'étais assise à cause du stress qui parcourait mon corps à ce moment-là.

- Tu vas bien ? M'a demandé Tatiana. Je l'ai regardée et j'ai essayé de sourire.

- Oui, maintenant c'est moi qui avais la voix complètement cassée. Je lui ai lâché un sourire hypocrite qui m'arrachait les lèvres.

- Ne te sens pas mal comme ça, je suis aussi triste, tu sais ? Elle essayait de me rassurer. On ne peut plus rien faire... J'ai baissé mon regard, elle a fait exactement pareil.

### *Tout a changé*

Je n'avais jamais autant souffert dans un avion que pendant cette heure de trajet jusqu'à Abidjan. Je regardais par la fenêtre, il y avait des éclairs et de forts bruits de tonnerre, on avait l'interdiction d'enlever nos ceintures. Le steward et les hôtesses de l'air étaient aussi assis. Les turbulences bouscullaient notre avion qui essayait de suivre sa route, les éclairs étaient accompagnés d'une forte pluie qui claquait sur les hublots. Personne n'avait l'air aussi stressé que moi : Yosra regardait un film, Tatiana était à deux secondes de s'endormir tandis que moi je regardais dans tous les sens en essayant de trouver quelque chose de rassurant. J'ai fermé les yeux le plus fort possible et j'ai retenu mon souffle trente secondes avant que les roues touchent le sol.

- Enfin, j'ai chuchoté en ouvrant mes yeux très doucement.

Je me suis levée pour rejoindre ma place, 24D. J'étais assise seule, on l'était tous d'ailleurs. Chacun était dans un coin différent.

- Excusez-moi, est-ce que je peux avoir une couverture ? J'ai demandé au steward.

- Bien sûr, deux secondes Mademoiselle, il m'a souri.

Je me suis assise, j'ai mis ma ceinture en attendant que ma couverture arrive. J'ai branché les écouteurs à l'écran et j'ai appuyé sur Play quand j'ai vu le nouveau film d'Emma Stone « La La Land ». À côté de moi, il y avait un enfant d'environ dix/onze ans, néerlandophone, avec sa maman et sa petite sœur.

### *Tout a changé*

L'avion a décollé à nouveau, cette fois-ci on en avait pour huit heures de vol. J'ai regardé par la fenêtre, des larmes ont atteint mes yeux qui ont fini par tout relâcher, mon nœud à la gorge augmentait à fur et à mesure que l'avion prenait de la hauteur.

J'ai craqué, j'en pouvais plus, mes larmes coulaient sur le rouge de mon visage, ma respiration s'entrecoupait, j'ai mis mes mains devant mon visage pour me coller à mon siège. Ces larmes portaient tellement de sentiments, tant de tensions, mais surtout tant d'expériences qui prenaient place dans mon cœur au lieu de rester dans ma tête. Je n'arrivais pas à arrêter mes larmes, c'était plus fort que moi.

- Wil je een tissue? M'a demandé le petit enfant qui était à ma droite.

- Euh... Ja... Je l'ai regardé pendant qu'il me tendait un paquet de mouchoirs. Dank u wel, je lui ai souri avant de prendre un mouchoir.

J'ai nettoyé le mascara qui coulait sur mes joues pour ensuite me moucher. J'avais enfin évacué toutes les tensions que j'avais sur le cœur et qui me dérangent depuis ce matin. Mes yeux étaient encore rouges, mais je me sentais mieux, j'ai souri en essuyant les dernières larmes. J'ai remis le film dès le début, car je n'avais pas réussi à voir grand-chose à part les cinq dernières minutes.

- Poisson ou poulet ? L'hôtesse m'a posé la question en attirant complètement mon attention.

### *Tout a changé*

- Euh... poisson bien sûr. Merci beaucoup ! J'ai ouvert la petite table pour qu'elle puisse déposer mon assiette de poisson.

Je l'ai ouverte et à la seconde même, je me suis rendu compte que je mourrais vraiment de faim ! J'étais la seule à avoir aimé le filet de poisson pané avec un houmous au curry, je voyais mes camarades n'en manger que la moitié, c'est peut-être vrai que je suis bizarre... J'ai bu mon Minute Maid tropical puis j'ai essayé de fermer les yeux et de dormir. J'étais vraiment fatiguée.

J'ai essayé toutes les positions possibles, mais ce n'était pas très confortable. Je me suis levée pour faire un tour et étirer mes jambes avant de revenir à ma place. J'ai mis la couverture sur mes pieds, j'ai enroulé mon pull afin de l'utiliser comme coussin et je l'ai déposé sur ma table qui était vide après le passage du steward. J'ai fermé les yeux pour tomber dans un sommeil profond.

Deux heures plus tard, j'ouvre les yeux d'un seul coup, je regarde autour de moi pour me « remettre à jour ». Mon petit voisin s'était couché sur moi donc je ne savais pas beaucoup bouger. Sa mère voulait le redresser, mais moi j'essayais de lui faire comprendre que ce n'était pas grave du tout. Il était sur mon épaule droite, j'ai appuyé ma tête sur le dos du siège pour refermer mes yeux.

Quand j'ai rouvert les yeux, j'ai trouvé une boîte devant moi, c'était le petit déjeuner. Je l'ai mise dans mon sac, je n'avais pas

*Tout a changé*

faim du tout. Je me suis levée pour aller laver mon visage aux toilettes, dans moins de dix minutes on allait arriver.

« *Bienvenus en Belgique*  
*Welkom in België*  
*Welcome to Belgium* »

Plein de panneaux nous rappelaient qu'on était arrivés en Belgique, j'étais dégoûtée, mais impatiente de voir mes parents.

- T'as ton billet ? M'a demandé Monsieur Emmada avant qu'on arrive aux guichets de la douane.

- Oui il est là ! Je l'ai sorti de la poche arrière de mon pantalon avec un très grand sourire.

Un par un, on passait par le guichet, on montrait nos passeports et nos billets d'avion avant d'aller chercher nos bagages.

- Ici les gens ont vraiment du mal à sourire ! J'ai dit en criant

- Ce n'est pas le Bénin. Ici personne ne va te sourire avec plaisir, c'est ça l'Europe... M'a répondu Firdaws en faisant ses lacets.

Les valises tournaient sur le tapis, j'attendais la mienne avec impatience.

- Tatiana, imagine les jus se sont renversés ? Je lui ai dit en rigolant.

- Ayaaaa, arrête de me stresser ! Elle rigolait aussi, mais je te jure j'ai l'impression que tout s'est renversé.



### *Tout a changé*

On stressait quand on a enfin vu nos valises qui passaient sur le tapis roulant, j'ai pris la mienne le plus vite possible. Tatiana attendait attentivement la sienne.

- Ça s'est renversé chez toi ? M'a-t-elle demandé curieuse. J'ai ouvert la tirette de ma valise pour le découvrir.

- Non ! J'ai souri quand j'ai vu les 2 bouteilles intactes.

On s'est regardées dans les yeux, impatientes de voir nos parents après onze jours. On a pris nos valises et avec notre plus beau sourire, on a rejoint les arrivées. Madame Pellegrini, notre directrice, était venue nous chercher ce matin aussi souriante que nous et impatiente de voir nos têtes. Nos parents nous attendaient avec les bras grand ouverts, j'ai jeté ma valise et j'ai couru vers mon père quand je l'ai vu arriver de loin.

- Papa ! Je me suis jetée sur lui en lui faisant des tonnes de bisous, il m'a serrée contre lui avec une force qui montrait comme je lui avais manqué.

Ma mère arrivait derrière lui en marchant le plus vite possible vers moi, j'ai ouvert très grand mes bras pour lui faire le câlin le plus fort et le plus beau de l'histoire. Ils m'ont posé plein de questions, mais sans oublier celle de « Est-ce que tu as bien mangé ? T'es tombé malade ? ». Je suis partie récupérer ma valise qui se trouvait par terre.

### *Tout a changé*

Avec une peine immense dans mon cœur, j'ai dû dire au revoir à tous les profs avec lesquels on avait vécu des choses hors du commun. Je me suis jetée sur Madame Bonte, Madame Faraci et Monsieur Emmada en leur faisant des câlins, en les serrant plus fort que jamais en mode remerciement pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. Mon nœud à la gorge est revenu quand je leur ai fait un bisou sur la joue à chacun et que je leur ai dit « à lundi ! » avec la voix plus cassée que jamais.

Retour à la simple réalité, il nous fallait retrouver notre zone de confort dans un endroit qu'on aimait moins qu'avant. Mais c'était celle-ci l'unique réalité : le Bénin n'était que temporaire et c'est ça ce qui nous brisait le cœur à tous, cette expérience qui ne reviendrait jamais même si l'on priait et qu'on le souhaitait de tout notre cœur.

- Alors, tu as adoré l'expérience, non ? M'a demandé mon père avec un sourire au visage.

- Bah oui ! Bien sûr que oui ! Me suis-je exclamée en mettant ma doudoune. C'était la meilleure expérience de toute ma vie !

La Belgique était si différente à mes yeux, si triste et froide ; le Bénin me manquait déjà. Je racontais tout ce qu'il s'était passé sur place à mes parents qui m'écoutaient très attentivement, ils me posaient plein de questions auxquelles je répondais avec un sourire figé sur mon visage congelé par des températures aussi basses.

### *Tout a changé*

- Mon lit ! J'ai crié quand mon père a ouvert la porte de notre maison. Je me suis jetée sur lui comme si ça faisait dix ans que je ne l'avais pas vu. Mes parents rigolaient de toutes leurs forces face à ma réaction.

- Tiens, je t'ai acheté un Kinder Bueno et un Ice tea pêche, m'a dit ma mère.

- Pourquoi ? J'étais assez étonnée, ça faisait si longtemps que je n'en avais pas mangé que pour moi c'était devenu un aliment de luxe.

J'ai ouvert ma valise pour montrer tout ce que j'avais acheté à mes parents, mes vêtements africains, mes porte-clés et même une très grande carte en tissu.

J'ai mis mon pyjama pour ensuite, me glisser dans mon lit, j'ai déverrouillé mon gsm après 11 jours. *Facebook, WhatsApp, Instagram, Snapchat, Mail*, des tonnes de notifications qui saturaient sur mon écran, ça me faisait bizarre. J'ai mis à jour tous mes amis, j'ai posté quelques photos sur mon Insta et mon Facebook, j'ai regardé aussi quelques épisodes des séries que j'avais abandonnées quelques mois avant. Passer de quarante degrés à six, c'était un choc pour nos corps, je me suis couverte avec ma couette jusqu'au sommet de ma tête.

## **DIMANCHE 05/03/2017**

Je me réveille d'un bond de mon lit. « Nora ? Tatiana ? » Je cherchais mes copines partout dans la maison, mon cœur s'est brisé en mille petits morceaux quand je me suis rendu compte que j'étais à Bruxelles et que le Bénin était fini. Avec ce sentiment de solitude, je pensais que le voyage était un rêve. Je touchais ma main pour caresser le bracelet que j'avais acheté au marché, c'était la seule manière de me rassurer et de me dire que j'avais vraiment été là-bas.

J'ai trouvé mon téléphone par terre, je l'ai pris pour lire tous les messages que je recevais ce matin sur le groupe de la Team :

*« Les gars, je me sens seule*

*Mon cœur s'est brisé ce matin*

*Vous me manquez énormément*

*Je ne peux pas me lever de mon lit en sachant que je suis seule à la maison, qu'il n'y a plus personne avec moi.*

*On va faire quoi aujourd'hui ? On n'a plus de plans ni d'activités*

*J'ai besoin de vous voir*

*Putain, je veux retourner au Bénin, ici je n'ai plus de zone de confort ! »*

## **LUNDI 06/03/2017**

Ce matin on avait tous décidé d'arriver à 9h20. Mon cœur battait à vive allure, j'étais stressée et impatiente de retrouver tout le monde. J'ai mis mon kimono africain pour ensuite prendre mon sac.

- J'y vais maman, j'ai crié en fermant la porte de chez moi. J'ai descendu les escaliers en courant pour prendre mon tram.

Plein de souvenirs me revenaient en tête pendant que je descendais la rue qui mène à l'école. Je tremblais, comme si c'était la première fois que j'allais les rencontrer. J'ai sonné pour que les éducateurs m'ouvrent la porte et je suis partie en courant devant la chapelle où ils étaient tous là. On a crié, on s'est sautés dessus, on s'est fait des câlins et des bisous remplis de larmes et d'amour.

On s'est jetés sur Madame Faraci qui venait d'arriver, sur Madame Bonte et sur Monsieur Emmada qui arrivaient ensemble. Madame Bois nous a crié dessus pour nous faire taire, mais la joie du moment était plus puissante que nous, on ne pouvait pas éviter les hurlements et les chants.

## **SAMEDI 11/03/2017**

Le manque nous mangeait à l'intérieur, on avait besoin de se voir. N'importe quelle excuse était bonne. Cette fois-ci, on était partis voir « Split », un nouveau film au Kinépolis.

On avait partagé une après-midi comme celles d'avant de partir en voyage, la seule différence c'est que là on était plus soudés que jamais. Snack, film, bonbons, photos et plein de nouvelles anecdotes, on avait retrouvé notre complicité.

## **LUNDI 13/03/2017**

Un peu avant la pause du matin, on s'est tous rejoints devant la chapelle, Madame Van Causenbroeck nous avait proposé de faire un rassemblement pendant la récréation. Anas chantais « Oh Malélé », Emmanuel et moi « Je connais son nom ». Quand je suis entourée de ma Team, j'oublie complètement ma timidité, je me sens rassurée, en sécurité. Le rassemblement a duré vingt minutes, plein d'élèves et de profs suivaient les chants avec nous.

- Vous êtes devenus des vrais Béninois ! Nous a dit Madame Pellegrini qui était fière de nous comme jamais.

Le vendredi, on s'est tous rassemblés, notre Team au complet à nouveau ! On a du mal à se détacher de cette expérience, moi je ne le ferais jamais, je vous l'assure !

- Purée ! Regarde ma tête ! Oh mon dieu je ne passe pas du tout... La visualisation des photos nous obligeait à éclater de rire, nos têtes étaient gonflées et rouges, on était essoufflés. Les profs nous ont offert un petit cadre en bois comme cadeau. Madame Bonte m'a offert le mien.

- On a décidés de t'écrire cette phrase ma petite Manal « Tête folle, cœur d'or » parce que tu nous as démontré que ton cœur est immense, que tu nous donnes tout ton amour de façon inconditionnelle. Tu es aussi la fille la plus maladroite que je n'ai jamais connue, et c'est pour ça que cette phrase te va à

*Tout a changé*

merveille. J'avais les larmes aux yeux. Ce cadre que j'ai collé au-dessus de mon lit pour le regarder tous les soirs.



## **CAR WASH II**

Nous avons décidé de refaire un car wash pendant une journée pédagogique dans notre école pour récolter de l'argent pour soutenir le projet « Sahel vert » afin d'améliorer les conditions de vie et les techniques agricoles des villageois de Allahé. Il faisait froid, nos mains gelaient et il y avait beaucoup de voitures à laver. La journaliste de La Libre est venue nous interviewer, nous poser quelques questions à propos de notre motivation tout au long du projet. Les profs ont rajouté quelques mots qui m'ont obligé à verser quelques larmes.

- Je voulais savoir ce qui vous motive autant. Vous êtes peu à être là, il y a bien une raison qui fait que les autres ne sont pas là, n'est-ce pas ? Nous a demandé la journaliste. En effet, la Team était loin d'être au complet pour ce second car wash.

- Moi je pense qu'il ne faut pas avoir une raison concrète pour venir et participer de nouveau à ce car wash. Je me suis engagée du début à la fin, à partir du moment où la fin n'est pas annoncée, moi je serais là. Je participerai à tout. La seule raison c'est que j'ai donné ma parole, mon engagement, et je ne vais pas abandonner.

- Le projet ce n'est pas qu'un voyage, le voyage était compris dans le projet et c'est peut-être ce que beaucoup n'ont pas compris. Ça ne sert à rien de se montrer, de se donner à fond avant de partir au voyage pour après disparaître... Un autre a dit un peu indigné. Il avait tout à fait raison.

*Tout a changé*

Les profs nous ont ramené des sandwiches, on devait préparer les textes pour nos midis de l'info ainsi que quelques sketches pour le repas avec nos mamans.

- Moi j'écris, tu veux me dicter ? J'ai demandé à Adam qui avait accepté.

On a dû répéter plusieurs fois nos textes, les écrire au propre pour ensuite se centrer sur nos petites représentations.

- On inclut aussi les profs dans les sketches ou pas ?

- Bah oui, obligé ! Sinon ce n'est pas marrant !

- Mais Madame Bonte n'aime pas parler en public ! Elle va encore devenir rouge, j'ai dit à Adam.

- Elle participera sans parler alors, tout le monde sera content de cette façon.

## **SEMAINE BENIN**

Pendant la réunion du dernier vendredi à l'école, on avait décidé de faire une semaine pleine d'activités dans notre école où on pourra partager avec les élèves et nos profs nos expériences vécues sur place au Bénin.

- Il faut faire de la pub les gars, a dit Firdaws.
- Madame Vanco a dit que, par petits groupes de deux ou trois élèves, on passe dans les classes pour leur expliquer ce qu'on va faire pendant la semaine.
- On fait ça aujourd'hui ? J'ai demandé.
- Ouais, plus tôt on le fait au mieux c'est.
- Moi j'ai une heure de fourche, on va passer à cette heure-là, c'est juste après la récré.
- Parfait, moi je vais rater le cours de sciences alors.
- Moi néerlandais ! C'est magnifique !

On s'est divisés en groupes pour faire en sorte que toutes les classes soient au courant de cette semaine Bénin.

- Pierre papier ciseaux, un, deux, trois. On jouait Romuald et moi pour voir qui allait parler dans la prochaine classe.
- J'ai gagné ! Tu parles, j'ai dit à Romuald qui avait perdu pour la 3e fois d'affilée.

Cette semaine avait été longue, il y avait des midis de l'info chaque jour, des jeux dans la cour, le jeudi matin un atelier pour différencier les filles et les garçons béninois. L' « après Bénin » était très chargé et il fallait encore bosser dur.

## **SOIREE DBA, MAISON DES JEUNES**

Romuald, Yassmin, Yosra, Tatiana, Karam et moi, on avait fait beaucoup de détours ce soir-là avant de trouver la bonne direction, le gps de Romuald tournait en rond.

- Ah bah voilà, j'ai trouvé ! Il a dit en signalant le bâtiment.
- Encore heureux tu sais !

On a salué nos professeurs qui étaient déjà là. Il y avait beaucoup de jeunes qu'on ne connaissait pas.

Quelques heures après on était complètement intégrés dans la foule, on chantait et dansait avec eux sans se rendre compte de l'heure qu'il était. Déjà minuit et je devais encore prendre deux trams pour rentrer chez moi. Je m'en souviendrai de cette soirée comme l'une de celles où je me suis le plus amusée, je suis même allée au milieu du cercle pour chanter « On tape les mains ».

## **REPAS AVEC NOS MAMANS ADIEUX A INES ET BERNADIN**

Inès et Bernadin, arrivés une semaine plus tôt grâce à DBA, devaient déjà repartir au Bénin. On a organisé une soirée dans notre école pour regarder à nouveau nos photos et voir enfin la vidéo que Monsieur Sepulchre avait faite. Avant de s'asseoir pour manger, on a un peu expliqué ce qu'on a fait sur place avec une présentation PowerPoint. La partie la plus marrante de la soirée venait ensuite, nos sketches. Des vols d'eau, des blessures, le bâcher, plein de souvenirs qui nous revenaient à l'esprit et grâce auxquels, on avait passé de très bons moments. C'était marrant de voir des petits belges fragiles au Bénin. Pour une petite cloche au doigt, on voulait se faire opérer !

On a mangé tous ensemble les plats que nos chères mamans avaient préparés. Les photos et vidéos nous ont permis de passer encore un moment très marrant parce que nos têtes ne ressemblaient vraiment pas à celles qu'on avait en Belgique, nos cheveux non plus, d'ailleurs.

- Que de souvenirs ! J'ai crié quand, à la fin de la vidéo, la chanson de « Teré teré » a résonné dans la salle d'étude. J'avais plein de larmes qui coulaient sur mon visage et je suis sûre que je n'étais pas la seule.

*Tout a changé*

L'adieu fut aussi dur que celui au Bénin, c'était la dernière fois qu'on allait voir Bernadin et Inès. On a terminé par un petit rassemblement animé par Inès et moi, comme au bon vieux temps. Que de sourires sur les visages avant de se quitter pour aller préparer nos examens de juin qui arrivaient à grands pas.

## **CLOTURE DU PROJET « MOVE WITH AFRICA »**

Tout a une fin dans cette vie, même si on ne le souhaite pas. Ce mercredi, après la fête de l'école, toute la Team s'est rassemblée pour aller dans une autre école à Anderlecht et malheureusement, clôturer ce projet si extraordinaire qu'on avait eu la chance de vivre. En petits groupes, on s'est rassemblés pour parler de nos impressions, de tout ce qui avait changé dans notre routine depuis le voyage.

- Je gaspille moins d'eau qu'avant.

- Je n'ai plus le droit de me plaindre si je ne trouve pas mon jus d'orange dans le frigo, je regarde toujours le bon côté des choses.

Au deuxième tour, on devait tous montrer un objet qui représentait ce voyage à nos yeux.

- Ce t-shirt de la Ligue de Foot sénégalais qu'un correspondant m'a offert, j'en collectionne beaucoup de t-shirts de foot, mais sans doute celui-ci est le plus spécial de tous.

Tout le monde avait beaucoup de choses à dire. Moi j'étais un peu gênée, je ne les connaissais pas.

- Alors, mademoiselle, à toi ; a dit le Monsieur qui me regardait pour que je lui montre mon objet.

*Tout a changé*

J'ai beuglé un peu au début, j'ai regardé par terre et j'ai ensuite touché mon poignet droit, là où se trouvait le bracelet le plus spécial de tous.

- Je n'ai pas vraiment apporté quelque chose, j'ai décidé de vous présenter ce bracelet que je porte tous les jours depuis que je l'ai acheté sur un marché béninois. Ce voyage pour moi c'était un rêve, je n'arrive toujours pas à croire que j'ai vraiment été là-bas. Ce bracelet, c'est le seul moyen qui me prouve que j'y suis allée et que forcément, ce n'était pas un rêve... J'avais les larmes aux yeux, le Bénin me manquait terriblement.

Après le petit discours de Monsieur Emmada, on est tous partis manger les petits sandwichs proposés. Ce mercredi est le plus triste de toute mon histoire. C'est là qu'on a pu dire que notre projet était fini et qu'à part les souvenirs, on n'était plus attachés à rien.



## **MON ANNIVERSAIRE SURPRISE**

Karam est venu me chercher en m'expliquant qu'on allait faire un tour avec la Team. Firdaws, Manal, Othmane, Adam et Yassmin nous ont rejoints au Docks.

- Bon, on y va ? A dit Adam.

- On va où ? J'ai demandé, je viens de trouver une chaise pour m'assoier et tu veux déjà qu'on parte ailleurs ?

- On va aller dans un sale endroit que j'ai trouvé, on n'a rien à faire dans ce centre commercial, on le connaît par cœur ! M'a dit Adam en se levant.

Pendant le trajet qui, à mes yeux, semblait éternel, je ne faisais que me plaindre du soleil. Il faisait très chaud ce jour-là. Je suivais Adam qui me disait, pour me rassurer, qu'à deux-cents mètres on allait arriver. Je ne le croyais bien évidemment pas. Karam me poussait, Yassmin discutait avec Othmane. Firdaws et Manal avançaient derrière nous.

L'endroit était juste splendide, le canal derrière Docks. Je ne l'avais jamais vu avant. On s'est installés sur une palette en bois, le canal nous entourait de trois côtés. Adam s'est levé et il a sorti un gâteau du sac en plastique qu'il portait depuis tout à l'heure.

- Joyeux anniversaire aux deux Manal, en retard !

Manal et moi on s'est regardées, on était surprises ! Toute la Team présente ce jour-là nous chantait « Joyeux anniversaire ».

*Tout a changé*

Je ne m'y attendais pas du tout. On s'est tous mis autour du gâteau par terre.

- Sors les assiettes, a dit Adam.

- On s'en fout des assiettes, t'es sérieux ou quoi ? J'ai crié. On a quand même vécu onze jours ensemble, on peut manger dans le même plat.

Karam avait déjà pris un morceau avant que je termine de parler.

- Par contre, les deux fraises qu'il y a c'est pour moi et pour Manal, c'est bien notre anniversaire ! A crié l'autre Manal en prenant sa fraise, j'ai fait pareil.

En même pas dix minutes le gâteau était fini, un des meilleurs gâteaux que j'ai mangé de toute ma vie. On s'est tous assis au bord de la palette pour contempler quelques enfants qui faisaient du kayak. On rigolait, on a chanté et discuté de plein de sujets très intéressants qu'Adam nous sortait.

Au coucher du soleil, on s'est tous étalés sur la palette, chacun a pris un côté. On a mis un peu de musique pour regarder le ciel, qui à ce moment-là, n'était pas étoilé. C'est le seul moment qui se ressemble un tout petit peu aux moments vécus sur ce merveilleux toit à Abomey.

## **RENTREE 2017-2018**

Je suis arrivée dans la salle polyvalente accompagnée de Karam. Je n'avais pas du tout envie de me retrouver avec tout le monde, c'est le stress qui me fait ça.

Après la présentation de la nouvelle année scolaire qui nous attendait, les profs du groupe Bénin ont à nouveau projeté nos photos, des frissons me parcouraient tout le corps. Je serrais la main de Yassmin de toutes mes forces afin d'essayer de me libérer de mon stress.

La salle se vidait tout doucement, car chaque élève partait avec sa classe. Pour moi, c'était la 6B avec Monsieur Mellas. Mon titulaire nous attendait devant la porte pour nous diriger en classe. Les photos du Bénin que les profs avaient imprimées en grand étaient encore affichées dans le couloir.

C'était impossible de détacher notre regard de celles-ci, impossible.

On s'est assis sur nos tables en attendant que Monsieur Mellas nous distribue les journaux de classe avec les horaires, j'avais hâte de savoir qui étaient mes nouveaux profs.

- Ah regarde ! On n'a Monsieur Petrella que huit heures par semaine ! Je pensais que ça allait être plus...
- Pourquoi on a Madame Cocq en gym au lieu de Monsieur Kennes ?

### *Tout a changé*

Chacun faisait son petit commentaire sur l'horaire ou les professeurs.

- Jure ! On a Madame Bonte comme prof de français ? A dit Romuald.

- Madame Bonte ?! J'étais assez étonnée... Madame Bonte comme prof de français ?

J'ai ressenti une sensation assez bizarre, un mélange de stress et de joie. Avoir comme prof quelqu'un avec qui j'avais vécu autant de choses, ça allait me faire bizarre.

Devant la porte de l'école, une fois que les cours étaient finis, Karam et moi on discutait avec Yassmin, quand Madame Bonte s'est avancée vers nous.

- Alors, ta prof de français ? M'a-t-elle dit en souriant.

- Ouais, c'est vous ! Je lui ai rendu son sourire. Je ne m'y attendais pas du tout !

## **RESTAURANT LIBANAIS**

Le premier weekend après la reprise des cours, les profs ont décidé de nous inviter au restaurant libanais pour nous remémorer le bon vieux temps, la Team manquait à tout le monde. À la différence des autres, moi j'étais stressée et gênée, sans raison d'ailleurs.

- Regarde, il y a Madame Bonte ! M'a dit Karam en rigolant, il savait que j'étais stressée.

Les retrouvailles étaient excellentes comme d'habitude, les câlins et bisous étaient à nouveau de la partie. À table on parlait de cette nouvelle année et bien sûr du Bénin qui restait le thème principal de toutes nos discussions et aussi, de nos vacances d'été.

Je parlais de temps en temps, mais ma timidité avait peu à peu retrouvé sa place. Après cette petite sortie au restaurant, la Team n'a plus jamais été rassemblée au complet. On se croise dans les couloirs comme si on était des inconnus, on se lâche des petits sourires et des petits « Bonjour, ça va ? ». Elles sont très rares les fois où on s'est assis pour discuter durant la récréation, chacun est dans son coin, avec ses nouveaux amis. C'est triste de croiser les gens avec lesquels on a vécu des trucs de fou et juste se serrer la main pour ensuite continuer notre chemin, n'est-ce pas ?

### *Tout a changé*

Dans les semaines qui ont suivi celle-ci, on commençait à voir des affiches pour le « Bénin saison 2 », avec des élèves complètement différents qui allaient vivre une expérience comme la nôtre, je ne vous cache pas qu'on était tous un peu jaloux.

Les cours avec Madame Bonte se passent mieux que ce que je ne pensais, mais c'est quand même bizarre de la voir donner cours et commencer à penser à notre demi-heure câlin, nos blagues, nos confidences.

Depuis que j'ai mis les pieds sur la terre béninoise, tout a complètement changé. Mes habitudes, ma façon de voir le monde, mes sensations, mes passions et rêves... Moi j'ai complètement changé !

Je suis vraiment chanceuse d'avoir vécu ça à mon âge, d'avoir compris si tôt les inégalités de ce monde, d'avoir rencontré des jeunes de mon âge qui ont des rêves complètement différents des miens, d'avoir vu de mes propres yeux les endroits merveilleux qu'il y a dans le monde et surtout, d'avoir été dans un pays africain pour comparer moi-même les choses sans me baser sur des documentaires qui nous vendent l'Afrique comme un continent pauvre et faible, où il n'y a rien.

Je peux, à mon jeune âge, dire au monde qu'en Afrique il y a plus de richesse que chez nous, plus de bonheur et plus d'amour, car nous les Européens nous ne savons pas avancer sans le matériel alors qu'eux ne savent pas avancer sans un sourire.

### *Tout a changé*

Aujourd'hui, quand on me demande d'expliquer ce que j'ai retenu de ce voyage, je réponds toujours la même chose : « Des sourires, un amour inconditionnel et de nouvelles amitiés ». C'est ça mon voyage ! Tout ce qu'on a vécu ne pourra jamais être raconté en entier. Je n'ai même pas pu le faire à travers de ce journal. Les sentiments qu'on a dans le cœur, on ne saura jamais les exprimer par écrit, surtout quand on a autant...

Le Bénin est et restera toujours notre expérience magique, cette expérience qui nous a complètement bouleversés, affolés, touchés, changés. Celle qui sera à vie dans nos cœurs, dans nos têtes, dans nos esprits, comme enfermée dans une petite chambre à clé.

À partir de maintenant, certaines personnes ont décidé de se détacher complètement du projet, d'autres l'étaient déjà auparavant, et puis il y a moi, qui n'arriverai jamais à me détacher de chaque journée vécue aux côtés de ma Team, car comme a si bien dit Victor Hugo : « *Les souvenirs sont nos forces. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates, comme on allume des flambeaux.* »

## **Remerciements**

Je remercie principalement mes parents d'avoir mis toute leur confiance en moi, de m'avoir donné cette opportunité magique et de m'avoir permis de vivre ce voyage d'une seule vie que je ne revivrai jamais. Je remercie toutes les personnes qui font partie de ma Team de choc, s'il manquait une seule personne, rien n'aurait été pareil. Je remercie également les profs de nous avoir autant soutenus.

Je remercie surtout une petite personne qui a toujours été là pour moi, qui m'a aidé à avancer et qui ne m'a jamais laissé tomber.



# TOÛT A CHANGÉ

Voici le journal de bord où sont recueillies toutes les aventures vécues par un groupe de jeunes au coeur de l'Afrique noire.

En février 2017, 18 Bruxellois débarquent au Bénin pour 11 jours d'expériences inoubliables. Un voyage immersif qui transformera chaque moment en DÉPASSEMENT DE SOI, Sourires partagés et rencontres incroyables.

Ce projet, riche en émotions, les a marqués à vie, car depuis lors...

*TOÛT A CHANGÉ!*

*BÉNIN 2017*